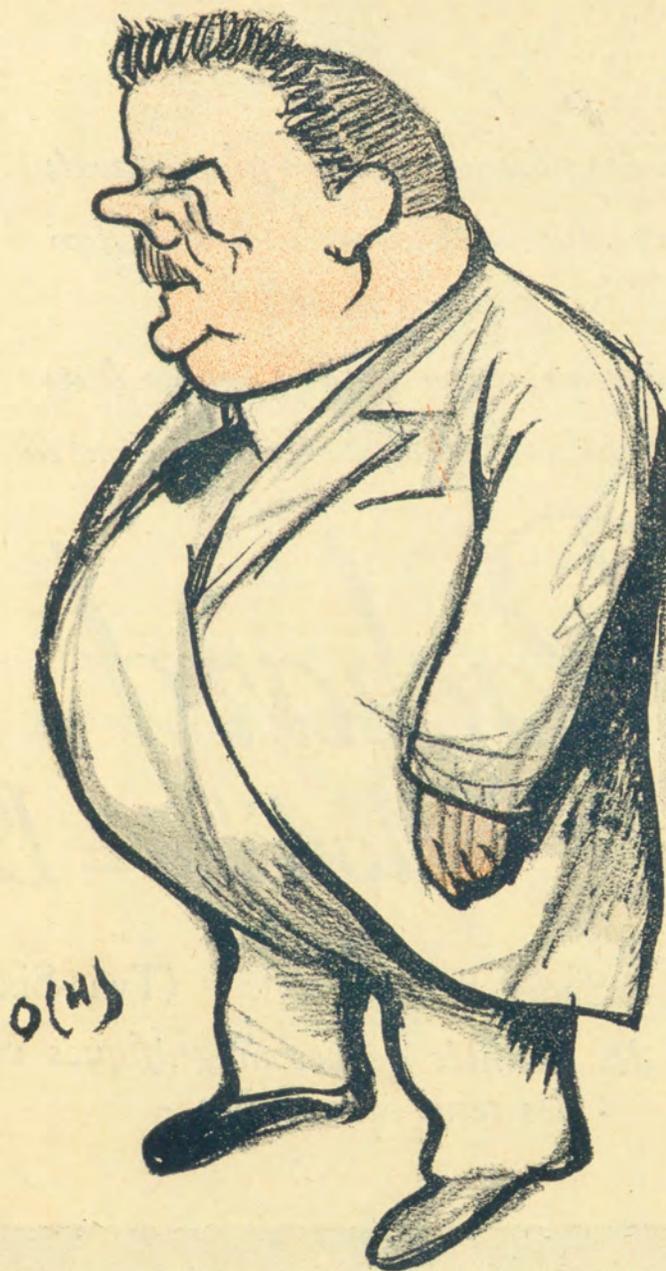


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

La crise politique en France : RÉVÉLATIONS ET COMMENTAIRES



Edouard HERRIOT

Sauveur ou Naufrageur de la République?

ASK THE MAN WHO OWNS ONE



*Les plus anciens, les plus grands
constructeurs de voitures de Luxe
vous invitent*

*à venir examiner et à essayer leurs
dernières et leurs plus belles créations en*

Packard

Modèles = 1935

8 cyl. = Super 8 = 12 cyl. = (Twin-Six)

*L'ensemble des qualités de ces magnifiques voitures
- les rend sans égales -*

Anc. Etabl. **PILETTE** S^{te} A^{me}

15, rue Veydt, **BRUXELLES**

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Conge	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Edouard HERRIOT

« Fluctuat nec mergitur ». La République Française a traversé tant de tempêtes depuis les temps déjà lointains de sa naissance difficile (dans sa Constitution, on n'avait pas osé prononcer son nom), qu'elle pourrait bien adopter la devise de la ville de Paris. Mais il est si terriblement secoué, le vaisseau de l'Etat français, il navigue si difficilement entre l'écueil de l'anarchie et celui de la dictature, que l'on se demande s'il ne va pas sombrer. « Fluctuat nec mergitur ». Il y a des moments où, quand on se promène à Paris, dans les entours du Palais-Bourbon ou des rédactions de journaux, on en arrive à croire que la vieille et illustre devise n'est qu'une prescription du docteur Coué : optimisme quand même.

La semaine qui vient de s'écouler a été terriblement agitée dans les susdits entours et même dans les modestes et paisibles cabarets où tant de Français « moyens » jouent philosophiquement à la manille en se fichant de la politique. Congrès radical de Nantes, Congrès de l'Alliance démocratique (parti Flandin) à Arras, conspiration sénatoriale contre le cabinet de trêve et la réforme de l'Etat, préparatifs de l'assemblée de Versailles, fausses nouvelles et fluctuations boursières, impatiences croissantes de ceux qui souffrent de la crise et de la vie chère et maudissent le gouvernement parce qu'ils ont vu payer 20 francs, en province, les mêmes pommes de terre qu'ils ont payées 50 francs à Paris. Que va-t-il se passer sous l'œil narquois de l'étranger?

Une nouvelle bourrasque parlementaire, une petite crisette avec replâtrage et dosage des partis? Puis une nouvelle émeute du 6 février, le peuple, ou plutôt les deux peuples, celui de droite et celui de gauche, exaspérés par tant de sottises, se décidant à balayer le régime? Ou bien la victoire du sage de Tournefeuille et de l'esprit national? On se le demandait avec angoisse en France. On se le demandait aussi en Belgique, où l'on suit les événements non seulement avec la sympathie que la grande majorité du peuple belge porte à une nation amie, à la civilisation de laquelle nous avons toujours participé, mais aussi avec le sentiment plus égoïste — légitimement égoïste — que les révolutions sont ter-

riblement contagieuses, que par la force des choses, et qu'on le veuille ou non, la France et la Belgique ont partie liée sur la plupart des terrains, enfin que nous ne désirons à nos portes ni anarchie, ni dictature; nous en avons déjà une, et cela suffit à nous empêcher de dormir.

De ces violents remous politiques, quelques têtes émergent. Quatre surtout : celles de MM. Doumergue, Tardieu, Herriot, Flandin.

Doumergue : On pouvait croire hier encore qu'ayant réussi une des opérations politiques les plus difficiles de l'histoire: la réforme d'un régime auquel tant d'intérêts sont attachés, il apparaîtrait comme le plus grand citoyen de la République. Il semble qu'ayant échoué, il ne soit plus qu'un vieil homme vaincu, n'ayant plus d'autre ressource que d'essayer de transformer sa propriété de Tournefeuille en rocher de Sainte-Hélène.

Tardieu? L'homme qui fait peur. Celui dont l'ombre a plané sur le Congrès de Nantes et en qui les radicaux valoisiers voient le dompteur, le Mussolini, le Hitler, le Pilzudski, le Bonaparte qui pourrait les envoyer à Cayenne...

Flandin? Peut-être l'homme qui vient. Celui que l'on tient en réserve, dans l'espoir de lui voir constituer ce tiers parti vers lequel ont toujours incliné les intérêts de la bourgeoisie française.

Herriot? Herriot qui, dominant le Congrès de Nantes, a une première fois tiré le gouvernement d'affaire, et dont, durant toute la semaine, on 'a su, en somme, s'il serait aux côtés de Doumergue, le sauveur ou le naufrageur de la République parlementaire.

Nous avons dit naguère tout ce qu'il y avait à dire sur Gaston Doumergue. De même sur André Tardieu. Flandin? Il faut attendre : on ne sait encore si sa carrière commence ou finit. Herriot! Nous avons déjà essayé de croquer le personnage, ce personnage ondoyant et divers, qui tour à tour, et parfois simultanément, attire et repousse la sympathie. Mais voici qu'il apparaît sous un jour nouveau...

???

Parmi les belles anecdotes, cueillies dans Hérodote, dans Plutarque et dans Cornelius Nepos, dont



Tomates
concentrées



Pub. Borghans
Jumex

se composait jadis l'histoire ancienne, telle qu'on l'enseignait aux écoliers, vous souvenez-vous de celle de Crésus et de Solon? Crésus, le riche roi de Lydie, reçoit Solon exilé. Il montre ses trésors à l'Athénien et lui demande s'il n'est pas le plus heureux des hommes.

— O Roi ! répond Solon, aucun homme ne peut dire : « j'ai été heureux » avant d'avoir atteint son heure dernière.

Et, à quelques années de là, Crésus ayant perdu son royaume et ses trésors, et sur le point de perdre la vie, s'écrie : « O Solon, comme tu avais raison ! » Exclamation qui, d'ailleurs, lui valut sa grâce, son vainqueur ayant fort goûté la sagesse athénienne.

Les hommes politiques devraient tous méditer ce petit récit. Ils ne peuvent se dire : « j'ai réussi, j'ai été un grand homme », qu'au moment où se prépare leur grand enterrement. Témoin la carrière mouvementée d'Edouard Herriot.

Ses débuts furent étincelants. Depuis, que d'éclipses et de retours de fortune! Brillant normalien, à qui une thèse fort agréable sur M^{me} Récamier avait valu une réputation d'élégance intellectuelle qui l'a fort servi depuis, même aux yeux d'une démocratie de moins en moins athénienne, il entra fort jeune à la mairie de Lyon, où il succéda à M. Augagneur; habile homme, fort discuté, et l'un des gros prébendiers du régime, avec l'auréole de la pureté, du désintéressement et de la chaleur de cœur. Cette auréole, malgré ses démêlés souvent violents avec les socialistes de sa bonne ville, il l'a conservée depuis. Organisateur de la Foire de Lyon, qui fut une réussite et que l'on imite partout, il n'est pas entré dans les affaires et ne s'est point enrichi. Il fut un maire honnête et un grand maire, un si grand maire que, lors de la crise de 1916, quand on voulut pour la première fois constituer un grand ministère national des « compétences », on fit appel à lui.

N'était-il pas le grand administrateur? L'expérience fut lamentable; il tomba, non sur des questions politiques, mais sur des questions techniques. Conclusion : on s'était trompé; ce grand homme

n'est qu'un grand homme municipal. Il ne fallait pas le sortir de son patelin.

À la suite de cet échec, l'étoile d'Edouard Herriot subit une assez longue éclipse. Remis au Sénat, il n'y joua qu'un rôle assez effacé, mais ayant passé à la Chambre, il s'établit solidement dans le parti radical, que la guerre avait fortement diminué et qui manquait d'hommes. Son éloquence incontestable, une espèce de générosité naturelle, de grosse cordialité, des manières démocratiques et populaires que relevait cependant cette fameuse réputation d'élégance intellectuelle, lui valurent de présider le parti. Aussi, les élections cartellistes de 1924 le ramènèrent au pouvoir avec une telle autorité qu'il apparut comme le maître de la France et put limoger l'infortuné Président Millerand, comme un général incapable ou même comme une cuisinière qui a raté son dîner. Heure d'euphorie.

La France est prospère et s'offre le luxe d'être de plus en plus démocratique et sociale. Hélas! cela dura peu. 1926. Nouveau désastre. En deux ans, le gouvernement cartelliste a vidé les caisses de l'État, tué la confiance. Le franc dégringole de telle manière, que l'on se demande s'il ne va pas tomber à zéro. Herriot et son parti fuient sous les huées. On fait appel à Poincaré qui, par le seul prestige de son nom, ramène la confiance et, en quelques mois, rétablit la situation.

Il faut laisser à l'histoire le temps de se prononcer sur le Président Poincaré. Il a eu, lui, son bel enterrement — des funérailles nationales — et le fait est qu'il a rendu à son pays d'immenses services; il a aussi commis quelques lourdes fautes. Le temps permettra de faire la balance. Toujours est-il que, pendant plusieurs années, il gouverna la France en une sorte de dictature masquée, de dictature de la persuasion. Pendant ce temps-là, Herriot et ses amis furent relégués dans la coulisse, à peu près aussi complètement que du temps de Clemenceau. Ils allaient prendre leur revanche au Congrès d'Angers.

On se souvient de l'aventure. Poincaré, vieux parlementaire, respectueux des lois, mais habile à les interpréter, avait trouvé très commode de présider un ministère d'union, où les radicaux figuraient et le soutenaient, mais où ils étaient en somme domestiqués. Au Congrès d'Angers, les militants, fort montés contre sa politique extérieure, rappelèrent les ministres radicaux à la rigueur des principes. Ils les invitèrent à se soumettre et à se démettre, et le ministère tomba. À partir de ce moment, les radicaux eurent le vent en poupe. Ce fut le triomphe du cartel. Triomphe sans lendemain, et...

Cela finit par le ministère Tardieu.

Nouvelles élections : toujours le pendule. Cette fois, la victoire électorale du cartel est écrasante. « À nous toutes les places, et tout de suite. » On se retourne, on se tâte et on s'aperçoit qu'il faut composer.

Facilement réalisé sur le terrain électoral : « pas d'ennemis à gauche », ce fameux cartel se trouva irréalisable sur le terrain parlementaire, les socialistes se refusant obstinément à partager les responsabilités du pouvoir, si bien que cette belle victoire des partis de gauche aboutit à la plus parfaite démonstration d'impuissance à laquelle soit jamais arrivé le régime parlementaire.

???

Au cours de ces deux périodes cartellistes, Herriot fut ministre, plusieurs fois ministre. Il fut même mi-



nistre des Affaires Etrangères et, pour ce, porta la responsabilité de quelques abandons fâcheux. Il est vrai qu'aujourd'hui on en est à se demander s'il aurait pu faire autrement.

L'histoire dira peut-être un jour quelle fut sa part de responsabilité vraie dans les échecs successifs que les anciens alliés en général, et la France en particulier, subirent dans leur politique à l'égard de l'Allemagne : menaces et intransigeance, suivies de faiblesses et de renoncements, mais les responsabilités dans cette histoire sont tellement partagées!...

Toujours est-il qu'il n'y perdit rien de sa popularité, popularité un peu basse (la pipe, la place à côté du chauffeur dans les autos officielles, le baiser paternel aux enfants du peuple, bluff naïf du voyage d'Amérique), mais réelle. Herriot avait inventé le Français moyen : le Français moyen lui en était reconnaissant. Reste à savoir si le Français moyen, en rendant la vie impossible au Héros et au Saint, comme dit Valéry-Radot, ne finira pas par abâtardir la race. Par chance, il ne fut pas des derniers ministères, de ceux qui présidèrent à la débâcle radicale, dont l'affaire Stavisky fut le dernier acte. Il laissa aux Boncour, aux Daladier, aux Chautemps, ce triste rôle de fossoyeur. Parmi tant d'affairistes, il restait inattaquable, insoupçonnable. Aussi, quand, lors de la grande frousse parlementaire qui suivit le 6 février, la République aux abois s'en fut chercher, pour la sauver, le Cincinnatus de Tournefeuille, fut-il tout naturellement, et bien que sans portefeuille, le représentant incontesté du radicalisme dans le Cabinet de trêve. C'était à lui qu'on faisait appel pour raccommo-der la vaisselle cassée par son ennemi intime Edouard Daladier, ex-taureau de Vaucluse.

???

Il faut lui rendre cette justice que personne mieux que lui ne respecta la trêve. Tandis qu'un Tardieu répondait aux coups de boutoir qu'on lui portait à gauche par de plus violents coups de boutoir, il tendait l'autre joue quand la presse de droite le poursuivait de ses brocards. Peut-être — pourquoi ne pas lui faire crédit? — avait-il compris que le temps n'est plus aux intrigues parlementaires et aux petits jeux de massacre ministériels. Toujours est-il que, ces dernières semaines, il sembla s'être élevé au-dessus de l'esprit partisan. Nous avons rapporté dans ce journal comment il a su manœuvrer le Congrès de Nantes et éviter la rupture. Durant les journées angoissantes de la semaine dernière, il s'est dépensé sans compter pour apaiser les impatiences ambitieuses et les inquiétudes rituelles de ses amis, pour concilier la ferme volonté du Président du Conseil, qui, se considérant comme mandaté pour faire la réforme de l'Etat, prétendait la réaliser quand il voudrait et comme il voudrait, et les vieux radicaux, qui cachaient leur désir de ne rien changer à un régime si profitable, sous les feints scrupules de républicains hantés par le spectre du pouvoir personnel.

Il n'a pas réussi à écartier la crise. Il a du moins réussi à l'ajourner pendant quelques jours. Au moment où il se rendait auprès des chefs radicaux pour les engager à ne pas renverser le ministère, en contraignant les ministres à démissionner, un de ses collègues, qui le connaît bien, dit avec un sourire :

— Il part avec d'excellentes intentions. Mais, avec ce sacré Herriot, on ne sait jamais. Il est capable de se laisser convaincre par les arguments qu'on va lui opposer et de nous revenir en ambassadeur des valoisien.

La prédiction s'est réalisée. Il s'était dévoué à la conciliation. Il oubliait l'intérêt du parti au profit de l'intérêt de la France. Il se faisait fort de rallier ses amis radicaux à la continuation de la trêve. Derrière la crise du parti, il avait vu le problème de la Sarre, l'Allemagne armée et menaçante, la Pologne infidèle, l'Angleterre hésitante, le peuple anxieux.

Mais qu'il y a loin de la coupe aux lèvres! Après une courte visite à Lyon, M. Herriot vint s'installer, selon son habitude, à l'Hôtel de Paris, et, aussitôt, ce fut un défilé ininterrompu « d'amis politiques ». On le chambra, on le chapitra : « Il ne pouvait pas trahir le parti. Il devait reprendre sa liberté d'action, démissionner. Tant pis, si le Président Doumergue s'obstinant, était entré dans la bagarre. » Le bon Herriot, le cœur déchiré, ne dit ni oui, ni non. Mais quand il parvint au Conseil des Ministres de lundi dernier qui, comme on le verra plus loin, fut dramatique, il était beaucoup moins conciliateur que la veille et comme il trouva un Doumergue inébranlable, le Conseil faillit bien se terminer par un éclat irréparable.

Et maintenant... A l'heure où nous écrivons, le Cabinet est virtuellement démissionnaire. Sa chute n'est plus qu'une formalité. Naufrageur ou sauveur de la République, cet Herriot au cœur innombrable, à la volonté hésitante? Naufrageur, plutôt, puisque, une fois de plus, il n'a pas réussi. Il a, sans doute, voulu être le sauveur de la République et il en sera peut-être le fossoyeur. Il aura vécu dangereusement, ce bon garçon, ce gros homme. Or, il semble qu'il n'était pas fait pour cela...

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 13 AU 22 NOVEMBRE 1934
avec indication des interprètes principaux.

Mardi 13 : LES HUGUENOTS.

Mes Bonavia de l'Opéra, Florival; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Mercredi 14 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Mme de Gavre; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Judi 15 : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Richard, Resnik, Boyer.

Vendredi 16 : BORIS GODOUNOW.

Mes Hilda Nyza, Stradel, Ballard; MM. Yourenoff, Grimard, Van Obbergh, Maricq, Resnik, Boyer, Marcotty.

Samedi 17 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Dimanche 18 : En matinée HÉRODIADÉ.

Mes Domancy, Delmar; MM. F. Anseau, Richard, Demoulin, Salès.

En soirée LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Mancel, Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Lundi 19 : LOUISE.

Mes Hilda Nyza, Ballard; MM. Grimard, Van Obbergh, Mayer.

Mardi 20 : THAÏS.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Richard et Lens.

Mercredi 21 : L'AFRICAINNE.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle de l'Opéra, Mancel, Demoulin.

Judi 22 : FAUST.

Mme Hilda Nyza; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Colonne.

Téléphones pour la location : 12 16 22 - 12 16 23



A Madame Mistinguette contribuable

Il nous paraît, Madame, que si, plus tard, un moraliste soucieux d'extraire de notre temps des exemples à proposer à son temps à lui, il pourra, il devra songer à vous. Vous nous semblez « une femme de devoir ». Le devoir, on l'a dit, est plus difficile à découvrir qu'à pratiquer. La majorité des gens s'en réfère, pour savoir où est son devoir, aux autorités civiles, militaires, judiciaires et même — c'est ça qui est beau — parlementaires. C'est une abdication commode et qui, à tout prendre, facilite la vie sociale.

Elle a une excuse, soit dans l'insuffisance intellectuelle des gens, soit dans une paresse mentale confortable et aussi la crainte du risque représenté par le gendarme, le fiscal, le juge et autres sommets de notre civilisation. On se borne donc à accomplir un devoir dont la transgression provoquerait l'intervention du gendarme. Avec une bonne « Brabançonne » là-dessus, on peut dormir tranquille.

Les natures d'élite ne sont pas satisfaites à si peu de frais. Votre devoir, Madame, n'a pas simplement consisté à dire à toutes les éventualités un « Brigadier, vous avez raison », leit-motiv du citoyen foireux, émasculé, désarmé, à quoi aboutissent nos régimes. Vous nous avez, par exemple, montré copieusement vos jambes : elles appartiennent à l'histoire de la III^{me} République.

Le devoir d'une femme étant d'être belle, la plus belle fille du monde ne pouvant donner que ce qu'elle a, vous avez dégagé de ces maximes une pratique dont nous vous savons gré : l'exhibition de vos illustres jambes. Vous n'étiez pas la plus belle fille du monde, mais vous aviez de belles jambes. Vous nous les avez données (façon de parler), vous nous avez donné ce que vous aviez de mieux : Merci !

Mais nous avons un autre motif de vous louer, et qu'il nous faut mettre en lumière pour l'édification de notre temps. Nous le découvrons dans les journaux de la Côte d'Azur. Vous êtes poursuivie par le fisc, devant un tribunal de Nice et vous poursuivez le fisc. Beau spectacle. Kss!... kss!... kss!... Le fisc a des griffes. Vous avez des dents.

De quoi s'agit-il? Apparemment d'une foutaise, pour parler comme feu Renkin. D'une chose énorme s'il s'agit d'un principe. Vous possédez à Bandol (sic) une petite maison, vous n'y habitez plus guère, c'est vide, sauf un coin où vous pourriez éventuellement vous abriter une nuit. C'est là-dessus que le fiscal bandolard ou bandochard vous taxe. Au fait, pas grand'chose, quelques centaines de francs.

Que ferait à votre place le citoyen ordinaire, que ferions-nous si (hypothèse hardie) nous étions Mistinguette? Nous paierions, Madame, nous paierions,

et plus vite que ça. Nous courrions, ventre à terre, humbles, tremblotants, la queue entre les jambes, chez ce fiscal... Il serait sévère, nous serions respectueux. Nous lui alignerions nos papiers crasseux avec à peu près des excuses, des « est-ce bien ça, Monsieur le Percepteur? Est-ce assez? Etes-vous satisfait? » Vous, vous avez dit : « Zut! » ou quelque chose dans ce goût.

On vous poursuit, vous poursuivez... Qu'est-ce que cela aurait bien pu vous faire, à vous, qui avez deux jambes en Beauce et un joli compte en banque, de jeter de sales fafiots à ce sale fiscal. Mais il y a le principe, et, dans un temps sans principes, vous vous en affirmez un, de principe. Nous avons, parmi nos amis, un fiscal : un garçon charmant dans le privé et féroce dans l'exercice de ses fonctions... Il dit des choses comme ceci : « Le contribuable a tort de se plaindre. Il a montré, dès l'origine des lois fiscales, un tel empressement enthousiaste à payer, qu'on a vraiment cru qu'on lui faisait plaisir en le pressurant de plus en plus... Le contribuable ne paie jamais exactement ce qu'il doit. Il y en a, certes, qui ne paient pas, mais les autres paient bien plus qu'ils ne doivent. Cela fait une compensation... Le contribuable paie sans comprendre ce qu'on lui réclame; mais comme il veut avoir l'air intelligent, il se gardera bien de se faire traduire en clair notre grimoire. Il paie en se donnant l'air malin... Le contribuable le plus idiot est celui qui a une décoration, si petite soit-elle, ou qui espère une décoration. Il croit qu'il doit à sa haute situation de se laisser estamper... De même le citoyen en vue... »

Et vous êtes, vous, Madame, une citoyenne en vue, fichtrement en vue, particulièrement depuis le métatarse jusqu'aux ischions exclusivement. Ne deviez-vous pas à votre gloire, à votre prééminence sociale de vous présenter chez le fiscal, au premier « psst » de cet individu, en tenue d'Eustache de Saint-Pierre? Vous avez dit : « Zut! » Nous vous tirons notre chapeau.

Vous nous donnez l'exemple. Soyez tranquille, nous ne suivrons pas cet exemple, nous sommes trop niquedouilles pour ça. Vous, citoyenne, vous tenez tête aux Princes, comme les grands bourgeois d'autrefois, ceux qu'on exalte dans les manuels d'histoire et dont on vendrait l'armoire à glace aujourd'hui, sur la Grand'Place, le dimanche, et qui perdraient l'estime et la considération de leur verdure.

Le prince d'autrefois, à qui on refusait de payer l'impôt, entretenait de belles filles. Le prince, aujourd'hui, entretient M. Lebureau. C'est moins joli et c'est plus cher. Mais vous n'obéissez peut-être pas, Madame, à des considérations esthétiques, morales, historiques. Vous ne payez pas, parce que vous estimez ne pas devoir. C'est une raison élémentaire et simple, c'est évidemment le Devoir, avec un grand D, de ne pas consacrer une injustice en y acquiesçant, en la subissant, par lâcheté, par peur. Or, les contribuables, en leur grande, très grande majorité, en sont là, ils ont subi, ils subissent. Ils paient des impôts qui n'ont plus, depuis longtemps, l'excuse d'une bonne organisation sociale ou même la réparation des injustices naturelles, des impôts qui sont simplement le tribut qu'une classe impose à l'autre, vaincue, battue, volée — et contente, sauf quelques grognements du genre comique.

C'est dans cette situation que vous intervenez, Madame, avec votre gloire, avec vos jambes, et que vous montrez les dents au fiscal. C'est là un sujet de tableau que nous recommandons à l'émi-

ent directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de la ville de Liège, qui est notre ami Ochs. Et ce tableau, si Ochs le réalise, reproduit à des milliers d'exemplaires par la chromolithographie, devra figurer dans le bureau de tout contribuable, dégoûté de recevoir les coups de pieds au derrière et de verser incessamment son pécule dans la tirelire des Danaïdes fiscales.



La crise en France

Cette fois, elle est grave. Au moment où paraîtra ce numéro, il est possible, aux dernières nouvelles, il est même probable que le Cabinet Doumergue aura donné sa démission et qu'une crise ministérielle, très difficile à résoudre, sera ouverte.

On se demande si le Parlement français n'est pas en train de jouer le rôle de l'ivrogne et de montrer aux dernières nations parlementaires et libérales qui existent encore en Europe, comment il ne faut pas faire quand on veut éviter la dictature et la révolution.

Mon Dieu, en temps ordinaire la chute d'un ministère cela n'a rien de bien grave; la République en a vu d'autres. M. Doumergue avait annoncé qu'il ne pourrait pas faire de miracles, et il n'en a pas fait, il a naturellement donné quelques déceptions, mais il était — il l'est encore à l'heure où nous écrivons — le symbole de toutes les espérances qui restaient aux gens d'ordre dans un redressement pacifique du régime républicain. Si les parlementaires radicaux renversent le prudent réformateur de Tournefeuille, ils auront démontré que le régime est incapable de se corriger lui-même et d'imposer silence aux sordides intérêts de ses profiteurs. Ils auront donné raison à Maurras, à Daudet, à Gaxotte, à Charles-Benoist, à tous les écrivains « réactionnaires » qui déclarent qu'il n'y a rien à faire avec la « gueuse ».

Chauffages centraux : 180 et 190 francs

Nous livrons à ces prix réduits les mélanges moitié coke et anthracites en dimensions 60/80 et 80/120 resp. 40/60 et 30/80 — remis franco cave Grand-Bruxelles, en sacs ou en vrac.

Detol, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Sous l'œil narquois de l'étranger

Ces parlementaires français vivent en vase clos. Ils ne s'aperçoivent qu'il y a une opinion nationale dont ils ont à tenir compte qu'à la veille de leur réélection ou quand la foule gronde sur la place de la Concorde; ils ne s'aperçoivent qu'il y a des pays étrangers, que lorsqu'ils sont ministres des Affaires Etrangères. Aussi ne se doutent-ils probablement pas de la stupeur que leurs conspirations et leurs querelles causent en ce moment-ci dans tous les pays d'Europe. Stupeur amusée et joyeuse chez les ennemis; stupeur attristée et même angoissée chez tous les amis que ce noble et malheureux pays, trahi par son personnel politique, produit d'un suffrage universel vicié, compte encore dans le monde.

L'Histoire de France est pleine de miracles, nous savons que la nation française est capable de tous les redressements, mais, sapristi, il est grand temps qu'elle se réveille...

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Près du Soldat Inconnu

vous trouverez fleurs, gerbes, couronnes à des prix avantageux, chez Hilda's Flowers, 37, rue Royale, tél. 17.55.84.

La bêtise de tout cela...

Ce qui confond l'imagination, c'est la bêtise, la bêtise et la bassesse de tout cela. Cette réforme de l'Etat, ce renforcement du pouvoir exécutif détenteur de l'autorité, tout le monde est d'accord, depuis longtemps, pour reconnaître qu'il est nécessaire.

Le projet de M. Doumergue était extrêmement bénin. Ce droit de dissolution donné au chef de l'Etat existe partout, il n'a rien d'antidémocratique, au contraire, puisqu'il équivaut à un appel au peuple. Alors, que signifient ces protestations, cet accès de pudeur républicaine déclenchés par ce vieux débris de Bienvenu-Martin et... par Léon Blum, l'homme de la mise de la légalité en vacance, transformé tout à coup en défenseur de la Constitution de 1875?

Tout le monde sent qu'il y a là-dessous des choses inavouables: défense des privilèges et des prébendes radicales; ambitions et rancunes personnelles. On sent que personne n'a pensé au pays si ce n'est le brave homme que l'on est allé chercher dans sa retraite comme un sauveur et que l'on n'a plus rêvé que de l'y renvoyer, aussitôt le péril passé.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au théâtre du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

La défense de l'assiette au beurre

Les « fins politiques », les vieux routiers parlementaires, ont fait à la procédure adoptée par M. Gaston Doumergue des objections plus ou moins pertinentes: « Ce n'était pas le moment, à la veille du plébiscite de la Sarre, de reviser la Constitution; il aurait fallu attendre des temps plus calmes pour réunir une constituante; il vaudrait mieux organiser le referendum véritable que d'instituer un referendum déguisé, en donnant au Président de la République le droit de dissoudre la Chambre à son gré; il était imprudent d'indisposer le Sénat; on aurait pu se passer des douzièmes provisoires »...

Toutes ces observations ne sont pas absurdes, mais le public ne voit pas si loin. Toutes ces subtilités lui paraissent vaines et l'exaspèrent. Il se rend compte que tout va mal, que si on ne restaure pas l'autorité gouvernementale, la République sombrera dans l'anarchie, en attendant une rude dictature de droite ou de gauche. Il avait confiance en M. Doumergue qui lui est sympathique et il a la sensation très nette, de plus en plus nette, que si les radicaux le combattent c'est qu'ils veulent tout simplement défendre l'assiette au beurre. Alors, il est tout prêt à se fâcher, le public.

L'Italie

visitée spécialement et touristiquement à l'occasion du baptême de la Princesse Maria-Pia (2 au 16 décembre), 8.250 fr. belges, tout compris, 2^e cl. ch. fer, Hôtels 1^{er} ordre. Programme détaillé aux VOYAGES ED. GOOSSENS, Galerie du Roi, 10, Bruxelles. Téléphone : 11.03.76.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

La partie de Poker

Ce n'est plus le moment de rire, mais si l'on avait encore la liberté d'esprit nécessaire à ne considérer que la comédie dans les événements parlementaires, il y aurait de bien plaisants détails.

M. Herriot dans son désir de conciliation était évidemment sincère; il voyait le péril dans lequel une démission de M. Doumergue jetterait la République et la France; il savait quelles sont en ce moment les difficultés de la situation extérieure, mais ces vieux parlementaires ne peuvent s'empêcher de manœuvrer, de finasser, et, avec son cœur sur la main, M. Herriot est aussi ficelle qu'un autre. M. Gaston Doumergue ne lui cède en rien. Toute la semaine dernière ce fut entre eux une véritable partie de poker. Chacun bluffait de son côté, M. Herriot exagérant les difficultés que lui donnaient ses amis radicaux qu'il s'agissait d'amadouer; M. Doumergue se raidissant dans sa fermeté que M. Herriot baptisait entêtement. Et cela a assez mal fini. Le Conseil des Ministres de mardi a été dramatique.

— Si j'ai bien compris, vous me donnez votre démission dit tranquillement M. Doumergue après les explications embellies de M. Herriot.

— Alors vous me chassez, dit le « gros Edouard » en jetant sa serviette sur la table.

Et le pauvre M. Lebrun allait de l'un à l'autre en prêchant la conciliation. C'était tragique.

Pour la Saint-Nicolas, un cadeau utile et durable s'achète dans les succursales de la Ganterie **SAMDAM FRERES**, Vingt et une maisons en Belgique. — Aucune succursale en face de la Bourse, à Bruxelles.

L'attitude de Mandel

M. Georges Mandel qui n'est pas aimé mais qui, à cause de ses talents de débattre, de sa science parlementaire et de son esprit, est arrivé à se faire craindre, occupe au Palais-Bourbon une situation indépendante un peu en dehors des partis. Il a toujours été violemment opposé à la révision de la Constitution.

— C'est une discussion d'école, déclare-t-il, que l'on peut instituer dans les temps calmes, mais qu'il serait absurde d'ouvrir actuellement. Nous manquons d'hommes. Les institutions valent ce que valent les hommes chargés de les appliquer. Vous n'avez pas de mécanicien pour conduire la voiture et vous voulez modifier la mécanique! Quel triomphe pour les incapables qui nous ont conduits là où nous sommes, qui successivement ont fait faillite, s'ils pouvaient s'écrier: « Ne nous faites aucun reproche, nous avons été au-dessous de notre tâche, mais c'est parce que nous avions un mauvais outil en main! »

Il y a du vrai, mais en raisonnant ainsi M. Mandel ne tenait pas compte des circonstances et de l'opinion extraparlémentaire qui est convaincue aussi bien à gauche qu'à droite que la machine est usée et ne vaut plus rien. M. Doumergue proposait un projet de séparation qui, à tort ou à raison, avait donné confiance à tout le monde, excepté aux parlementaires radicaux.

Maintenant qu'on est arrivé à l'empêcher de l'exécuter, l'opinion est tout à fait désorientée et l'on peut s'attendre au pire.

Que nous réserve l'année 1935?

Cette question est assurément passionnante, car le luxueux numéro éditée à cette occasion par la revue **DEMAIN** a été enlevé en moins de quinze jours. Une deuxième édition, aussi soignée, avec les mêmes tableaux, articles, etc., vient d'être mise en vente (68 pages). Prix: fr. 6.75. Abonnement: 50 fr. l'an, avenue Albert, 107, ou par virement au C. C. n° 5762.

Le désarroi des radicaux

Le désarroi des radicaux était et est encore extrême. La plupart d'entre eux ne sont rien moins que des casse-cou. Ils ont peur du front commun, mais ils ont également peur des Croix de Feu et ils se rendent compte que si ces deux forces hostiles en viennent aux mains, ils seront pris entre deux feux. D'autre part, électoralement ils n'ont pas moins peur de leurs comités de province qui n'ont rien compris au 6 février et qui en ont assez de la trêve.

— Ils me font pitié! a déclaré un ministre: ils sont littéralement sur les genoux. Une solution ne gênerait personne; le sursis... Il ne serait pas impossible que M. Doumergue déclarât en substance:

— Je ne renonce pas à mes idées. Je demeure convaincu que seule la modification de la Constitution, qui donnera au chef du gouvernement le droit de dissolution, permettra d'assurer la stabilité ministérielle, indispensable au bien du pays. Mais la situation extérieure est grave. Il ne faut à aucun prix nous diviser à l'heure actuelle. Des problèmes menaçants se posent à nos frontières. Votons d'abord le budget; attendons que l'atmosphère internationale soit plus calme et j'appliquerai alors toute mon énergie à la réalisation de mes projets... »

Et la trêve repartirait pour un nouveau bail de six mois...

— Oui, mais on eût reproché à M. Doumergue de ne rien faire.

Et M. Doumergue n'a rien voulu savoir.

L'hiver est à nos portes et pour braver ses frimas, portez le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**. Il est chaud, agréable et pratique.

Maisons de vente: 123 boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Quand M. Doumergue parle au peuple

Tous les discours radiodiffusés du président Doumergue ont porté plus ou moins, mais ils ont tous produit un grand effet. Cette simplicité, ce langage direct; cette bonhomie souriante qu'accentue encore le léger accent méridional: c'était le ton qu'il fallait. M. Doumergue a inventé un genre oratoire, mais l'impression de sa dernière allocution a de loin dépassé toutes les autres. Le lendemain de ce samedi inquiet et véritablement dramatique qui se termina par le discours présidentiel, nous téléphonions à un de nos amis parisiens qui est aussi un de nos plus sûrs informateurs pour lui demander son avis sur la situation. « Ce matin, nous répondit-il, je croyais bien que tout était perdu, que nous allions à la crise immédiate avec tout ce qu'elle comporte d'aventure et de péril, maintenant, à la vue de l'espoir, le discours de Doumergue a produit une immense impression même les milieux parlementaires ont été touchés. »

Et le fait est que tous ceux qui ont entendu ce discours à la radio, aussi bien en Belgique qu'en France, en ont été profondément émus. La gravité de la voix un peu brisée, ce stoïcisme qui voulait quand même garder le courage intact, la noble simplicité de la pensée et de la phrase, tout concourait à donner quelque chose d'infiniment pathétique. Un des nôtres pendant la guerre, se trouvant à la Chambre française, le jour où Clemenceau, prenant le pouvoir à l'heure la plus tragique, prononça son premier discours. On ne peut rien imaginer de plus émouvant. Quand le vieux tigre posant sur la tribune ses mains gantées de gris, prononça ces mots: « Voulez-vous de mes derniers jours? », tous les cœurs à l'unisson battirent à se rompre. Nous avons retrouvé cette émotion-là en écoutant M. Doumergue.

Oui, les parlementaires eux-mêmes en furent émus, mais les émotions patriotiques, chez eux, ne durent pas quand leurs intérêts et leur ambition sont en jeu. Le pathétique appel de Gaston Doumergue n'a servi à rien.

milewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars.

Gaston Doumergue et les foyers français

A Paris, cette capitale de la rouspétance, on se lasse de tout. Les nouveautés commencent par emballer et puis on les tourne à la blague avant d'enfourcher un autre dada qui aura le même sort que le précédent. Ainsi, M. Gaston Doumergue, qui fut accueilli comme un sauveur à la tête du gouvernement, commençait-on déjà à le brocarder au sujet de ses causeries politiques au microphone. Il y fut parfois inégal. Cependant, samedi dernier, vu la gravité des circonstances, tous les appareils parisiens de T. S. F. étaient branchés sur le poste qui radiodiffusait les paroles de Gaston Doumergue. Qu'allait dire le sage de Tourneville ? On ne laissait pas d'être un peu sceptique. Or, ce fut un extraordinaire succès qui devait avoir sa répercussion dans toutes les conversations de la journée dominicale et le lendemain...

Journal anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Les prix sont très bas, vu la baisse de la Livre du Dollar.

WELDON : tous les patrons courants en magasin.

Pourquoi

Au sein de la plupart des familles parisiennes, la crise a créé des soucis budgétaires. Alors qu'elles se restreignent, elles sont mécontentes de voir le Parlement gérer mal les finances et apporter si peu d'ordre dans le budget de la France. Les Parisiens, et les Français, en général, sont essentiellement prévoyants. Il leur a plu d'entendre M. Doumergue parler en bon Français prévoyant, et déclarer l'avant d'aller à Versailles et de procéder ensuite, s'il y avait lieu, à une dissolution des Chambres et à une consultation électorale, il entendait faire voter plusieurs douzièmes provisoires. Afin d'assurer les derrières du pays et de sorte que, durant cette période d'éventuelles difficultés gouvernementales, le Trésor ne se trouve pas à sec et hors d'état de faire face à ses obligations envers les fonctionnaires, rentiers, retraités et autres créanciers. Cette bonne précaution, qui semble mettre en rage, au Palais-Bourbon, les extrémistes de gauche, est précisément, à cause du bon sens et du souci du lendemain qui l'inspirent, une des portes de la substantielle harangue doumerguienne. Mais... autant en emporte le vent.

Une légende siamoise

attribue au Zircon d'Orient le pouvoir de fixer à jamais l'amour de celle qui le reçoit.

Cette merveilleuse vertu contribue certainement au succès de cette pierre fine naturelle si comparable au Brillant. Dépôt Officiel des Tailleurs de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Situation dramatique

Le fait est qu'il y avait quelque chose de profondément dramatique dans la situation de ce vieil homme que l'on avait allé chercher dans sa retraite pour tirer la République d'une situation inextricable et pour réparer des fautes qu'il n'avait pas commises. Pourquoi lui ?

Il avait fait une belle carrière dans les partis de gauche, par cet homme, que les radicaux d'aujourd'hui veulent abattre, a été un ministre radical. A la présidence de la République, il avait montré beaucoup de sagesse et de souplesse, mais rien ne semblait l'avoir préparé à ce rôle de sauveur de la République auquel on le conviait; rien, si ce n'est une légende qui s'était formée autour de lui sans qu'il eût rien fait pour cela, car nulle retraite ne fut plus complète que

BRUXELLES

HOTEL PLAZA

Le plus récent — Le meilleur

CHAMBRES DEPUIS 40 FRANCS

Avec bain et W.C.: depuis 55 fr.

PRIX SPECIAUX
pour longs ou fréquents séjours

RESTAURANT RENOMMÉ

Thé, Dîner et Souper dansants

■ ■ ■ ■

ORCHESTRE JAZZ: A. REMUE

ORCHESTRE TANGO: W. RUHLMANN

la sienne, rien si ce n'est le manque d'homme. Au moment où cédant aux instances du Président Lebrun et de la majorité du Parlement, il consentit, après beaucoup d'hésitation, à prendre le pouvoir, on avait la sensation qu'aucun autre chef de gouvernement n'était possible.

Il se mit courageusement à l'ouvrage en ménageant — peut-être trop — les susceptibilités radicales. Il équilibra le budget, fit l'apaisement, puis, ayant été mandaté pour réformer l'Etat, il sortit un projet qui parut d'abord à tout le monde singulièrement anodin.

Il paraît qu'il ne l'était pas encore assez. La conspiration du Sénat rallia les radicaux désemparés, et il apparut soudain que ceux-ci, qui avaient accepté la réforme de l'Etat sous la pression de l'opinion publique, étaient décidés à tout tenter pour l'empêcher, le régime leur étant trop profitable.

Madame! c'est pour vous...

que la Véramone a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La Véramone guérit sans nuire.

De quoi demain sera-t-il fait?

Au moment où nous mettons sous presse, il n'y a plus guère d'espoir d'un replâtrage. La démission des six ministres radicaux flanque le cabinet Doumergue par terre. Plus de voyage à Versailles, plus de réforme de l'Etat!

Même si M. Lebrun demandait à M. Doumergue de reprendre le pouvoir avec une nouvelle équipe, il est probable qu'il refuserait, puisqu'il s'est tenu sur le terrain parlementaire et que, sur le terrain parlementaire, il se retrouverait toujours dans la même situation. Reste à voir comment l'opinion réagira. On craint des manifestations. Paris est plein de troupes et l'on a de plus en plus l'impression que le divorce entre le parlement et l'opinion est consommé. Les radicaux ont fait du bel ouvrage!

Tout le pays, tous les amis de la France sont inquiets, angoissés. On se demande: « De quoi demain sera-t-il fait? »

Soyez donc à la page

Offrez toujours à vos invités un Cognac Martell-Soda (à l'eau de Seltz). Ajoutez-y une goutte de grenadine. C'est délicieux et si rafraîchissant!

Pour le Martell-Soda, demandez la qualité Ecusson, à 59 francs la bouteille.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab à Bruxelles.
Téléphone : 26.03.78

L'attacheur du grelot

Quand les vieux rats du Sénat résolurent d'attacher le grelot autour de Rodilard Doumergue, il fallut choisir celui qui tenterait l'aventure. On en chargea M. Bienvenu-Martin. Cet illustre sachem du plus pur radicalisme avait déjà son nom dans l'histoire de France. Ministre de nous ne savons plus quoi dans le Cabinet de 1914, il faisait l'interim des Affaires Etrangères pendant le voyage de MM. Poincaré et Viviani en Russie; on croyait qu'il ne se passerait rien. Ce fut donc lui qui eut à recevoir M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne, porteur de l'ultimatum. La légende veut que le reconduisant, après la tragique entrevue, il lui dit en bafoillant : « Je vous remercie de votre bonne visite ».

Ce n'est probablement qu'une légende, mais ce qui est vrai c'est que, complètement affolé par la responsabilité qui lui tombait sur les épaules, il fit appeler en toute hâte M. Philippe Berthelot, en ce temps le directeur politique aux Affaires Etrangères et que c'est celui-ci qui, placé derrière son fauteuil, lui souffla mot à mot les réponses qu'il avait à faire. M. de Schoen souriait d'un air supérieur...

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc. : poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Le pouvoir personnel

L'idée de M. Bienvenu-Martin barrant de son corps la route du pouvoir personnel où le tyran Doumergue voulait s'engager est tellement bouffonne qu'on ne peut s'y arrêter sans rire. « Voyons, disait-on dans les couloirs de la Chambre à un bonze du radicalisme, vous ne voyez pas notre Gastounet dans l'attitude d'un Mussolini.

— Non... évidemment, mais derrière Doumergue il y a Tardieu.

Si ce Tardieu n'était pas déjà suffisamment orgueilleux comme ça ! Cette frousse qu'il inspire le remplirait de suffisance.

Le Savoy Club

le plus chic, le plus luxueusement installé, situé en plein centre, à côté du Théâtre de la Monnaie, 17, rue de la Reine, s'ouvrira samedi 10 novembre ! Tél. 11.56.57.

Le monde le plus élégant ne peut manquer de se donner rendez-vous dans son bar, son salon de lecture et sa salle de bridge, qui sont des modèles du genre.

Echos des Quatre Colonnes

On cause avec animation et même avec fièvre dans la salle des Quatre Colonnes, annexe réservée du forum parlementaire.

Députés et journalistes échangent des idées et même des plaisanteries.

— Vous ne vous doutez peut-être pas, dit un journaliste de droite, de l'émotion et même de la colère de la rue. Si Doumergue s'en retourne à Tournefeuille, vous reverrez le 6 Février, Monsieur le député, mais en plus grave.

— Eh bien, tant pis, ou peut-être tant mieux, dit un jeune parlementaire radical qui passe pour plus ou moins sympathique au front commun. Cette fois, on matra les factieux.

— Vous n'auriez pas peur d'employer les mitrailleuses

— Mon Dieu, s'il le fallait...

Alors un député radical, moins jeune, qui a été ministre et qui pourrait le redevenir, intervint dans la conversation

— On voit bien, mon cher ami, dit-il, que vous n'avez aucune chance d'être appelé au gouvernement.

Voilà une parole que l'autre ne lui pardonnera jamais.

Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Ce qu'il y a d'inquiétant

Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que dans la jeunesse, aussi bien à droite qu'à gauche, aussi bien parmi les Croix de Fer et les volontaires nationaux, que parmi les troupes du front commun, cette idée se répand je plus en plus devant la carence de toute autorité gouvernementale. Puisqu'un jour ou l'autre il faudra en découdre, allons-y le plus tôt possible. Les gens qui ont voulu courir la belle aventure d'une crise ministérielle se doutent-ils de cet état d'esprit

ALPECIN LOTION CAPILLAIRE SCIENTIFIQUE SA QUALITE FAIT SA PUBLICITE

Les comitards de province

Il est incontestable que les militants de province n'ont pas du tout « réalisé » les événements du 6 février. Ils n'ont pas compris que si d'honnêtes gens, anciens combattants, jeunes patriotes, industriels, commerçants, employés, ouvriers, ont bravé les pistolets à répétition des gardes mobiles, c'est que le scandale Stavisky leur avait fait comprendre que l'honneur de la France, la sécurité de son épargne et, indirectement, mais sûrement, la sûreté de ses frontières, étaient menacés.

N'ayant rien compris de tout cela, il est naturel que le trésorier de la Fédération lot-et-garonnaise, M. Claverie, contrôleur des postes en retraite, se soit taillé un gros succès en dénonçant la timidité du parti radical et sa tendance à laisser à la réaction tous les avantages du pouvoir. Nous ne plaisantons ni n'exagérons. M. Claverie était tout gonflé d'amertume, de colère et de honte lorsqu'il bondit à la tribune pour se plaindre que, dans le comité constitué pour répartir le milliard voté pour secourir les inondés du Midi, ne figuraient pas que des radicaux socialistes. C'est ainsi que 50.000 francs furent attribués à un curé pour la reconstruction de la « Maison du Soldat ».

Quand on en est là à la veille du plébiscite de la Sarre...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La question de la Sarre

Hitler doit bien rire. Pendant que la France s'agite sur la question de savoir si oui ou non on donnera au Président de la République le droit de dissoudre la Chambre sans l'avis conforme du Sénat, l'échéance du plébiscite de la Sarre approche.

Or la politique de la France dans cette affaire est incertaine et assez difficile à comprendre, surtout dans les circonstances présentes. Puisqu'elle ne compte pas et qu'elle n'espère pas que les Sarrois se prononceront en sa faveur, pourquoi irait-elle faire le gendarme en Sarre, au risque de déclencher la guerre? Certes, elle a pour elle le droit et les traités, mais il est de cas où il est dangereux d'avoir pour soi le droit et les traités, alors que personne n'en veut plus.

On parle à ce sujet d'une intrigue socialiste suggérée par les réfugiés allemands. Il s'agirait de faire voter les Sarrois pour un statu-quo provisoire. C'est-à-dire qu'ils demanderaient à demeurer sous le gouvernement de la S. D. N. tant que l'Allemagne subirait le régime hitlérien. En somme, il

diraient: « Nous restons fidèles à l'Allemagne et nous reviendrons à elle dès qu'elle aura un gouvernement de notre choix ». On laisserait ainsi charbonner le brûlot sarrois au flanc de l'Allemagne hitlérienne. C'est une solution que Hitler ne pourrait accepter, et alors...

Un vêtement s'achète en confiance dans une maison donnant le maximum de garantie. Voyez au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

Fausses et alarmistes rumeurs

Nous vivons incontestablement une période dangereuse et trouble. Dans une atmosphère politique et économique saturée d'électricité et qui fait peser un lourd malaise sur nos fragilités humaines. Certaines nations, que point n'est besoin de nommer, ont un intérêt manifeste (tout à gagner et rien à perdre) à entretenir ce grabuge. D'où la sournoise offensive de nouvelles aussi fausses qu'alarmantes qui sévit actuellement. Dans le but de détraquer les nerfs encore plus qu'ils ne le sont. Ne fit-on pas courir récemment, à Paris, le bruit de la mort du président Lebrun. Et, dans la même journée, celui de maladies graves dont seraient frappés tel et tel membre du cabinet Doumergue et devant amener infailliblement la dislocation de celui-ci. Sans parler de graves événements qui se prépareraient à l'occasion du plébiscite sarrois. Les lanceurs de ces pétards dangereux et qui, par leurs procédés, dénonçaient leurs origines, avaient poussé l'audace à Paris jusqu'à se réclamer d'une agence d'informations fort honorablement connue. Le directeur de cette agence, M. Gabion, ancien rédacteur au *Temps* et publiciste de la plus haute probité, vient de porter plainte contre inconnus. Mais trouvera-t-on les coupables?

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de dîners à prix fixes avec plats au choix.

Les déplacements de M. Gomboes

Ce M. Gomboes, ministre des Affaires étrangères de Hongrie, est bien actif de tous ces temps-ci: tractation avec la Pologne, entretien avec le dangereux von Papen (qui, décidément, s'occupe de tout, sauf de son ambassade de Vienne), voyage à Vienne et à Rome... Qu'a-t-il derrière la tête?

Plus encore que l'Allemagne, son pays est le champion de la révision des traités et s'il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour le comprendre, si la Hongrie du tokay, des czardas et des beaux hussards est aussi sympathique que l'Autriche des valseuses, du café viennois et des jolies filles en « fasches dirndl », celle des revendications territoriales l'est beaucoup moins.

C'est que ces revendications — soutenues jusqu'à présent par Mussolini — ne tendent à rien moins qu'à la récupération des deux tiers de l'ancien « royaume millénaire de Saint-Etienne », qui se sont partagé la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie et même l'Autriche. On voit d'ici leurs chances de succès — sauf à la suite d'un conflit armé, dans lequel la Hongrie serait du côté des vainqueurs.

Voilà ce qu'il y a d'inquiétant chez ce peuple fier jusqu'à l'orgueil et courageux jusqu'à la violence, ce peuple qui, depuis quinze ans, a son drapeau en berne sur la place principale de Budapest, qui a élevé un monument « au désespoir hongrois » et qui, profondément convaincu d'être victime d'une des plus grandes iniquités de l'Histoire, se met à la remorque de tous ceux qu'il croit susceptibles de l'aider à la faire cesser.

De là, d'ailleurs, des étroits rapports avec l'Allemagne, son empressement auprès de l'Italie... et, peut-être, sa complaisance pour les terroristes croates — les Croates furent sujets hongrois — installés sur son sol.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un menu extraordinaire

Un menu extraordinaire, au prix plus extraordinaire encore de 17 fr. 50, grâce à un contrat extraordinaire pour une livraison régulière de homards et d'huitres. Le volc tel qu'il est servi tous les jours, matin et soir, au « Globe », 5, place Royale, et au « Gits », 1, boulevard Anspach :

Homard entier (350 gr.) mayonnaise, ou
autre préparation.
ou
12 huitres de Zélande
ou
Caviar Malossol.

1/4 Poularde de Bruxelles, compote salade
ou
Grosse grillade bœuf, veau, mouton, porc
ou
Fote gras en croûte de Strasbourg.

Glaces, ou fromages, ou fruits
ou
Crêpe normande aux liqueurs
ou
Gâteau Moka.

Nous engageons vivement les amis de « Pourquoi Pas ? » à aller se rendre compte du tour de force qu'un tel menu, servi pour 17 fr. 50, représente.

Le menu à 30 fr. du « Globe », vins compris, continue.

Tu l'as voulu, Georges Dandin!

Sait-on que c'est surtout la France qu'on rend responsable, en Hongrie, de l'« iniquité » dont nous venons de parler?

D'abord l'armistice dicté par Franchet d'Esperey fut très dur, trop dur au gré des Hongrois, qui se considéraient volontiers — alors! — comme n'ayant participé à une guerre qui ne les intéressait pas directement, que par respect de leurs alliances. Dans leur esprit, cela devait leur valoir des égards.

Mais cet armistice assignait tout de même encore aux Tchèques, aux Serbes et aux Roumains une ligne qu'ils ne pouvaient pas dépasser. Or, plus pressés que les Commissions et sous-Commissions de toutes sortes, qui aidaient les rédacteurs des traités de paix à embrouiller définitivement les choses, Tchèques, Serbes et Roumains, plus ou moins autorisés par le Conseil suprême, dépassèrent cette ligne et occupèrent les territoires qui leur revenaient en vertu des accords antérieurs ou qu'ils s'attribuaient d'autorité.

Que pouvaient contre cette ruée la mission interalliée de Budapest et les notes de son chef, le lieutenant-colonel Vix? Pas davantage que les Hongrois eux-mêmes, qui avaient poussé l'antimilitarisme jusqu'à désarmer les quelques soldats qui leur restaient et dissoudre les deux ou trois régiments d'officiers qui s'étaient constitués pour remplacer la gendarmerie et la police disparues.

N'empêche que l'inconsistant comte Karolyi, alors au pouvoir, rejeta sur le président français de la Commission interalliée la responsabilité des événements, qui lui incombait. Cependant, pour une part d'autant plus large que simultanément, il laissait glisser son malheureux pays au bolchevisme.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La Hongrie sous la faucille et le marteau

Ce que fut le règne du sinistre Bela Kun, est inconcevable. La place n'est pas ici de relater les horreurs et les turpitudes du régime bolchevique en Hongrie.

Rappelons seulement que Karolyi reproche encore au lieutenant-colonel Vix de ne pas avoir arrêté Bela Kun — comme s'il avait été chargé de la police de Budapest! — alors que lorsque l'agitateur fut finalement tout de même

MONTRE SIGMA PERYWATCHCO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

sous les verrous, le gouvernement laissa la prison devenir le quartier général du parti qui, bientôt allait de renverser!

Pendant que les Magyars subissaient la faucille et le marteau, les armées ennemies avançaient de plus en plus vite, à tel point que les Soviétiques durent, en hâte, organiser une armée... d'infortune. Elle remporta quelques succès contre les Tchèques et crut pouvoir attaquer les Roumains. Ce fut un désastre, suivi de l'invasion dans toute sa beauté, ainsi qu'on pouvait s'y attendre de la part d'une armée qui ne venait pas précisément de la douce France et dont le pays avait connu l'occupation austro-allemande.

Les Hongrois furent ainsi libérés de Bela Kun — qui prit courageusement la fuite — mais, à les en croire, cette invasion leur coûta plus cher que les quatre années de guerre.

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours un choix immense de livres, journaux et publications anglais et américains à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

De l'impossibilité de contenter tout le monde**et son père**

De cela encore, ils font grief à la France, alors que, cette fois, c'est le Conseil suprême qui est responsable, pour avoir formellement interdit à l'armée d'Orient d'intervenir dans les affaires hongroises, alors qu'il eût suffi de quelques bataillons pour mettre de l'ordre à Budapest et, ainsi, éviter ou, tout au moins, limiter l'avance roumaine.

C'est aussi le Conseil suprême qui refusa de reconnaître un gouvernement antibolchevique formé à Szeged et les Magyars oublièrent que, ne pouvant intervenir eux-mêmes, les Français leur prêtèrent des fusils et des mitrailleuses, dont ils eurent le tort de ne pas se servir contre Bela Kun et ses « Lenin fiuk » (gars de Lenine), avant que le Conseil suprême exigeât qu'on les leur reprît. Ils ne se souviennent que du refus de les aider davantage et c'est ce qu'on appelle, en Hongrie, la « trahison des Français ».

« L'impéritie des faux prophètes » serait plus exact et, pour être nous-mêmes victimes de leurs erreurs, nous serions alors bien d'accord avec les gens de Budapest.

Malheureusement, ceci ne changerait rien aux prétentions de ces derniers, alors que l'intangibilité des traités de paix, si mauvais soient-ils, est la condition « sine qua non » du maintien de la paix.

Allo! le 11.70.02

— Pouvez-vous me fournir dans quinze jours, et payable en dix mensualités, le même pardessus que celui livré à M. Dumont?

— Certainement, Monsieur, à condition de passer chez nous aujourd'hui.

Grégoire, Marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (premier étage), Porte de Namur. Echantillons sur demande. Conditions spéciales à MM. les Officiers et Fonctionnaires. De 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Sur le prince de Sixte de Bourbon

Un remarquable ouvrage vient d'être consacré par M. Philippe Amiguet à glorifier la mémoire du prince Sixte de Bourbon-Parme, mort récemment, frère du prince consort de Luxembourg et de l'impératrice Zita, veuve de l'empereur détrôné d'Autriche-Hongrie. A nouveau se pose cette question qui, pour être rétrospective, ne reste pas moins

angoissante : l'horrible guerre de 1914 aurait-elle pu être abrégée si la France avait accepté les propositions de paix séparée qui lui furent soumises par le prince Sixte de Bourbon, mandataire de son beau-frère, l'empereur Charles d'Autriche? A la lumière des documents, même apologétiques, on peut répondre nettement par la négative.

Boulets demi-gras : 160 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

En effet

Ces propositions, en supposant leur bonne foi, laquelle semble indiscutable, n'intéressaient que la France et ne pouvaient rallier ses alliés, l'Italie surtout, envers qui l'Angleterre s'était portée garante des promesses qui avaient été faites à la péninsule transalpine pour la faire entrer en guerre. Si l'Autriche-Hongrie promettait de s'entremettre pour la restitution à la France de l'Alsace-Lorraine, restitution qui ne dépendait, du reste, en aucune manière de l'empereur Charles, par contre elle stipulait qu'il ne serait touché en rien à l'intégrité de son propre domaine. En d'autres termes, elle tenait pour nuls et non avenue les desiderata de l'Italie qui n'avait pris les armes que pour récupérer ses provinces irrédentistes annexées par l'Autriche. De même pour les éléments slaves réclamés par la Serbie et qui constituent actuellement avec cette dernière le royaume de Yougoslavie. La France ne pouvait donc accepter les conditions, malgré tout aléatoires, du prince Sixte de Bourbon qu'en rompant avec ses alliés. Ce qui n'est pas dans sa manière...

Vous aurez le sourire...

en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier en perles fines de culture, si vous l'achetez directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, aven. Louise, Bruxelles.

Résurrection

Il est admirable, notre premier ministre. Depuis trois semaines, on le disait mourant, sinon mort — ministériellement, s'entend. Les bulletins de santé étaient lamentables. Les nécrologies étaient prêtes sur le « marbre » dans tous les journaux. On n'attendait plus qu'un coup de téléphone. Or, l'agonisant s'est soudain redressé et, pendant une bonne heure, il a proclamé sa volonté de revivre de longs mois encore. Est-ce l'air de Binche qui possède de telles vertus revigorantes? Et M. de Broqueville croit-il vraiment à sa résurrection? Il faut bien dire qu'en dépit de son assurance, les apparences n'ont guère changé, les choses non plus. Le ministère a beau se décerner les meilleurs certificats et proclamer qu'il a bien travaillé, il a beau faire état des arrêtés-lois qui se succèdent, non plus par trains, il est vrai, mais par wagonnets disparates, le contribuable moyen et autre ne remarque pas qu'il y ait grand'chose de changé. Et il n'en pousse pas un grognement de moins. Et il continue à penser, comme à dire — à écrire aussi : nous en savons quelque chose par notre courrier — qu'on ne lui en donne vraiment pas pour son argent.

Etiquette...

Si vous parlez au Roi, dites, en vous adressant à lui : Sire; au cours de la harangue, la forme indirecte est : Votre Majesté. Exemple dans la fable célèbre de La Fontaine : Que Votre Majesté ne se mette point en colère...

Le Nonce du Pape étant considéré comme l'ambassadeur de Sa Sainteté, on l'appelle : Excellence. L'Archevêque et les Evêques n'ont droit qu'au titre de Monseigneur.

Monseigneur désigne également le Club à la mode qui réunit dans ses salons de la rue du Grand Cerf, Porte Louise, la meilleure société bruxelloise.

Vieilles vérités

L'impatience du contribuable n'est pas justifiée, plaide le chef du cabinet. Ce n'est pas en trois mois qu'il eût été possible de renverser une situation que la crise générale rend effroyablement difficile et compliquée. D'autres mois seront encore nécessaires, beaucoup d'autres mois, et nous faisons tout ce qui est humainement faisable. Voire, lui répond l'industriel; voire, dit le commerçant; voire, répète tout le monde. Vous faites tout ce qui est faisable, non pas humainement, mais politiquement, c'est-à-dire dans la mesure que les considérations politiciennes vous permettent. Un des orateurs, et non des moins expérimentés, de la réunion binchoise, M. Houtart, a fait une découverte remarquable : ce ne sont pas, a-t-il proclamé, les recettes qu'il faut s'efforcer d'augmenter; ce qui est indispensable, c'est de réduire les dépenses; le contribuable n'en peut plus; l'Etat doit réduire son train de vie, etc. Bien parlé, M. Houtart. Seulement, votre découverte est vieille, plus vieille que les pleins pouvoirs eux-mêmes. Voilà des années qu'on l'a faite, exposée, répétée sur tous les tons. Et vous-même, n'est-il pas vrai?... N'empêche que les feuilles d'impôts s'allongent et se multiplient toujours. C'est donc que le train de vie de l'Etat demeure exagéré. Ainsi raisonne le contribuable, dont la logique est terrible.

Le **GLOBE TAVERNE**, 6, rue des Croisades, vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises *Barclay* et *Aitchison* (au tonneau) ainsi que la Bière des RR. PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval.
Propriétaires : H. van Wizenburg-Eug. Segers.

Le congrès s'ennuie

Les congressistes catholiques s'étaient rendus à Binche avec enthousiasme. Etaient-ce les souvenirs du Carnaval qui leur hantaient la cervelle? Et puis on s'attendait à une session intéressante et — les menaces de crise ministérielle aidant — fertile en surprises.

Déception! Le Congrès s'ennuya prodigieusement, avec un magnifique ensemble. On savait depuis belle lurette que les orateurs de l'antique Fédération des Cercles ne brillent pas par leur éloquence, ni par leur originalité. On n'ignorait point qu'ils ont pris l'habitude de se laisser mécaniser par le subtil et disert Paul Segers. On ne croyait pas cependant qu'on en arriverait là, à ce congrès morne, soporifique, sans imprévu, à ces tristes séances au cours desquelles des orateurs sans conviction réciterent — en les lisant — d'interminables papiers sur la crise dans ses rapports avec le problème moral, économique, financier.

On entendit beaucoup de discours. Celui de M. du Bus de Warnaffe traitait de la répression indispensable de la pornographie et de la restauration de la moralité publique. Document intéressant, bien rédigé, solidement pensé, sans doute. Mais que venait-il faire en ce moment où — sauf respect — nous avons d'autres chats à fouetter? Le triste M. Moyersoen, dont le visage mélancolique suscite les larmes ou le sommeil, débita une leçon sur le chômage qui fit mourir ses auditeurs d'ennui. M. Houtart, qui avait pour la circonstance arboré une magnifique cravate ornée d'un amour de perle fine, développa un rapport substantiel, bourré de chiffres, sur la crise financière. Mais il ne nous apprit pas grand'chose de neuf.

L'inévitable économiste du congrès, le professeur Baudhuin, y alla, lui aussi, de son petit laïus monotone sur les questions économiques. Il parla de dévaluation, de réduction de prix de revient... et ne convainquit personne. De plus en plus, le congrès s'ennuyait.

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.
Livraison à domicile.

**Elle ne pouvait bouger
ni bras, ni jambes**

Dix ans au lit avec des rhumatismes

Ce fut pour cette femme le début d'une vie nouvelle quand, après avoir perdu pendant dix ans l'usage de ses bras et de ses jambes, elle put recommencer à s'en servir.

« J'ai souffert de rhumatismes, écrit-elle, et, depuis 1920, j'ai dû rester alitée. Je ne pouvais bouger ni mes bras ni mes jambes et on devait me donner à manger comme à un enfant. Tout le monde pensait que je resterais infirme toute la vie. Mais j'ai réagi et j'ai essayé quantité de remèdes. Ce fut Kruschen qui, finalement, me sauva, et, aujourd'hui, j'estime qu'il est encore en train de me sauver. Mon état s'est considérablement amélioré et mes membres sont devenus progressivement plus souples. Déjà je puis manger et m'habiller sans aide, ce que je n'avais pas pu faire depuis dix ans. » — Mme H...

Deux des différents sels naturels de Kruschen sont les dissolvants les plus puissants de l'acide urique que la médecine connaisse. Ils émoussent doucement les arêtes pointues de ces cristaux de torture et les transforment en une solution inoffensive. D'autres sels de Kruschen chassent ensuite cette solution par la voie naturelle des reins. C'est ainsi que sous l'action de la « petite dose quotidienne », les rhumatismes s'en vont pour ne plus revenir.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le Premier parle

Enfin, à la toute dernière minute et devant le gâteau sec de la fin du banquet, M. de Broqueville parla pour se faire le défenseur sans conviction de la politique des pouvoirs spéciaux. Cela ressemblait furieusement à une oraison funèbre. Discours farci de réticences, de « si », de « mais » et surtout d'excuses.

— Sans doute, disait en substance M. de Broqueville, nous n'avons pas fait tout ce que nous avons promis. Mais donnez-nous encore quelque temps, et vous verrez. Voyons, mes petits amis, vous n'allez tout de même pas nous renverser. De quoi qu'on aurait l'air?

Le congrès écouta d'abord ces paroles avec un sourire amusé, puis avec découragement... car ce discours — lu d'un bout à l'autre — dura plus de trois-quarts d'heure, et, après le saumon, on avait déjà avalé un Paul Segers littéraire, fleuri d'adjectifs et de comparaisons. Petit à petit le congrès perdit toute discipline. On vit des congressistes s'en aller en plein discours ministériel et gagner avec hâte le vestiaire. Tout le monde se retrouva au train de 4 h. 53 qui — grâce à l'administration des chemins de fer — donna correspondance, miraculeusement, aux parlementaires, avec un train qui s'arrêta trois minutes, tout exprès pour eux, à Haine-Saint-Pierre, et permit aux voyageurs d'arriver à six heures à Bruxelles, au lieu de sept heures.

Ce fut la seule leçon du Congrès de Binche. Il nous a appris que, lorsqu'un parlementaire s'en va de la cité des Gilles, il gagne une heure sur un voyageur ordinaire pour arriver à Bruxelles.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep 100 fr.

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.63.35
Bureau B : 10, v. des Ombrages (Cinq.). Tél. 34.15.31.
Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

L'exposé de M. Houtart

Cette étude de la situation économique du pays, dont M. Houtart a donné lecture au congrès de Binche est évidemment remarquable. Remarquable et fort sombre, sans cependant avoir été poussée au noir — ce qui est bien le moins rigolo de cette sinistre histoire.

M. Houtart a notamment fait allusion à une nécessité de la conversion de la rente. Il y a des mois que, sans avoir été ministre des finances, nous écrivions ici-même que c'était là le moyen le moins douloureux et, somme toute, le moins épineux, de réaliser une première économie importante. Pourquoi a-t-il fallu que des discussions au sein de l'équipe des pouvoirs spéciaux vinssent arrêter les fonds de l'Etat dans une ascension pour laquelle ils semblaient bien partis et dont l'arrêt subit rendit la conversion impossible?

D'autre part, entre diverses considérations fort justes sur l'écrasante charge des allocations de chômage et des pensions, l'organisation administrative et l'excès de fiscalité, M. Houtart a fait allusion aux traitements qu'il voudrait voir suivre les fluctuations de l'index-number.

Nous serions d'accord avec lui si les traitements avaient suivi, eux aussi, ces fluctuations, lors de la hausse de l'index. Or, chacun sait que si les fonctionnaires furent assez convenablement péréqués, il n'en fut pas de même pour les employés des entreprises privées, dont les appointements ne suivirent que de très loin l'augmentation du coût de la vie.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Et les banques?

M. Houtart a eu soin de ne pas parler des banques. Qu'il ait jugé vain de vitupérer des responsables oubliés et depuis longtemps connus, cela se conçoit. Mais son exposé eût été plus complet s'il avait tenu compte du « mal nécessaire » que sont les banques (d'ailleurs beaucoup moins mal gérées chez nous qu'en bien d'autres pays), s'il eût défini leur rôle dans l'économie nationale (tel qu'il fut, et tel qu'il doit être), s'il eût insisté sur leur importance sociale, en ce sens qu'elles emploient directement ou indirectement beaucoup de monde et que, par les mesures qu'elles prennent envers leur personnel, elles servent fréquemment de chef de file à la grande majorité des employeurs du pays.

Ceci ne signifie pas qu'il eût fallu parler contre les banques et verser dans la démagogie. Mais il eût été bon d'en parler nettement, puisque, sans elles, rien n'est actuellement possible, puisque leur concours loyal peut être si précieux, puisque leurs erreurs peuvent avoir de si graves répercussions.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Duel épistolaire

M. Segers y alla donc, lui aussi, d'un couplet sonore, avec vibration du buste, en l'honneur de l'union catholique, pendant que les convives se passaient la copie dactylographiée d'une correspondance entre M. Sap et M. van de Vyvere et où ces deux grands Thieltois se traitaient mutuellement sans aménité.

Ce duel écrit est la suite des incidents qui mirent à mal le « vingtième siècle ».

Le « nain Philips » ayant déclenché, dans ce journal, une campagne inflationniste, M. Sap avait, dans le « Standaard », dénoncé M. van de Vyvere comme l'inspirateur de cette campagne. D'où échange de deux lettres véhémentes, avec ce seul résultat que les antagonistes communiquèrent, chacun, leur prose à leurs amis du Parlement qui en réglèrent les convives du fraternel banquet de Binche...

Et les langues se délièrent...

De l'ordre...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies

Les nemrods conspirateurs

On raconta notamment que la conspiration montée par le « vingtième siècle » contre MM. de Broqueville et Sap, avait hebdomadairement comme siège le château de Gossoncourt. Là, chaque dimanche, le « nain Philips » réunit, après battue, en un somptueux dîner de chasse, des parlementaires, des financiers, des professeurs et des fonctionnaires.

Et le succulent menu est agrémenté de récriminations : « Broqueville a assez duré ! », « Il faut en finir avec Sap ». Et le « nain Philips », solennel comme un Bouddha, annonçait d'une voix de camelot satisfait : « Lisez demain le « vingtième siècle » !

Cependant, un professeur de Louvain, expert en tactique de chasse, conseillait la prudence : « Vous voulez la peau de Sap? Je vous avertis que c'est un sanglier; il faudra l'abattre du coup. Car, s'il n'est que blessé, il vous dévorera. »

Le « nain Philips » eut un sourire dédaigneux. Mais le dimanche suivant, le professeur eut sa revanche : « Vous avez raté le sanglier, dit-il. Apprêtez-vous à vous défendre ! »

Et le « nain Philips » ne sourit plus

L'hiver

Les vêtements de soirée sont à présent portés en de nombreuses occasions. Pensez à les faire entretenir par Leroi-Jonau. — quatre-vingt-quatorze années de pratique du nettoyage vous représente une garantie.

Les évadés

MM. Firmin van den Bosch et Charles Terlinden, les deux évadés du « vingtième siècle » et dont l'exode est à l'origine de tout cet esclandre, étaient fort entourés à Binche. Et les autorités du parti les chambrèrent pour les faire rentrer au bercail du « vingtième siècle ». Terlinden opposa un « non » sommaire et énergique.

Quant à Firmin van den Bosch, sarcastique, la cigarette aux lèvres, il ne mâcha pas ses mots : « Dites donc, bien que nous soyons à Binche, nous ne sommes pas des Gilles!... Et puis, quoi, comme catholique, je veux bien combattre aux côtés des Romains, mais pas aux côtés des Carthaginois. »

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, SOLDATS!...

ALPECIN VOUS RENDRA LES CHEVEUX QUE LE CASQUE VOUS ENLEVE

L'héritier présomptif

On remarqua beaucoup la place d'honneur octroyée, à Binche, dans les réunions et au banquet, à M. Albert Janssen, ancien ministre des Finances.

Ceux qui se prétendent informés le désignaient comme l'héritier présomptif de M. Sap.

Et quelqu'un dit : « Le favori de l'écurie Philips, à la très prochaine course ministérielle ».

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Le paria

M. Crokaert assistait au banquet, silencieux, sombre et taciturne.

Entonnant des variations sur « la critique qui est aisée, et l'art de gouverner qui est difficile », M. de Broqueville se tourna visiblement vers M. Crokaert.

Celui-ci grommela entre ses dents : « Les dernières carouches ! ».

Il est de toute évidence que la **SWALLOW** est le plus beau véhicule anglais DE SUPREMATIE INTERNATIONALE

Quelques références :

Meeting Automobile de Dieppe;

Grand Prix d'honneur hors concours;

Concours d'Élégance du Zoute;

Premier Prix des Etrangers.

Agence Officielle : 30, rue Thieffry.

Jeunesse

La petite automobile du groupe « Rex », ornée d'une pancarte agressive, portant la mention « Rex vaincra », avait voulu secouer la léthargie de la petite cité binochoise. Elle vint stopper devant le local de l'Association Catholique et débarqua la fine fleur de la jeunesse catholique et mécontente de Belgique.

Il y avait là un lot de charmants jeunes gens, parmi lesquels MM. Vercruyse, Marcel Laloire, Jacques Crokaert — le fils de son père, parfaitement — et ce délicieux petit avocat Mussche qui promène dans les assemblées politiques une indignation à haute pression. Ces messieurs décidèrent de prendre d'assaut la tribune où M. Segers, « brillant élève des Jésuites », comme on l'appelle toujours à Anvers, distribuait aux congressistes d'abondantes rations de miel et de pommade.

L'un après l'autre, ces braves jeunes gens vinrent dire à peu près aux dirigeants :

— Vous êtes trop vieux. Vous ne f...ez rien et M. de Broqueville se paie notre tête. Votre gouvernement des pleins pouvoirs nous a profondément déçus. Il est grand temps que vous tiriez l'échelle et que vous nous cédiez la place. D'ailleurs, nous brûlons d'envie de faire quelque chose dans ce parti où vous nous tolérez poliment. Regardez du côté des socialistes. Ils ont leur plan, leur mystique. Nous n'avons rien du tout. Gare à vous.

M. Segers répondit en quelques mots à la fois polis et cyniques à ces interventions d'une jeunesse cependant sincère dans son ardeur, dans sa véhémence et jusque dans ses désillusions. M. Sinzot vint à sa rescousse et dit :

— Vous avez tort, les jeunes, d'être pessimistes à ce point-là...

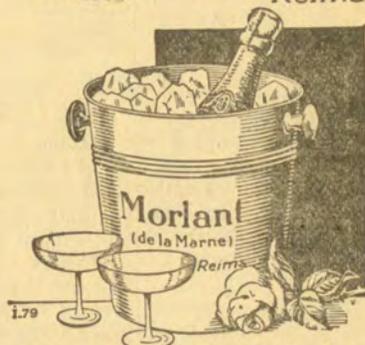
Mais M. Sinzot, pas plus que M. Segers, n'avait compris ce qui s'était passé : acte nouveau, à huit jours d'intervalle, de la querelle des générations qui mit aux prises, au Parti Ouvrier Belge, les partisans de Spaak et les vieux réformistes catholiques. Après tout, il n'y a guère de différence entre les deux situations. Même rancœur chez les jeunes catholiques que chez les jeunes socialistes, même désir de modifier un ordre existant des choses qui vont mal. Chez les socialistes, on semble avoir compris le dan-

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

ger. Dans la vénérable fédération des Cercles, on impose — mais avec quelle courtoisie — silence à cette jeunesse piaffante et douloureuse.

Les jeunes gens de « Rex » sont rentrés à Bruxelles décontenancés, dégoûtés et secrètement furieux.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Ces messieurs de la famille

Le lendemain, hélas, le congrès continua.

Séance du matin interminable. Le dernier rapport était présenté par M. Pierlot, ministre de l'Intérieur, le seul orateur qui parlât sans papier. Mais il avait appris son discours par cœur. Il était occupé à parler des finances communales et provinciales devant un auditoire qui pionçait avec unanimité, lorsque M. de Broqueville, la moustache en croc, fit son entrée dans la salle, suivi de MM. Poullet, Van Cauwelaert et Sap.

C'était au moment précis où M. Pierlot devenait tellement lugubre qu'on avait entendu, dans l'auditoire, quel- qu'un susurrer :

— Par ici, les messieurs de la famille.

Lorsque le « Broquart » entra, suivi de ses collaborateurs, on entendit l'inévitable ovation spontanée qui salue l'arrivée du premier ministre dans des réunions politiques. Du coup, le bureau s'éveilla. Et l'on put voir le voisin de M. Pierlot, qui n'avait pas aperçu M. de Broqueville, et qui, jugeant sur les applaudissements, croyait le discours fini, serrer consciencieusement la main au ministre de l'Intérieur et le féliciter de son rapport.

Le malheureux fut confondu lorsqu'il s'aperçut de sa méprise, et atterré lorsqu'il vit M. Pierlot reprendre placidement son discours et le prolonger encore un bon quart d'heure.

Aux amateurs de tennis et de danse

Le « Tennis-Couvert », 33, av. Cerisiers (près Tir National, tr. 27-28-90) recrute actuellement des membres pour son Cercle Privé. Pour tous renseignements, téléphonez à Mme Gillis au 34.15.41. Chaque semaine, les membres seront conviés à une soirée dansante et à un thé-dansant du dimanche, très suivi et select. Le Restaurant et le Bar sont accessibles aux membres, à des prix très réduits.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Un accueil sangrenu

Un incident assez symptomatique marqua le début des assises binchoises. En l'honneur de M. Segers, ministre d'Etat et président de la Fédération, une manifestation de sympathie avait été organisée par l'administration communale. Et tout s'était déroulé le mieux du monde, lorsque, soudain, alors que M. Segers saluait la foule du haut du balcon du Waux-Hall, des huées et des invectives partirent à l'adresse... des flamingants. C'est qu'après avoir joué la « Brabançonne » en l'honneur du président, la société de musique locale et catholique des « Pélissiers » venait d'attaquer le « Vlaamsche Leeuw » pour faire plaisir apparemment au sénateur... du banc d'Anvers. Et cette idée saugrenue, et dont l'honorable M. Segers fut sans nul doute le premier surpris et mari, avait suffi à provoquer les réactions d'une bonne partie de l'auditoire.

Car si Binche est catholique depuis cinquante ans, elle est wallonne depuis un peu plus longtemps encore. Et « les Pélissiers », qui n'y voyaient probablement pas malice ont eu tort de l'oublier, car, à tort ou à raison, dès qu'on entendit les premières notes du chant flamand on crut à une provocation, et on le fit bien voir et surtout bien entendre.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille.
Gar 10 ans - Dem brochure - Cie Belgo-Amér de l'Acousticon 245, ch de Vleurgat, Brux - Tél 44.01.18



Un mâle cortège

C'est celui des quarante mille pères de famille nombreuse qui défilèrent dimanche dans les rues de Bruxelles pour demander au gouvernement protection contre les célibataires. Non point que ceux-ci se soient signalés à l'attention des pouvoirs publics par une recrudescence d'activité préjudiciable à l'ordre marital et paternel. Ils ont, paraît-il, l'immense tort de contribuer trop modestement aux recettes de l'Etat: non contents de jouir d'une situation sociale privilégiée, ils échappent aux crocs des percepteurs et sont les enfants chéris du législateur plein de mansuétude pour leur égoïsme antipatriotique. Cela ne peut plus durer. Il faut taxer ces gens inutiles à la collectivité, ces sangsues collées aux flancs de l'humanité honnête et laborieuse, ces détestables citoyens !

Le cortège se formait méthodiquement. Trains spéciaux et autocars avaient déversé dans la capitale une armée de gros, de maigres, de courts, de longs, de trapus et de joufflus, de maflus et de rebondis, que c'était une véritable joie de les voir avancer, sans rire, marchant au pas comme des bleus, portant des petites valises, des cannes, des parapluies. Pas un gourdin, pas de calicots vengeurs. Des hommes conscients de leur puissance, forts du devoir accompli.

Et tout le long du parcours, les mères montraient à leurs enfants ces bons serviteurs qui donnent à la patrie tant de défenseurs. Les jeunes filles applaudirent plus d'une fois avec enthousiasme lorsque drapeaux, tambours et trompettes passaient, dans une apothéose de gloire que les nuages ne purent ternir. Les cadets de ces messieurs — il y en avait de si jeunes que vraiment, chez eux, le nombre n'attendait point les années — les plus jeunes baissaient généralement les yeux. Les aînés avaient le regard assuré de ceux qui ne doivent rien à personne...

FLEURS ET CORBEILLES Frouté, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Boulets anthracites : 160 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le sexe faible

La troupe s'engouffra dans le grand hall du Cinquantenaire à partir de onze heures et demie; les bataillons de queue n'y pénétrèrent que cent-quatre-vingts minutes plus tard. Le service d'ordre eut donc le loisir de souffler. Tout était d'ailleurs merveilleusement préparé. Une place pour chacun, chacun à sa place. D'innombrables « entrée — ingang » et « sortie — uitgang ». Et puis, les guides catholiques veillaient au grain. Entendez les girls-scouts : chapeaux Lagardère, foulards cow-boy, couteaux de gauchos, jupes d'amazones, bas de chasse, godasses de forêts. Et, avec ça, des prunelles de généraux.

— Mettez-vous là et ne bougez plus...

Dociles, les héros du jour obéissaient au doigt et à l'œil. La consigne dut cependant se relâcher, soit que les uns eussent forcé d'autorité les barrages, soit que nécessité fit loi. Car si le Cinquantenaire suffit aux concours hippiques, il ne peut contenir un corps d'armée. On escalada donc l'escalier des galeries. Il y eut des remous. Un bambin échappa à la vigilance de sa maman. Mais le speaker calma les alarmes :

— L'honorable assistance est prévenue que le petit garçon perdu est au poste de secours... Demandez aux agents où c'est... Il va bien.

La tribune d'honneur put tout de même être préservée. La garde prétorienne ne badinait pas :

— Pardon, monsieur ! Vous avez une carte ?

— Je suis M. Henri Carton de Tournai, répondit cet homme tout vêtu de noir.

— Passez donc, M. le président, dit en s'inclinant un commissaire de la Ligue qui accourait à toutes jambes.

Et se retournant vers le sbire féminin :

— Pas trop de zèle, hein !

RESTAURANT DU CHATELAIN, 61, rue Simonis.

Son déjeuner à fr. 10 et 12.50. Salons. T. 44.04.22.

L'hiver est à nos portes

Dites à votre garagiste de faire dès maintenant le plein de votre moteur avec la Nouvelle Single Shell, l'huile de la saison froide.

La tribune d'honneur

M. Carton, détourné un instant de sa marche en avant, se dirigea rapidement vers les fauteuils dorés réservés aux autorités. Il y avait là un général, des hommes politiques, des dames et des resquilleurs. Le citoyen Vincent Volckaert, dont une récente croisière au Maroc a magnifiquement bruni le teint, devisait avec l'épouse du mari de M^{me} Carnoy. Un abbé inspectait l'horizon et la meute des journalistes s'arrachait le discours dactylographié du noble M. Carton de Tournai.

L'heure avançait et le flot continuait à pénétrer dans la vaste enceinte; déjà il battait le pied de la tribune d'honneur. Pour faire passer le temps, des hauts-parleurs diffusèrent des poèmes de circonstance et la charmante femme du ci-devant ministre de l'Instruction Publique se campa devant le micro pour haranguer les populations. Mais l'éloquence ne nourrit point les estomacs. Ceux-ci criaient famine et leurs hurlements couvraient la frêle voix. Les girls eurent alors une idée de génie. Elles circulèrent avec des bâtons de chocolat et des rondelles de saucisson qu'elles donnèrent pour de l'argent. On les avala en guise d'apéritif.

L'ère des discours s'ouvrit enfin. Elle brilla particulièrement avec M. Carton (de Tournai), lequel se défendit d'être un mendiant ou un démagogue. A peine reprocha-t-il à ses camarades du Parlement de n'être pas tous pères de dix solides gars, et au gouvernement de l'avoir berné vingt fois

par de mirifiques promesses. Hormis cela, le baromètre demeura au beau et la manifestation se termina par une tempête d'applaudissements. Une tempête dans un verre d'eau? Non, non. Le ministère, maintenant, est bien décidé, dit-on, à faire quelque chose: il va commencer l'étude de la question.

En attendant — l'avenir est souvent à ceux qui savent attendre — cinq mille manifestants qui n'avaient pu entrer dans le hall buvaient des bocks dans les cafés des environs et cassaient la croûte à la santé de la Ligue. Ils ne connurent point, ceux-là, les affres de la sortie. Plusieurs chefs de famille faillirent rester sur le carreau, étouffés...

PRIX NOUVEAUX: Chamb. et studio avec s. de bain, chauff. centr., gr. luxe, 25 fr. **PRIVATE HOTEL** The York, 43, rue Lebeau (Sablon). Tél. 12.13.18. Salons de consommation.

Quand on parle

de fromages frais: Petits Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, on sait qu'il s'agit des produits fabriqués, livrés et garantis frais, tous les jours, par CH. GERVAIS.

Une affaire de gros sous

Il ne peut être question ni de s'endormir doucement, ni de rêver à la concorde universelle aux congrès d'instituteurs. Heureusement, les haut-parleurs et le fracas des rues préparent les auditeurs occasionnels à ces assemblées tumultueuses où, dans la fumée des cigarettes, se brassent des ordres du jour comminatoires.

Que nous sommes loin du magister d'autrefois, grave, compassé, maigre, un peu bilieux, distillant avec lenteur des sentences cadencées. Aujourd'hui, les maîtres d'école s'inquiètent fort peu du beau langage et des manières doctorales; ce sont des gaillards aux poumons solides qui n'hésitent pas à coiffer, de temps en temps, le bonnet phrygien.

Ils ne sont pas, cette fois, il faut le reconnaître, sans quelque raison de se croire lésés: ils ont une caisse de retraite bien garnie dont on voudrait déverser le contenu dans un pot commun qui serait partagé entre tous les fonctionnaires. Ce n'est pas de jeu et l'on ne peut exiger, de la part des autres, une abnégation qu'on ne pratiquerait certainement pas soi-même. Cependant, il y a manière et manière de le dire.

Heureusement, Totor n'était pas là pour voir « M'sieu » s'agiter, interrompre l'orateur en braillant comme un sourd, faire des moulinets avec les bras, taper du pied et s'entendre rappeler à l'ordre exactement comme un méchant écuyer. Totor se serait tenu les côtes et qu'est-ce qu'il aurait fait comme raffût en classe, le lendemain!

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

Ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Comment le bas de laine s'est-il si bien rempli?

On peut se demander comment il se fait que la caisse de pensions des instituteurs soit riche de 360 millions, alors que maintes autres caisses où cependant tombent régulièrement les retenues mensuelles, rendent un son si tristement creux.

M. Collart a expliqué dimanche dernier ce phénomène. Il y a le resserrement des barèmes où les écarts entre débutants et vétérans ne sont pas très larges, les versements à fonds perdus des institutrices et une cause psychologique à laquelle personne, probablement, n'a jamais pensé.

Les fils à papa, explique M. Collart, les magistrats, les

LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max, à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

fonctionnaires, ne sont jamais pressés de convoler en justes noces: ils attendent les gros appointements et préfèrent commencer par la noce tout court. Aussi, se marient-ils fort tard et choisissent, avec un bon goût que M. Collart s'est plu à reconnaître, de jeunes épouses de vingt à vingt-cinq ans moins âgées qu'eux dont ils ne tardent pas à faire de charmantes veuves joyeuses. Celles-ci émargent pendant de longues années aux caisses de pensions pour des sommes naturellement élevées puisqu'en rapport avec les appointements de feu les grosses légumes, leurs maris.

Les instituteurs, par contre, se marient normalement. Pauvres, mais honnêtes. La morale, qu'on veuille bien le constater, n'est jamais du côté de la richesse, ni même de l'aisance. C'est ainsi que nous avons aussi l'honnête ouvrier, face à l'infâme bourgeois. Une voix féminine s'élevant du centre de la salle a même fait remarquer que les instituteurs épousaient très souvent des femmes plus âgées qu'eux et qu'il serait juste de déverser sur les veufs prématurés, la bénéfice des versements de leurs prévoyantes épouses.

Qui voudrait y contredire?

On n'habite pas ou on ne quitte pas Bruxelles

sans avoir, au moins une fois, dégusté le homard entier, frais, et la poularde rôtie à la broche du *Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. Vins de choix. (Maison sans succursale.)

Une histoire édifiante

Lorsque le Belge moyen reçoit ses feuilles d'imposition, il est de mauvaise humeur pour toute la journée, ce qui prouve qu'il a mauvais caractère.

Il grogne, rogne, maudit le gouvernement et le fisc, et estime qu'il paye beaucoup trop. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire avec tout cet argent? »

Voici une petite histoire rigoureusement authentique qui le lui apprendra. Puisse-t-elle le consoler en lui démontrant que si Panurge avait inventé deux cent soixante-sept façons différentes de dépenser son argent, l'administration est bien plus ingénieuse encore.

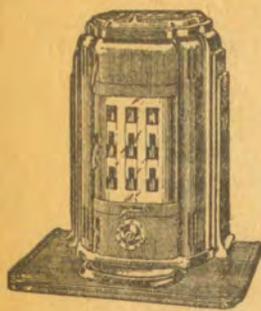
Il existe chez nous un « Office des échanges internationaux » qui détient des stocks et des stocks de documents: publications officielles, scientifiques et autres.

Longtemps ce service fut hébergé au rez-de-chaussée de la Bibliothèque Royale. En 1914, un peu avant la guerre, on le transféra, avec ses archives, rue des Longs-Chariots, dans un immeuble exproprié en vue des travaux de la Jonction. C'était du provisoire, du provisoire qui pouvait durer.

Pendant l'occupation, les Allemands flanquèrent les employés belges à la porte et installèrent, dans les locaux, leur police des mœurs. Les collections restèrent où elles étaient. Après la guerre, les fonctionnaires de l'Office réintégrèrent leurs bureaux et constatèrent que le mobilier qui les garnissait s'était accru de piles nombreuses et variées. Ils se remirent au travail avec toute la conscience professionnelle qui les anime.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.



Les meilleurs FOYERS
aux meilleures conditions

Paiement en 10 mensualités

ROBIE - DEVILLE

Le meilleur poëlier de la ville

PLACE ANNESENS, 26

Déménagements

En 1920, on décida, on n'a jamais su pourquoi, de rattacher leur service à ceux de la bibliographie, ce qui leur valut de revenir à la Bibliothèque Royale. Mais, cette fois, on laissa les archives, documents et collections sur place, rue des Longs-Chariots et il y en avait quelques centaines de kilos.

L'immeuble était complètement abandonné. La toiture s'en fut par pièces et morceaux. La pluie, la neige tombèrent librement sur les brochures et les livres, dont des centaines de rats faisaient, par ailleurs, leurs délices.

Un beau jour, on décida en haut lieu de transporter cette « documentation » et les bureaux de l'Office à l'ancienne librairie Van Oest.

On fit pour deux cent mille francs de travaux, et le déménagement s'opéra. Les « collections », dont le poids déjà considérable s'était augmenté de toute l'humidité recueillie, furent entassées dans les greniers et... quelques jours plus tard, il fallut étonner le pignon de la façade donnant Petite rue du Musée! Il ne résista par à la pression des milliers de kilos entassés sous les combles! Et, naturellement, il va falloir consolider la façade et procéder à des travaux coûteux. Mais ce n'est pas tout.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de parafine et lumière Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

Les W. C.

Lors des travaux d'aménagement, on avait installé quatre magnifiques W.-C. système anglais, avec chasse d'eau. Les employés et fonctionnaires en usèrent normalement; mais bientôt une odeur abominable régna dans les bureaux. Les sterpbutt débordèrent, dégageant des matières dont l'édification ne demandait pas de longues études.

Que se passait-il donc? Les compétences des Travaux publics furent convoquées. On procéda à des recherches et on découvrit... que les W-C en question n'étaient pas rattachés aux égouts, qu'il ne se produisait donc aucune évacuation!

On entama des fouilles à la recherche d'une dérivation de l'égout collecteur. Recherches longues et coûteuses, menées dans la rue du Musée, et qui aboutirent à la découverte d'une excavation. C'était l'égout deviné. On y raccorda les canalisations et W-C et la vie reprit normalement, jusqu'au jour où les mêmes phénomènes olfactifs se reproduisirent.

De nouveaux travaux furent menés qui démontrèrent que l'excavation ne conduisait à aucun déversoir, que c'était une simple poche, ou plutôt un cul-de-sac.

Il fallut démolir tout ce qui avait été fait, et recommencer... ce qui est toujours travailler.

Ainsi, une administration intelligente et sage parvient toujours à utiliser l'argent des contribuables, et si on lui en fournissait quatre cents fois plus, nous pouvons lui faire confiance, elle trouverait bien à l'employer.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
-59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

La « Belgique Militaire » et nous

Le Roi a parlé. La querelle des généraux est close : nous n'y reviendrons pas. Mais comme, même en ces temps moroses, nous restons les amis d'une saine gaieté, nous ne résistons pas au plaisir de reproduire l'appréciation sévère que la « Belgique Militaire », en un éditorial bien tassé, nous envoie par la figure :

« ... Ces choses extraordinaires sont dites dans le « Pourquoi Pas ? » par un boulanger qui dans ce problème de destruction, de prévision et d'astuce qu'est la guerre, veut faire la part de la poésie, de la culture générale, du parlement et du peuple. Et pour le malheur du français, ces choses-là sont dites en français.

» Nous n'avons pas de fétiche en cette affaire, et si nous sommes bien convaincus que l'esprit calviniste, avec ses passions, ses sévérités et ses jactances a desservi un homme éminent comme le Général Galet, nous pensons de même que le général Nuyten a manqué de doigté et de patience dans un conflit où des intérêts plus hauts que sa personne étaient engagés.

» Mais nous ne pouvons admettre que des paltoquets de presse, habitués à promener l'ignorance et l'approximation dans l'infini des domaines où ils pénètrent sereinement, viennent opposer aux études et aux plans d'un chef d'armée, rompu au seul métier qu'il exerce, la volonté des foules, les droits du rêve, et les ukases stratégiques des élus de Verriers-Bastogne. »

Et voilà.

Romez, scrongnieugnieu. Les journalistes ne peuvent parler des généraux que pour célébrer leurs louanges ou pour se prêter à leurs mutuelles rancunes.

« La Belgique Militaire » nous fait regretter que le point d'ironie n'ait pas été admis. Elle aurait peut-être compris.

« La Bonne Auberge » à Bauche

maintient la qualité de sa cuisine à des prix très modérés. Ouvert toute l'année. Grand confort. Vallée du Bocq. — Téléphone Yvoir 243.

Un jubilé professionnel

Notre vieil ami Gustave Bufquin des Essarts, directeur du *Journal de Charleroi*, ancien président de l'Association générale de la Presse belge, a été fêté, dimanche dernier, par ses confrères, à l'occasion du cinquantième anniversaire de ses débuts dans le journalisme.

Nous vîmes donc s'asseoir, au bureau de l'Union professionnelle de la Presse, mobilisé à l'occasion de cette cérémonie, un homme corpulent, rondouillard, avec un air d'autorité paternelle et ce sourire confiant qui est celui de l'amitié : cet homme était robuste et puissant — et l'on se disait que, si c'était là Gustave des Essarts (c'était lui ! N. D. L. R.), il devait avoir débuté dans le journalisme alors qu'il était encore en nourrice, vu qu'il paraissait à peine cinquante ans. Et chacun de lui tendre des mains félicitantes, et le président Detry de jeter sous ses pas, pêle-mêle, en touffes, en gerbes et en bouquets, toutes les fleurs d'une éloquence capricieuse et quelque peu en désordre, mais par cela même plus allègre et plus vivante.

Il y eut, comme vous le pensez bien, un déjeuner dans la salle aux pampres dorés, et la chaleur communicative des banquets (cliché 1243 des cases de notre imprimerie) fit sourdre, au dessert, de nouveaux flots d'éloquence. Frans Fischer, président de l'Association de la Presse, fontainier expert, fit, d'abord, en un speech majestueux comme le jeu ordonné des eaux de Versailles, une aspersion généreuse de qualificatifs ruisselants de cordialité; puis, délaissant le mode classique, fit donner toutes les fontaines lumineuses de ses effusions confraternelles. Et ce fut éblouissant. D'autres orateurs — *poetae minores* — ache-

èrent le panégyrique de Fischer et fournirent à Gustave les Essarts l'occasion d'un discours-réponse qui traduisit toute l'émotion et toute la gratitude de son cœur et lui permit d'exhorter les jeunes confrères au respect d'une profession noble, entre toutes, à la correction et à la propreté nécessaires à l'exercice de leur mission : renseigner, instruire et guider le lecteur...

Et ce fut, pour tous les amis que des Essarts compte à Charleroi et à Bruxelles, fête carillonnée !

LOUIS DE SMET

37, rue au Beur, Bruxelles

SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURES

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Choses de théâtre

Nous avons souligné le remarquable effort accompli par le théâtre Molière pour se placer à la hauteur des meilleures scènes de comédie : rarement on joua aussi bien, à Bruxelles, « Christine » et « L'Autoritaire » (avec Ferny et Mme Brenda) qu'on ne le fit rue du Bastion, ces jours derniers. Après ces hors-d'œuvre fort goûtés, la saison va se poursuivre par un retour au répertoire. Il nous est agréable, à cette occasion de féliciter de sa rentrée, dans le spectacle qui se donnera ce soir, le directeur-acteur Charles Schauten, qu'un accident grave a tenu éloigné de la scène pendant de nombreux mois : un faux pas, une chute « de rien du tout » sur le plancher, et voilà les vertèbres dorsales intéressées. L'installation à la clinique, l'immobilité dans le plâtre pendant des semaines et des semaines — tout cela en pleine saison théâtrale.

Les amis et amies du sympathique directeur-acteur salueront avec joie, ce soir, la réapparition, sur le plateau, d'un Schauten remis à neuf, gaillard et mieux disposé que jamais à soutenir la lutte contre la crise.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, sera le but de votre prochaine promenade. C'est l'établissement peint en blanc. Bien chauffé, bon accueil, prix doux. T. 33.11.43.

Congo-Serpents-Fourrures

Pannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres antilopes Pannage extra. Seule maison spécialisée Belka ch de Gand. 114a Bruxelles Tél 26.07.08. Ancien. à Liège

Le Déjeuner du Théâtre

Le troisième déjeuner du Théâtre avait réuni, mardi, au Tea Room de la *Taverne Royale*, une bonne centaine de convives : auteurs, acteurs, actrices et directeurs. Les petits théâtres étaient représentés par nombre de leurs plus jolies interprètes; les théâtres de comédie avaient bien donné. Les artistes lyriques étaient rares, mais il y avait la sympathique figure de Van Obergh et le triumvirat des directeurs de la Monnaie, ce qui constituait déjà une importante et aimable représentation. Les orateurs, à l'heure du café, ont dit les mérites et chanté les louanges de la solidarité professionnelle. Ils n'en diront jamais assez sur ce sujet. On ne peut soupçonner, en effet, ce que ces agapes de la fraternité développent, chez les convives, la bienveillance, l'indulgence et l'esprit de bonne entente. Pas un artiste qui, tout le long du déjeuner, se permit une riposte sur ses camarades ou sur ses directeurs; pas un directeur qui ne se montrât plein de déférence pour ses pensionnaires; pas un auteur qui ne proclamât sa reconnaissante admiration pour ses interprètes. L'âge d'or, le règne de la Guimauve...

M. L. Fonson présidait ce déjeuner. De sa belle voix barytonnante, il adressa les remerciements rituels au délégué du ministre des Sciences et des Arts, le secrétaire général M. Nys, qui, avant d'entrer dans l'administration, s'exerçait à la critique théâtrale; aux associations profes-



sionnelles, à tous ceux qui avaient droit à quelque quartier du gâteau de la citation. Il excusa les absents, dont Henry Garat, lequel avait télégraphié que, « mort de fatigue », il était désolé de... etc., ce qui fit sourire ces dames.

Et M. Fonson, élégamment, conseilla à tous les gens atteints de la crise, c'est-à-dire à tout le monde, de la combattre en employant la méthode du docteur Coué : « Il n'y a pas de crise ! » répété cent dix-sept fois le matin et cent dix-sept fois avant de se coucher...

KASAK - Thé dansant et Soirée tous les jours

Suite au précédent

M. Spaak exposa, avec sa maîtrise en l'art de bien dire, qu'il avait vu, la veille, une pancarte, affichée aux environs du théâtre de la Monnaie, portant ces mots : « La crise est terminée... » — et que l'annonce de cet événement l'avait inquiété, d'abord — et, ensuite, affligé. Elle était si commode, la crise ! On pouvait la charger de tous les péchés d'Israël : quand un directeur, par négligence ou impéritie, avait laissé périliter le théâtre dont on lui avait confié les destinées, il lui était si facile d'accuser la crise de faire le vide à ses spectacles ! La crise ne l'autorisait-elle pas à... ne pas tenir les promesses affriolantes faites au public au début de sa campagne : « Comment voulez-vous, Mesdames et Messieurs, qu'en présence du marasme général, je puisse faire les frais de... ? » Et puis, la crise ne nous a-t-elle pas rapprochés ? Ne nous a-t-elle pas fait connaître les bienfaits de la solidarité ?

Variations brillantes sur un thème ingénieux. Applaudissements joyeux.

M. Jan Poot, directeur du Théâtre Flamand, parla docilement, en flamand d'abord, en français ensuite, du respect dû à l'art de la Scène, de l'avenir du Théâtre contre lequel le cinéma ne prévaudra jamais et de l'influence du répertoire sur la bonne entente des Flamands et des Wallons.

M. Richard Dupierreux, orateur consacré de ces déjeuners professionnels, tira, pour terminer, quelques fusées multicolores « Vive l'optimisme ! » A Madrid, d'où il arrive, les théâtres n'ont pas chômé, malgré les barricades et les coups de fusil — et il s'est laissé dire là-bas qu'il en fut de même lors de la dernière guerre où, à Santiago de Cuba, l'Espagne perdit les dernières perles de sa couronne coloniale... Qui donc dira que le théâtre n'est pas immortel, puisqu'il demeure intangible même au milieu des révolutions qui visent à changer la forme des Etats ?

M. R. Dupierreux fut ovationné par un auditoire rassuré... et ravi de la façon charmante dont il avait reçu ses apaisements.

Pour rappel

C'est ce samedi 10 qu'aura lieu l'unique Kermesse aux Gibiers. Elle sera organisée par Kléber en son coquet restaurant du Passage Hirsch, Bruxelles. Le menu (vins et champagnes compris) est à 75 fr.; il ne reste plus que quelques tables. On y débitera le meilleur gibier de Belgique et on y entendra les sonneries du « Rallye Brabançon » au cours du festin. Signalons que dans les vitrines de la Maison Hirsch seront exposées diverses pièces de gibiers destinées au « Kléber ». Chez Kléber, bonne chère... Tél. 17.60.37.

Anthracites mixtes : 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Un incident au concours de coiffure

Il y a quelques jours, un Concours international de Coiffure eut lieu dans une salle du Palais des Beaux-Arts. Des concurrents venus de nombreux pays y participèrent. Le jury décerna le premier prix à un figaro d'outre-Rhin et le public ratifia le choix fait par les juges, en applaudissant très chaleureusement le vainqueur. Celui-ci, très touché de l'accueil qui lui était fait, crut devoir frapper militairement les talons et faire le salut hitlérien.

Le public la trouva mauvaise et il se mit à huer celui qu'il venait d'applaudir. On cria: « Allez faire ce salut chez vous, mais pas chez nous ». Confus, le coiffeur allemand s'excusa, parait-il, d'avoir obéi à un mouvement instinctif.

La Société des Nations ne sera pas appelée à intervenir à propos de cet incident.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Un grand succès belge à Genève

C'est du moins ce que nous apprenons par la presse étrangère qui marque ce succès en manchettes ou, pour les journaux réservés, en caractères gras. Mais il ne s'agit pas de la S. D. N.

Le succès belge au concours hippique international de Genève est d'autant plus remarquable que l'Italie notamment, avait délégué ses plus fins représentants.

Et il a ceci d'admirable, que les contribuables péruqués à 21 p. c. apprécieront: il ne coûte rien au Pays.

Ce sont nos représentants, en effet, qui font les frais; puisse leur exemple n'être pas perdu; puissent aussi les délégations moins bénévoles et gracieuses avoir des résultats à Genève.

Le trio vainqueur est composé des capitaines Ganshof van der Meersch Ch.-Henry de Menten de Horne et G. Van Derton.

Le chef de mission était le major Bastin.

D'autres Belges se sont distingués: vicomte de Jonghe, lieutenant Van Strydonck, M. Pierre Beauvain.

Parmi les chevaux vainqueurs il y en a bien quatre importés par le capitaine Ganshof van der Meersch, grand triomphateur cette année en France et à Dublin, Stréss, etc. Il y en a deux ou trois du baron Empain, dont l'écurie renommée se couvre de gloire en France sous l'excellent pilote qu'est le vicomte de Jonghe.

Parmi les adversaires il y avait l'élite des cavaliers et chevaux français; l'élite des cavaliers italiens montant des chevaux pour lesquels le gouvernement italien a payé des centaines de mille francs; les meilleurs cavaliers hollandais, dont le fameux lieutenant Greter, élève de Saumur et de Tor di Quinto.

Quand l'équipe allemande remporta pareil trophée, voici deux ans, on l'exhiba dans tous les stades de Germanie précédée de tymbaliers et autres musiciens militaires, escortés de détachements montés; elle fut acclamée par toutes les autorités et les foules frénétiques... Quand les nôtres reviendront... Mais voilà une lacune de plus à combler par le Cercle Gaulois.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, 30, rue Lebeau, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Grande Kermesse aux Boudins et au Gibier

au Restaurant Prince Léopold, Groenendael, le samedi 10 dimanche 11, lundi 12, mardi 13 novembre.

Téléphone 02-52.94.54

Une commune sans conseil communal

Si ébouriffant que cela puisse paraître, il en est ainsi. Depuis une huitaine de jours, la commune de Souvret, en Hainaut, se trouve privée de toute municipalité. Comme un seul homme, son bourgmestre, ses échevins et ses conseillers communaux, sans oublier leurs suppléants, ont envoyé leur démission au ministre de l'Intérieur et renoncé à administrer encore leur localité. Car, pour une fois, tous les conseillers, à quelque parti qu'ils appartiennent, — il y a huit socialistes, deux libéraux et un catholique — se sont trouvés complètement d'accord. Et pour cause. Ni les uns ni les autres ne veulent continuer à siéger au conseil à côté d'un fonctionnaire, le secrétaire communal dont ils ont le 21 septembre...1933, prononcé la révocation pour des faits qu'ils ont estimés indécents et qui sont à tout le moins répréhensibles. C'est ainsi que ce fonctionnaire, omis pendant plusieurs années de faire figurer la maison qu'il occupe au rôle de voirie; il a omis de même de déclarer son vélo et son chien, se soustrayant ainsi aux taxes qui frappent les chiens et les vélos et à la taxe de voirie. D'autre part, il s'est fait rembourser en trop une somme d'une centaine de francs dans une affaire de timbres fiscaux et il aurait été émis à son profit deux mandats non octroyés par le collège et représentant quelque 350 francs.

Tels sont les principaux griefs qu'on lui fait et qui avaient motivé sa révocation par le conseil, révocation approuvée par la Députation permanente et par le Gouverneur de la province, mais que vient de casser le ministre de l'Intérieur en faisant droit au recours introduit par le révoqué.

Inde irae...et démission collective du conseil communal.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr., Zélande, 15 fr. en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Cinéma Métropole.

Querelle de village ou affaire d'Etat ?

Qui a tort? Qui a raison, dans cette affaire? Ce n'est évidemment pas à nous qu'il appartient de prononcer. Enregistrons toutefois pour l'histoire le pour et le contre.

Si les faits évoqués ci-dessus ne sont guère contestables ils n'en prêtent pas moins à diverses interprétations et ce qui est considéré comme indécence par le conseil communal n'est plus qu'une négligence, ou plusieurs, pour les partisans du secrétaire, lesquels font observer que les « détournements », si détournements il y a, se montent tout au plus à un bon millier de francs, et qu'il faudrait être sot pour être indécents à ce tarif-là.

Par ailleurs, on dit aussi que le secrétaire a la langue bien pendue et que certains de ses propos tenus dans un café auraient irrité certains membres du collège échevinal, de telle façon, qu'en principe, toute l'affaire viendrait d'une querelle de personnes.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il a été révoqué par le conseil tout entier, que c'est encore le conseil tout entier, sans distinction d'opinions politiques et suppléants compris, qui vient de donner sa démission et qu'à Souvret toute la population est plutôt du côté de ses édiles démissionnaires que du côté du fonctionnaire maintenu en fonctions.

Reste à savoir maintenant ce qui va résulter de tout cela.

De nouvelles élections? Et s'il ne se présente pas de candidats? Ou si les élus, tous nouveaux venus, n'ont pas les compétences requises. Est-ce le secrétaire qui les initiera? Au point où en sont maintenant les choses, en tout cas, ce qui ne fut peut-être à l'origine qu'une querelle de village menace de devenir une affaire d'Etat.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare)

La chance vous sourira

avec la bague porte-bonheur, or 18 kts, offerte gracieusement à tout acheteur à la nouvelle Bijouterie Julien LITS, 51, rue des Fripiers.

L'infatigable apôtre

— Quand j'étais petit, je n'éprouvais pas pour la religion un penchant naturel très prononcé. Et ma mère me disait: « Prie d'abord et tu le verras ensuite, Jose, le reste viendra par surcroît... » Je fis de mon mieux. Hélas! Je ne suis pas une illustration vivante de l'efficacité de cette formule...

Ainsi parlait, lundi soir, M. José Hennebicq, en présentant Paul Otlet qui allait, une fois de plus, dérouler, devant un auditoire sidéré, de merveilleux projets.

Le directeur général du Palais Mondial désirerait, en effet, construire à l'Exposition du Heysel un pavillon permanent des associations internationales :

— Pourquoi pas, Mesdames et Messieurs? Bruxelles, plaque tournante de l'Europe, doit devenir le centre du monde... L'occasion est unique.

— Qui payera? osa questionner quelqu'un.

Le doux prophète répondit :

— Pourquoi ne demanderions-nous pas l'ossature métallique au Cartel international de l'acier, la toiture au Cartel du plomb, ceci à celui-là, cela à un autre?...

M. Otlet et la brillante assemblée se rallièrent aussi à la proposition d'un membre qui préconisa la constitution d'un « Comité de gentillesse » où seraient accueillis, avec le sourire, les visiteurs et visiteuses de marque de l'Exposition. On se mit enfin d'accord pour publier un super-rapport resumant en trois langues les vœux et conclusions des innombrables Congrès internationaux qui siègeront en 1935 au Heysel.

— C'est le français, l'anglais et l'allemand que vous avez dit? demanda dans le fond de la salle une sorte de Bohémienne, couverte d'un châle bariolé.

— Mais oui, précisa M. Otlet

— Eh bien, moi j'y vois que vous avez oublié le principal, l'esperanto, la langage universel.

— Ça, c'est vrai! avoua l'apôtre des associations internationales... Je n'y avais, Madame, point songé du tout.

Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars

Ils seront mille étudiants

en médecine, appartenant à l'A. G., qui se réuniront joyeusement à Bruxelles le 19 novembre, en la salle de la Madeleine. Nous nous plaignons à signaler que c'est à KLEBER qu'a été confiée la partie gastronomique de cette fête... Mille couverts, ce n'est pas si mal...

Tu es poussière et tu mangeras de la poussière

C'est ce qui nous arrive, s'il faut en croire un lecteur de « Pourquoi Pas? » :

Il nous a expliqué, dans une lettre que nous avons publiée la semaine dernière, que si l'on remplace par un miroir un morceau de viande pris à l'étalage en plein vent d'une boucherie, et si on l'y laisse une heure seulement, il n'est plus possible d'apercevoir son image dans le miroir, celui-ci étant gris et même noir de poussière.



Cher lecteur, vous avez raison. Mais voici une autre expérience, non moins concluante :

Un boucher de la rue Sainte-Catherine, partant de ce principe qu'il faut qu'une exposition de viande ne soit pas ouverte, mais fermée, fit construire de fort beaux comptoirs de verre, sous lesquels, hygiéniquement, il rangeait rosbifs, côtelettes, aloxays et entrecôtes. Qu'arriva-t-il? Les clients se précipitèrent-ils dans cette boucherie modèle où les attendaient veaux, bœufs et moutons sans souillure? Hélas! ce fut tout le contraire. La boutique demeura vide si bien que, sous peine de faire faillite, le boucher fut bien obligé de faire comme tout le monde. Et l'on peut voir à cette heure, sur le trottoir, la viande qui devrait et pourrait être sous globe.

La clientèle aime ça, paraît-il: elle veut voir, palper, flairer; quant à la poussière, elle n'en a cure. On en a toujours mangé, n'est-ce pas? Chacun son vilain goût, comme disait l'autre.

C'est là, il faut le reconnaître, un cercle extraordinairement vicieux.

On dit que le nouveau patron du « Louvre », cette élégante taverne de la Place Madou, Bruxelles, fait des prodiges. Nulle part on ne mange mieux et le menu fameux est à 12.50 — Louvre, place Madou — Louvre, place Madou.

La compétence notariale

Un notaire du Hainaut, électeur de notre ami Branquart, a trouvé, il y a quelques jours, dans son courrier, la lettre suivante, qu'un client curieux et indiscret a copiée au vol, à l'intention de nos lecteurs :

« Monsieur le notaire,

» J'ai lu dans la gazette que Fernand X., a vendu son fameux bouc Joubert à Y., rue de la Cimentière, à Braine et qu'on demande 7 francs pour couvrir. J'ai une belle gâche qui a eu le 1er pris à l'exposition et que c'est justement son moment et je donnerais volontier 7 francs pour la faire couvrir par Joubert.

» On dit bien dans la gazette que pour 7 francs c'est garanti, mais vous savez bien monsieur le notaire qu'il a couvrir et couvrir. Comme j'ai toujours entendu dire qu'il faut faire les affaires devant notaire pour les faire commettre, je vous écris pour vous demander si vous ne pourriez pas venir demain à 11 heures chez Monsieur Y., rue de la Cimentière, pour faire couvrir ma gâche devant vous.

» Veuillez... »

Il paraît que la tête du notaire était bien intéressante, à voir.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dizant

On dit que Victor Vermel, l'animateur du Cercle Schéhérazade, voit couronner ses efforts par des succès durables et chaque soir une salle comble ! Beau joueur et ne reculant devant aucun sacrifice on peut être certain que tant qu'il dirigera le Schéhérazade, ce bijou où se rencontre le Tout-Bruxelles, fera honneur à Bruxelles. Coin rue des Vanniers et rue des Augustins.

L'affaire Frogé

En ce moment, la France n'a vraiment pas besoin d'une nouvelle affaire Dreyfus. Or, le jugement condamnant l'intendant Frogé au maximum de la peine va entraîner d'interminables discussions.

Puisque l'intendant a été condamné, il faut croire, jusqu'à preuve du contraire, qu'il est coupable. Mais ce procès s'est encore une fois plaidé dans des conditions bizarres. Pourquoi ce demi-huis clos ? Qu'est-ce que venaient faire là-dedans les délégués des anciens combattants, d'ailleurs triés sur le volet ? Le fait d'être ancien combattant confère des droits, c'est entendu ; mais il ne donne aucune aptitude spéciale à la surveillance de la justice. Et puis, ce supplément d'enquête que l'on refuse ? Tout cela peut évidemment faire croire — et sans doute à tort — à une condamnation par ordre. Et il y a là de quoi créer une dangereuse agitation. Heureusement qu'il y a l'appel...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Le télégramme

La pièce principale de l'accusation, dans l'affaire Frogé, est le fameux télégramme envoyé de Paris par Krauss à l'adresse personnelle de l'intendant à Belfort.

On a fait la preuve, la preuve indiscutable et indiscutée, de l'expédition de ce télégramme et de sa réception par la Poste centrale de Belfort. Donc, conclut l'accusation, ce télégramme a été remis à Frogé ; en conséquence, il était en relation avec Krauss. Sa culpabilité est établie.

C'est aller un peu vite en besogne et déduire d'une façon un peu simpliste. Rien ne prouve, en effet, que ce télégramme a été remis à l'intendant ; il peut avoir été... confisqué en cours de route et de la façon la plus simple.

Si, réellement, cette affaire est une machination montée contre Frogé, voici comment on a pu opérer pour le compromettre par « le coup du télégramme ».

De Paris, à une heure convenue, quelqu'un expédie le télégramme à Belfort, où se tient un complice. Ils ont calculé le temps nécessaire à la transmission — ils ont pu, au besoin, faire des expériences en s'envoyant mutuellement des télégrammes. Pour plus de sûreté, l'envoi est fait de façon que la missive soit apportée alors que Frogé est au bureau de l'Intendance.

Le complice attend dans la rue, à proximité du domicile du capitaine. Il guette le porteur de télégrammes et quand il l'aperçoit, il se place sur le pas de la porte comme s'il venait de l'immeuble. La rencontre avec le porteur se produit sur le seuil même de la maison de Frogé. Le télégraphiste va sonner. L'autre lui demande : « Pour qui est-ce ? — Pour M. Frogé. — C'est moi ; merci bien, mon petit. »

Et le tour est joué !

Le porteur est persuadé avoir remis le pli au destinataire au moment où il sortait de chez lui. Le faux intendant n'a plus qu'à allumer sa pipe avec le télégramme. Plus tard, on disposera d'une arme terrible contre l'homme qu'on veut perdre.

- Danilewsky chante au « SLAVE », rue du Champ-de-Mars,

Accommodements et dissensions socialistes

DESINTEGRATION

Voilà un bien grand mot aux consonances plutôt barbares et qui doit bien embarrasser ceux qui ont un petit « ceveu » sur la langue.

C'est cependant ce mot, conçu comme une formule, qui, adopté tour à tour par MM. Vandervelde, Arthur Wauters, Henri de Man et Paul-Henri Spaak, va confondre dans un même travail les frères brouillés la veille du congrès socialistes.

On va donc désintégrer à tour de bras et à ce compte les rouspéteurs d'extrême-gauche accepteront les coups de ciseaux d'Anasthasie.

Mais qu'est ce que cela peut bien vouloir signifier que cette désintégration ? se dira l'homme de la rue.

Il comprend assez bien qu'il s'agit de se détacher du bloc bourgeois auquel on s'était, paraît-il, trop englué.

L'opération a donc commencé par la renonciation à ce capitalisme ouvrier qui avec ses banques, ses sociétés anonymes et ses entreprises de gros industrialisme a apporté au socialisme belge les déboires que l'on sait.

On va donc retourner, dans le domaine des œuvres économiques du moins, aux pratiques évidemment plus simples et moins audacieuses de la modeste coopération qui, si elle aussi a pu causer pas mal de soucis à ceux qui avaient vu trop grand ou mal choisi les hommes a, aux yeux des purs, le mérite de n'être pas atteinte de la tache originelle de ce capitalisme auquel il a suffi que l'on touche pour se brûler les doigts.

EST-CE L'ISOLEMENT ?

Mais on imagine tout de même que le divorce moral entre les modérés et les ultras a d'autres causes que les avatars de la Banque du Travail et de ses initiatives industrielles. Il est de beaucoup antérieur à la ruée dans les rangs des jeunes de l'« Action Socialiste », ce conflit entre les impatients et les réalistes. Les premiers n'ont pas même eu l'avantage et le mérite d'avoir dénoncé le danger actuel, puisque celui-ci n'est apparu qu'avec l'annonce que la Banque du Travail demandait à la Caisse d'Epargne de la renflouer.

M. Spaak n'a découvert ni la lune ni ses trous. Dès lors, il faut tout au moins admettre que cette désintégration vise, en tout premier lieu, l'action politique, ce que les gens d'extrême-gauche appellent les compromissions avec la bourgeoisie.

Faut-il voir dans le refus formel de participer à une combinaison ministérielle tripartite la première manifestation de cet esprit nouveau ?

Pas même, puisque personne ne s'est cabré quand les auteurs du fameux Plan du Travail, annonçant qu'ils refuseraient de collaborer avec les autres, offrent en même temps aux hommes de bonne volonté, d'où qu'ils viennent, de collaborer avec eux.

Ce n'est donc pas la thèse de l'isolement complet. Au surplus, si c'est ainsi qu'il faut l'entendre, cette collaboration devrait cesser sur tous les terrains. Or, qu'il s'agisse de la composition des collèges échevinaux ou des députations permanentes, les socialistes belges, en qui demeure vivace la tradition du vieux cartel la pratiquent dans tous les pays, avec frénésie. Et il est piquant d'observer que la région de Bruxelles, que l'on dit être le bastion de l'extrémisme intransigeant, est aussi celle où l'on collabore avec le plus d'empressement et où l'intégration politique, si intégration il y a, est devenue la règle courante.

- S'imaginer que cette pratique va prendre fin et que cette

collaboration va cesser, c'est se leurrer singulièrement.

Le procédé a donné trop de prestige et trop d'avantages aux socialistes pour qu'ils songent un seul instant à y renoncer.

Mais alors quoi?

LE DEBOURGEISEMENT

D'aucuns s'imaginent que ce que l'on entend par désintégration c'est le débourgeoisement — encore un bien vilain mot — qui sortirait de leur condition sociale, pour les mener à la vie du prolétariat, les intellectuels et les gens bien pourvus qui en venant au socialisme ont fait le saut par dessus la barricade des classes.

Ils devraient donc renoncer à leur train de vie, leurs relations sociales, leurs liens de famille, pour tout dire aux aspects bourgeois de leur condition d'existence.

Faut-il rappeler que les socialistes ont toujours accueilli avec des ricanements ces invitations un peu gouailleuses et passablement démagogiques de leurs adversaires quand ces derniers pressaient les « bourgeois » de la Sociale de renoncer à leurs capitaux et revenus et de donner l'exemple du partage?

Ils disaient que ce partage ferait l'effet d'un pipi dans l'océan et n'aurait d'autre effet que d'ajouter quelques pauvres à la multitude des gens dépourvus de tout pécune.

Aussi bien, dans le socialisme belge les adhérents qui avaient du foin dans les bottes n'ont-ils jamais été traités en suspects et invités à passer sous la toise égalitaire. Bien au contraire, par une sorte d'instinct du faible qui cherche le défenseur le mieux doué et le plus indépendant, les susdits intellectuels passent-ils presque toujours en tête des polls qui désignent les candidats aux mandats officiels. Cette indifférence totale au regard de la richesse que peut posséder un compagnon est telle que la récente résolution sur le cumul a, peut-être involontairement, créé à ces favorisés de la fortune un privilège nouveau.

Ils seront moins frappés que tous les autres.

ET LE CUMUL

Aussi invraisemblable que cela apparaisse, c'est étonnant, mais c'est comme ça.

Le Parti ouvrier a voulu, comme d'autres s'y essaient, réagir contre les abus du cumul. Qui pourrait l'en blâmer?

La formule « un homme, un mandat » est tout à fait défendable, à condition que subsiste le cumul nécessaire du mandat avec la fonction professionnelle ou sociale du mandataire, lequel ne doit pas considérer la rétribution de son mandat comme un moyen d'existence, mais bien comme l'indemnité pour frais ou manque à gagner. C'est d'ailleurs beaucoup plus digne puisque, dans pareil système, le mandataire en désaccord avec ses mandants peut s'en aller et retourner à ses affaires et puisque d'autre part ceux qui voudraient se débarrasser d'un élu qui ne répond plus à leur choix peuvent alors le faire sans tomber dans la cruauté.

On comprend que cette thèse ait séduit ces jeunes qui piaffent, impatients. Il y a, en effet, dans les rangs socialistes, pas mal d'hommes jeunes, étonnamment pourvus et qui pourraient vraiment, sans désavantage, rafraîchir l'équipe des anciens. Le rajeunissement de l'état-major parlementaire, qui s'est fait aux élections législatives de 1932, a amené à la Chambre des éléments de valeur.

QUESTION DE GROS SOUS

Mais ce n'est pas ainsi que le Sanhédrin socialiste a vu les choses. Il a pris l'autre bout de la lunette. Ce qui l'intéresse dans le cumul, ce n'est pas l'accumulation, parfois déprimante, des charges et responsabilités, mais celle des ressources. Question de gros sous, quoi.

C'est un point de vue que l'on peut concevoir dans un parti qui, quoiqu'il s'en défende, vise à l'égalité sociale en poursuivant le nivellement par le bas.

LOTÉRIE COLONIALE

Le tirage de la DEUXIEME TRANCHE aura lieu le

16 novembre 1934

au lieu du

14 décembre 1934

date à laquelle aura PROBABLEMENT lieu le tirage des TROISIEME et QUATRIEME TRANCHES

Les ressources des « cumulards » ne pourront donc pas, nous assure-t-on, dépasser un plafond de cinquante mille francs.

Seulement, comme dans le Plan de Man, on a imaginé pour ce régime un secteur collectif et un secteur privé.

Le maximum ne joue que dans le secteur collectif, pour ceux dont le travail est monopolisé par la chose publique ou les œuvres du parti. Pour les autres, qu'ils exercent des professions libérales, fassent du commerce, de l'industrie ou vivent tout simplement de leurs rentes, la question ne se pose pas. Ils verseront tout simplement un tribut dérisoire au regard de l'étendue de leurs ressources et la fameuse désintégration ne jouera pas pour eux.

C'est un aspect de la question qui n'a pas retenu l'attention des « Purs ». Il est vrai qu'ils se trouvent peut-être dans le secteur privé, un secteur père, quoi!

ET LE RAYONNEMENT ?

En dernière hypothèse, il faudra alors admettre que la désintégration doit se comprendre au sens social, avec l'acceptation que les Britanniques donnent à ce terme, c'est-à-dire au sens mondain.

Les socialistes vont donc se rouler en boule de hérisson et boudier, dans tous les milieux intellectuels, culturels, économiques et sociaux où ils ne seront pas les légats de leur église orthodoxe, les réunions où l'on risque de s'embourgeoiser.

Nous demeurons sceptiques. D'autant que nous avons vu l'autre jour la photographie des diplomates accrédités par les Soviets auprès du Président de la République Ottomane.

Impossible d'imaginer réunion plus élégante que celle de ces plénipotentiaires bolchéviques qui, pour sûr, se font habiller à Londres. Et pourtant, pour eux aussi, il y a « nous et les Barbares ».

Cet isolement, cette claustration volontaire dans la petite chapelle politicienne jurent un peu avec la tactique de rayonnement dans tous les milieux, que préconisent les auteurs du plan de Man, quand ils font aux classes moyennes, aux commerçants, aux intellectuels, les plus engageantes risettes.

Et puis, qu'arriverait-il si, comme il l'espère, le parti ouvrier accédait au pouvoir, dans un gouvernement dont le parti prendrait la direction mais en collaborant quand même avec d'autres gens de « bonne volonté »? Est-ce que le socialisme au pouvoir transformerait la Belgique en pays de mufles et verrait-on les socialistes abandonner tout ce qui, peuplé de bourgeois cultivés ou aisés, est représentatif de tous les aspects de notre vie collective et dresser ainsi contre le précaire état politique un état de l'intelligence dont il se serait volontairement exclu?

Nous ne voulons pas y croire, mais alors, nous avouons ne rien comprendre. On pourrait nous répondre que tout ceci ne nous regarde pas puisqu'il s'agit d'affaires de famille et de ménage. Mais quand on a le cran, en pleine crise politique, d'étaler ses affaires intimes sur la voie publique, c'est qu'apparemment on ne craint pas de les soumettre au jugement de Monsieur Tout le Monde.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29



Les propos d'Eve

Etre une femme d'artiste

Colette a quinze ans; quinze ans, c'est-à-dire qu'elle a encore un pied dans l'âge ingrat. Moment charmant suivant les uns, insupportable suivant les autres, qui laisse les mères et les éducatrices perplexes, anxieuses, tour à tour pleines d'espoir ou découragées. La femme s'y fait jour, avec sa sensibilité, sa tendresse, son aptitude au dévouement, mais aussi avec ses astuces, ses griffes naissantes et son appétit de pouvoir; et l'enfant s'y trahit encore parfois, avec ses élans inconsidérés, ses brusqueries, ses tempêtes de joie, ses déluges de larmes : que sortira-t-il de tout cela ?

Telle quelle, j'aime Colette, car j'ai toujours eu une prédilection pour l'âge ingrat, aube indécise et brouillée, début de printemps traversé de bourrasques, de grêle et d'éclaircies. J'aime Colette, et elle me le rend; elle m'honore — le mot n'est pas trop fort, car un cœur pudique de quinze ans ne se délie pas volontiers — de sa confiance, et nous parlons à cœur ouvert. Naturellement, elle a des convictions ardentes et des jugements absolus; naturellement, elle « adore » ou elle « déteste »; naturellement aussi, suivant la couleur du temps ou celle de sa robe, elle fait succéder à des cris d'enthousiasme, des maximes désenchantées. Elle a eu jusqu'ici, cela va sans dire, une bonne demi-douzaine de vocations : actrice de cinéma, chanteuse, danseuse d'opéra, championne, les jours de frivolité. Et les jours où la Vie lui est apparue sous un jour plus héroïque, elle a désiré être infirmière, avocate, ou même religieuse missionnaire. J'ai enregistré, chaque fois, sans discussion, me bornant aux répliques nécessaires à faire rebondir un monologue éloquent.

Hier, elle m'arrive tout émue : elle a diné la veille avec un artiste. (Je n'ai pu démêler s'il s'agissait d'un écrivain, d'un peintre ou d'un sculpteur, mais il s'agissait, m'a-t-elle conté, d'un « grand bonhomme ».) Et la fillette émerveillée de me dire :

— Moi, voyez-vous, je ne pourrai jamais épouser qu'un artiste !

Et de me servir les variations les plus brillantes sur la beauté d'une vie supérieure, la communion dans l'Idéal, l'union loïn des contingences misérables...

Je l'interromps :

— Crois-tu vraiment, ma Colette, que tu possèdes l'abnégation, la modestie, votre l'humilité nécessaires pour faire une vraie femme d'artiste ?

Elle me regarde, bouche ouverte et yeux écarquillés.

— Oui, repris-je, j'en ai connu, moi, et beaucoup, de ces femmes sublimes. Je sais quel a été leur dévouement obscur, leur oubli constant de soi, leur vie tout entière vouée, et souvent sacrifiée, à la gloire, au bien-être, au confort de leur grand homme. Les unes, qui étaient d'intelligence peu ordinaire, s'effaçaient humblement dans leur rôle médiocre de ménagère, afin qu'aucune parcelle d'admiration ne s'égarât autour du célèbre époux; d'autres, se faisant intendantes et comptables, s'imposaient les plus

dures privations pour que leur Dieu conserve autour de lui les apparences d'un luxe qu'il disait nécessaire; d'autres acceptaient paisiblement le mépris à peine déguisé, l'indifférence protectrice des belles admiratrices du Maître, étonnées, un peu choquées même qu'il puisse se contenter d'une si modeste compagne. Tu connais la parabole de Marthe et Marie? Tu la connais et, tu me l'as dit souvent, elle te révolte. Hélas! mon petit, combien en ai-je vu qui devaient jouer ce double rôle exténuant : être à la fois Marthe et Marie! Et combien plus encore qui, avec un lumineux sourire, se contentaient de celui de Marthe, le plus ingrat, mais qui exige le plus d'amour! T'en sentrais-tu la force, toi, petite fille gâtée qui voudrais n'être que rayon, sourire et flamme ?

— Oh! moi, dit-elle, rêveuse, moi...

— Bon, je t'entends bien. Moi, penses-tu, moi... ce ne serait pas la même chose!...

EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage

Charles IX, Richelieu et autres

Quelque chose qui ne changeait guère, jusqu'à présent, dans notre toilette, c'était les souliers. Ou, du moins, les souliers de ville, car pour les souliers de plage, c'est une autre histoire.

On « lançait » bien, de temps à autre, une matière nouvelle : c'était des souliers en chèvre, en phoque, en lézard ou en pécar. La forme ne changeait guère.

Or, une révolution se dessine dans ce domaine : les chaussures redevennent montantes.

Depuis bien des années, nous ne portions plus guère que des souliers découverts, aussi découverts qu'un banquier en faillite.

Un « Richelieu » à trois ceilllets passait pour un soulier haut.

Et ceux qui regrettent, avec les années d'avant-guerre, leur jeunesse évanouie, chargeaient des pires méfaits le soulier découvert, l'accusant de nous faire de grosses chevilles et des mollets mous.

Ils vont être bien heureux : le soulier remonte ! A vrai dire, nous n'en sommes pas encore aux bottines à multiples boutons que portaient nos mères, mais enfin, le mouvement est net : le « Richelieu » a cinq ceilllets, et quelquefois six; on voit un peu plus la couleur de nos escarpins, et les « Charles IX » arborent un décolleté moins accentué que les autres années.

Mais la grande nouveauté consiste en chaussures à la fois montantes et décolletées. Elles sont lancées par un grand bottier parisien. Imaginez un léger soulier de forme « sabot » extrêmement décolleté. Mais, sur ce soulier, de multiples barrettes ajourées partent de sous la semelle pour venir se boutonner très haut sur le pied. Voyez-vous l'astuce ?

Et n'oublions pas que le grand chic est d'assortir son sac à ses souliers !

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens.
328, rue Royale.

Métaux et lamés

La faveur du bois semble baisser, cet hiver (sauf celle du bois de chauffage, bien entendu). Le bois est, paraît-il, réservé à l'été. Il est vrai que l'air de la mer est néfaste aux métaux; aussi les gardons-nous pour l'hiver.

Les boutons, les clips des boucles de ceintures, les ceintures elles-mêmes, tout est en acier chromé ou en cuivre, quand ce n'est pas en aluminium.

Mais où le triomphe du métal s'affirme, c'est dans les tissus. Le lamé — et quel lamé! — est le roi des robes du soir, et même des robes de jour. Les robes de Peau-d'Ane ne sont rien à côté.

Mais faut-il appeler lamés ces lainages mélangés d'un tout petit peu de métal ?

Dans une laine sombre, un fil d'argent scintille comme le premier cheveu blanc dans des cheveux noirs. Ce que nous repoussons avec horreur pour nos cheveux, nous le recherchons, au contraire, pour nos robes.

Et notre amour du métal est tel que nous avons remplacé, sur les robes d'après-midi, la garniture de linon, si fraîche au visage, par une garniture de lamé.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41.

Spécialiste en fine lingerie et peignoirs de choix.

Une dangereuse simplicité

Ainsi, un grand couturier nous propose une robe de fin lainage noir toute simple, tout unie, qui rappellera un peu celles qu'on a essayé de lancer l'année dernière.

C'est très dangereux, une robe de laine noire. Il ne tient qu'à un fil (un fil de laine) de ressembler à une pensionnaire d'orphelinat, à une nihiliste ancien modèle (voir la petite Russe de « Tartarin sur les Alpes ») ou, ce qui est pire, à une intellectuelle montparnassienne dans la débîne.

Notre couturier a senti ces écueils et il les a évités avec un art consommé.

Il orne négligemment sa robe de laine noire d'un morceau de lamé or souplement drapé à l'encolure. Rien n'est plus simple, plus joli et plus difficile à copier.

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas. Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43

En souvenir des fiacres d'antan

Par quelle aberration la mode nous ramène-t-elle la pèlerine ?

Rien de plus engonçant, de plus lourd, de plus disgracieux que la pèlerine. Elle sert tout au plus à rappeler aux survivants d'une époque disparue qu'il fut un temps où les cochers de fiacre étaient un article courant.

Faut-il donc que les générations montantes n'aient un aperçu de cet échantillon d'humanité qu'en regardant passer une jolie femme élégante ?

En fait de pèlerine, une femme soucieuse de la beauté de sa ligne ne peut admettre que le petit collet... et encore!

Tandis que la pèlerine de cocher de fiacre qu'on veut nous faire accepter ne peut convenir qu'aux situations intéressantes, pour employer la périphrase communément admise.

Après tout, peut-être les couturiers qui ont lancé la pèlerine pensaient-ils à remédier à la dépopulation...

La Modiste AXELLE ⁹¹ chaussée de Charleroi

Solde sa première collection à **75** francs
Rien que des Chapeaux « MODÈLES »

L'médecin d' Bracquières raconte

Colas du Carli a in fré qu'est marichau à d'Givry.

In d'jou, l'marchand d'loques dé Péssant avou acaté in p'tit baudé. Mais v'là qu'el baudé n'volou pu daller. L'marchand d'loques s'inv'a à Binche pour l'vinte. Mais nû moë. I r'passe po marichau d'Givry eyè li d'mande dè ravisé qu qui s'baudet avot.

— N'a rie à fé, dis-ti l'marichau, eyè i d'ira nî s'quà, vo maison. Metté-li d'in l'quirette eyè vo lè m'énérais.
L'marchand d'loques s'met dins les bras eyè s'fème pousse pau cu.

I rinconte les gendarmes...
— Pas de lumière? Procès-verbal.
— Bon, dis-ti l'marchand d'loques. Mais à qui l'procès?
Au ci qu'est din l'quirette, hazard?
— Ah! oui, dis-ti, l'gendarme.
— Eh bi vous-in li d'mander s'carte d'identité, d'abour.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chausser de confiance par
LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

Avertissement

Un ami de Pierre Veber lui faisait part de son intention d'acheter une voiture, mais tenait à se documenter auparavant.

— Qu'est-ce qui est le plus onéreux? Le garage, l'essence ou l'assurance?

L'auteur de « En bordée » laissa tomber froidement:
— C'est l'hôpital!

Belles collections

de LUSTRES et BRONZES D'ART
mises en vent. aux prix d'inventaire.
Ets. Boin-Moyersoen, 142, rue Royale

Leur famille

Napoléon III ne manquait pas d'esprit. Tout généreux qu'il était, il n'arrivait cependant pas à satisfaire les appétits d'avidité de ses parents. Un cousin, à qui il avait refusé une faveur lui dit méchamment:
« Décidément, vous n'avez rien de votre oncle!
— Si, j'ai sa famille! » répondit l'empereur.

ALPECIN Produit de qualité, souverain contre la chute des cheveux, pellicules, démangeaisons.

Le secret du musicien

On raconte que Brahms se trouvait, un jour, dans un grand diner, placé près d'une dame fort bavarde et très fière d'être la voisine du grand compositeur. Elle en profitait pour l'accabler des questions les plus saugrenues. Enhardie par la complaisance avec laquelle le grand homme répondait à ses interrogations: « Comment faites-vous, Maître, dit-elle, pour écrire de la musique d'une si belle inspiration? » Et Brahms, se penchant vers elle: « Je vais vous le dire, Madame, mais je vous supplie de me garder le secret: c'est uniquement parce que c'est le genre de musique que me commandent mes éditeurs! »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Natan, modiste

solde les chapeaux de sa première collection d'hiver à cent francs.

74, Marché aux Herbes.

Entendu en croisière

De la revue « L'Efficiencie » :

JEAN (après la première nuit à bord). — Dites-moi, mon vieux, où sont allés mes vêtements ?

LE STEWARD. — Où les avez-vous mis, Monsieur ?

JEAN. — Dans la petite armoire avec une petite porte vitrée.

LE STEWARD. — Je regrette, Monsieur, mais ça n'est pas une armoire, c'est le sabord.

Les programmes de Toscanini

Les programmes des deux grands concerts extraordinaires de gala que Toscanini donnera à Bruxelles, avec l'orchestre Straram, de Paris, viennent de nous parvenir :

Lundi 19 novembre, à 21 heures: Rossini, Ouverture de la « Scala di Seta »; Brahms, « Première symphonie ». Debussy, « Iberia »; R. Strauss, « Mort et Transfiguration ».

Mardi 20 novembre, à 21 heures: Wagner, « Faust », ouverture; « Parsifal »: a) Prélude du 1er acte; b) Enchantement du Vendredi-Saint; « Le Crépuscule des Dieux »: a) Naissance du jour; b) Voyage de Siegfried au Rhin.

Beethoven: Septième symphonie.

La location est ouverte pour ces deux concerts.

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Avis aux chauffeurs

Un journal de la province française a organisé il y a quelques années un concours où il était demandé aux enfants de rédiger le texte d'une pancarte qu'ils voudraient voir afficher dans leur village, afin d'inciter les automobilistes de passage, à la prudence et à la bonté.

Voici quelques-uns des textes envoyés:

— Si vous tenez à mourir ici, n'y faites pas mourir les autres.

— Si vous rencontrez la locomotive, ce n'est pas elle qui mourra.

— Ne renversez pas les poteaux télégraphiques et les becs de gaz. Ils vous feront du mal.

— Si vous voulez une omelette, n'écrasez pas les poules.

— Automobilistes! Jetez des dragées en passant.

— Dans les bois, automobilistes, faites monter les enfants fatigués dans votre auto.



L'avoine bien grenée

De Mistral (Almanach provençal):

Maître Eyme ne partait pas du premier coup et, comme dit le proverbe, il pensait neuf fois avant de dire quelque chose. Il demeurait à Noves.

Un jour, il y a de cela de belles années, il fit le voyage d'Arles avec mon grand-père. Comme ils sortaient du village, il y avait un champ d'avoine le long du chemin. Mon aieul dit:

« Terre de Dieu! maître Eyme, voilà une belle avoine! » Maître Eyme ne répondit pas. Ils continuèrent leur route, balin-balan, patin-patan. Ils rencontrèrent pas mal de gens: « Bonjour! — Bonjour! — Adieu! — Adieu! » De Noves à Arles, il peut y avoir sept lieues, plutôt plus que moins. Comme ils arrivaient au portail de la Cavalerie:

« Et bien grenée! » fit maître Eyme, en se tournant vers mon grand-père.

Il avait pensé sept heures à la beauté de l'avoine!

Cri d'alarme

Depuis quelque temps, des fabricants de confections mécaniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de « marchand-tailleur », s'intitulant grands tailleurs, et livrent aux clients des vêtements sur mesures faits mécaniquement par une main-d'œuvre (en majorité des femmes) spécialisée dans le travail standard. La Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces tromperies.

En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais d'être dupe de parasites qui surgissent toujours dans les périodes difficiles. Pour permettre à chacun de porter des vêtements sur mesures, ayant un cachet personnel, la Maison Bernard, fait, en ce moment, des costumes et des pardessus sur mesures en pure laine peignée à partir de: 450, 500, 550 francs. Ces vêtements sont faits, à la main, par ses artisans et ne se déforment jamais.

Deux balles sans résultat

Une ardente polémique s'était engagée entre l'homme d'Etat italien Cavour et Avigdor qui dirigeait « La Voix de l'Italie ». Un duel fut jugé inévitable.

Au commandement, les adversaires tirèrent en même temps et les balles se perdirent en l'air.

Avigdor s'avança vers Cavour, lui serra la main, puis lui confia en souriant:

« Votre projectile a sifflé à mon oreille. »

— A votre oreille! répliqua Cavour. Ne dites pas cela. Vous savez bien que j'ai horreur des flatteurs!

Chacun sait maintenant

que le meilleur restaurant de Bruxelles, le Restaurant « LA PAIX », a réalisé des prodiges en transformant son établissement. Les habitués connaissent l'excellence de ses menus, la délicatesse de ses vins, le style raffiné de son service et son atmosphère de sobre et riche intimité.

Restaurant « LA PAIX », 57, rue de l'Ecuyer.

Plus à gauche

Habitué de la Côte d'Azur, le roi de Suède fut, durant plusieurs années, le partenaire de Suzanne Lenglen lors de ses séances d'entraînement. La grande championne, qui était à ce moment à l'apogée de sa forme et qui marquait au roi une grande déférence, ne lui ménageait pas cependant les conseils. Un jour que son royal partenaire s'obstinait à placer les balles sur la bordure droite du court, Suzanne, très gentiment, lui dit:

— Voyons, sire, plus à gauche.

Et le roi, en souriant, de répondre:

— C'est exactement, mademoiselle, ce que me répète chaque jour mon premier ministre.

Mot d'enfant

A la foire de Liège, un tout petit bambin — deux ans et demi — pénètre avec son bon-papa dans la ménagerie.

C'est l'heure du repas des fauves. Les lions tiennent entre leurs pattes les morceaux de viande qui viennent de leur être distribués. Ils déchirent la viande et brisent les os à coups de dents.

Le bambin ouvre les yeux aussi grands qu'il peut. Effroi? Admiration? Terreur? Que va-t-il dire?

— Ils n'ont pas de couteaux, remarque-t-il.

Défilé aux Beaux-Arts

fut un triomphe pour la modiste GERMAINE-GERMAINE,

31, Marche-aux-Herbes.
Tél. 11.11.37

Au pays de Tchesligna

Un indigène du petit village de Ligny fréquente les cours d'une école industrielle voisine.

Après la leçon, légère détente; chacun y va de sa petite réflexion.

Le professeur, faisant allusion à la bataille de Ligny, en 1815, s'adresse au bonhomme en ces termes :

— On s'est bien battu, Cyrien, à Ligny...?

Réponse:

— Oyi, ô, monsieu li professeure... et on s' bat co to les d'imeignes.

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

Le mot historique

L'instituteur raconte:

Dans mon école, à classe unique, tout le monde écoute une leçon sur le roi Louis XV et répète le mot célèbre: « Après moi, le déluge! »

Après commentaire, je demande qu'on me répète les paroles de Louis XV. Les doigts se lèvent et j'aperçois un tout petit du cours préparatoire, qui timidement, lui aussi, demande à répondre.

Je l'interroge:

— « M'sieur, il a dit Louis XV: « Après moi..., j'm'en « fous »! »

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire. Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

Concerts Defauw

Le deuxième concert d'abonnement de la saison 1934-1935 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 2 décembre 1934, à 15 heures (série A) et lundi 3 décembre 1934, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec les concours du célèbre violoniste Vasa Prihoda, que la presse européenne est unanime à considérer comme la « véritable réincarnation de Paganini ».

Programme: I. Symphonie Rhénane de Schumann; II. Concerto en « la » (pour violon) de Mozart; III. Concerto grosso en « ré mineur » de Haendel; IV. Concerto en « ré » (pour violon) de Paganini; V. Ouverture d' « Obéron » de Weber.

Location: Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loure, Reptile, etc
Teinture de fourrure neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél.: 17.16.28



Eglises marseillaises

Trois Marseillais discutent. C'est à qui des trois aura vu la plus grande église.

— J'allai, un jour, dit le premier, réciter mes prières dans une cathédrale. Quarante prédicateurs, installés devant des hauts-parleurs, y prêchaient en même temps, criant de toutes leurs forces. Cependant, l'édifice était si vaste qu'aucun d'eux ne percevait le moindre mot du sermon de ses confrères.

Le deuxième enchérit:

— Un dimanche, raconte-t-il, j'entendais la messe au Brésil, dans une basilique tellement grande que la quête s'y faisait en automobile. Au début de l'office, quarante voitures se mettaient en marche; elles roulaient à du quarante à l'heure, et vous me croirez si vous voudrez, mais c'est à peine si elles pouvaient rentrer à la sacristie pour *l'ite missa est*.

— Ce que vous racontez-là est, certes, extraordinaire, fait le troisième. Ce n'est, pourtant, rien auprès de ce que j'ai vu, l'an dernier, à Costa-Rica, quand j'assistai au mariage de mon cousin. L'église, où il avait lieu, était si longue que le couple, marié au maître-hôtel, put faire baptiser son premier-né quand le cortège arriva au baptistère, près de la sortie.

ALPECIN

formule de grande valeur scientifique, est un régénérateur puissant du cuir chevelu.

Différence

Taine rendait un jour visite à un des jeunes disciples qui préparait une thèse de doctorat. A sa question, s'enquérant de sa santé:

« Ah! Maître, répondit le jeune homme; je me sens devenir idiot, comme Néron se sentait devenir dieu.

— Oui, répondit froidement Taine; seulement, lui, il n'a pas réussi! »

La gloire théâtrale

On pouvait lire, dans les journaux de mai 1910, ceci:

« Toute jeune, à peine vingt ans, la beauté de Vénus, le charme qui trouble les cœurs et les subjugué. Londres n'a pas d'actrice plus conquérante que miss Lily Elsie. Les officiers des gardes du roi l'appellent la « Déesse ». Tous sont ses admirateurs et la plupart mettent à ses pieds leur blason et leur fortune. Elle sourit à ces hommages, mais dans son rêve elle aspire à plus qu'une couronne de duo ou de comte.

» Aucune reine de la rampe n'a été plus photographiée. Il ne se passe point de semaine qu'on ne la supplie de poser devant un objectif. Alphonse XIII possède un album où son effigie est reproduite en cent exemplaires. Le roi

64-66, R. NEUVE
BRUXELLES
TÉL. 17.00.40

PATINAGE

Désirez-vous de beaux bas
bon marché et solides ?
demandez les

BAS 
sans autre appellation.

5096

PUBLÉ ELVINGER

Manuel, lors de son passage à Londres, fut si épris que les diplomates qui l'accompagnaient s'alarmèrent des cadeaux, fleurs et diamants, qu'il lui envoyait chaque jour. Miss Elsie reçoit les présents, mais veut rester sage. Elle connaît le prix de sa vertu.

» Née de parents peu aisés dans un faubourg ouvrier, elle se rappelle le temps où naguère elle gagnait, restée seule avec sa mère, une dizaine de francs par semaine. Le hasard lui fit rencontrer la femme d'un professeur de chant qui, surpris des qualités de sa voix, lui donna des leçons. En moins d'un an, elle devint une petite étoile qui grandit rapidement.

» Elle est maintenant la lumière de Londres (*the light of London*), comme disent ses admirateurs qui sont légion, et parmi lesquels comptent trois rois. Sans compter Guillaume II. »

Il n'y a pas vingt-cinq ans. Qui se souvient encore ?

Vous ne retrouverez nulle part...

Les qualités d'ensemble qui font d'un divan ou d'un fauteuil LEURIN un meuble pratique, décoratif et, surtout, confortable. - Choix unique en Belgique Divans de tous systèmes, cosy et biblios depuis 175 francs; fauteuils depuis 99 francs - Album N° 50 gratuit : 121, chaussée de Waterloo ou 28, place Fontainas. - Ouverts de 8 à 19 heures.

Les profits littéraires de Stendhal

La gloire, a-t-on dit, est le soleil des morts. C'est particulièrement vrai pour Stendhal. Vivant il n'eut pas de gloire; et il n'eut même pas de profit.

Ses deux premiers ouvrages, imprimés à ses frais, lui coûtèrent 3,500 francs. Pour son troisième — *De l'Amour* — il trouva un éditeur; mais on ne vendit que 37 exemplaires.

Tout autre se fut découragé. Stendhal s'obstina. A partir de 1826, sa littérature commença à le nourrir un peu... Mais si peu! Les deux volumes de *Rome, Naples et Florence* lui rapportèrent 1,000 francs; les trois volumes d'*Armance*, 1,200 francs; les *Promenades dans Rome*, 1,500; le *Rouge et le Noir*, 1,500; les *Mémoires d'un Touriste*, 1,560; enfin, la *Chartreuse de Parme*, le mieux payé de tous ses volumes, 2,500 francs. Total: 9,260 francs, dont il faut défalquer les 3,500 francs qu'il avait dépensés pour l'édition de ses deux premiers livres. En vingt-deux ans, de 1817 à 1839, Stendhal a touché pour toutes les œuvres qu'il a publiées, un peu plus de 5,700 francs... Soit 250 francs par an; environ quinze sous par jour.

A l'époque où il achevait le *Rouge et le Noir*, Stendhal était à bout de ressources. Il pensait au suicide. Le comte Molé le sauva en lui faisant obtenir le consulat de Civita-Vecchia avec dix mille francs de traitement.

Que de matières à réflexions pour les jeunes gendelettes qui entrent dans la carrière...

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Compétence

On peut être un grand homme de guerre et n'être qu'une savate en d'autres domaines. Le maréchal Hindenburg, notamment, n'avait sur les arts et la littérature que des connaissances et des opinions très vagues.

Au moment des fêtes de Goethe, questionné sur ce qu'il pensait du poète, gloire de l'Allemagne, Hindenburg aurait répondu d'un air gêné:

— Je ne l'aime pas beaucoup. Que voulez-vous, toutes ces histoires d'amour...

— Mais, objecta quelqu'un, de tous ses souvenirs d'amour, Goethe a fait de beaux vers.

— C'est sa seule excuse, conclut l'inflexible maréchal.

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

De Barbey Voiture à Gambetta Fiacre

Barbey d'Aureville avait, un jour, malmené assez vivement Buloz, directeur de la « Revue des Deux Mondes ».

Ce crime de lèse-majesté ne pouvait demeurer impuni. Buloz traduisit le connétable des lettres devant les tribunaux.

Celui-ci prit pour avocat Gambetta, alors dans sa gloire naissante. Mais le tribun était un homme très occupé. Il arriva à l'audience sans avoir lu le dossier, se livra à une improvisation fougueuse, compara Barbey aux plus grands écrivains et se laissa aller à un long parallèle entre Voiture et l'auteur des « Diaboliques ».

Cependant la splendeur du verbe ne parvint pas à dissimuler aux juges la pauvreté des arguments. Barbey fut condamné à une forte amende.

Furieux, il rejoignit à la sortie son défenseur. Se drapant alors dans sa cape de son geste le plus noble, le feutre en arrière et roulant les « r » comme il savait le faire, le condamné pointa son index vers le tribun:

« Je ne sais, Monsieur, si je ressemble à Voiture, mais je sais bien que vous avez plaidé comme un fiacre! »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Pourquoi « zut » ?

C'est, paraît-il, en 1816 que le mot *zut* commença à être employé.

Nous en serions redevables à une élève du Conservatoire de Paris, originaire de Rome, qui avait pris l'habitude de nommer *do* (comme on l'a fait depuis) la première note de la gamme.

Le professeur voulait que l'élève dit *ut* et non *do*.

Un jour, il a réprimanda fortement et ajouta en faisant sonner l's de la liaison: « Je vous prie de plus dire *do*, dites *ut* ». La jeune élève exaspérée, frémissante, jeta ses cahiers en criant: « Eh bien, puisque vous le voulez, *zut!* »

Le mot ne fut pas perdu.

Les concerts de la Maison d'Art

La Maison d'Art nous prie de dire que, contrairement à un communiqué antérieur, le récital Walter Gieseking aura lieu ce soir, vendredi 9 novembre et non le 9 décembre, au Palais des Beaux-Arts.

L'auteur et le barbier

Petite anecdote comme on aime à les raconter de l'autre côté de la Manche :

L'auteur anglais Samuel Foote était un amusant pince-sans-rire. Un jour, il avise contre le mur de King's Bench Prison, une échoppe de barbier dont les vitres étaient remplacées par du papier. Ces carreaux servaient en même temps d'affiches. On y lisait: « Barbe à deux sous » et aussi cette inscription :

« Ici habite Jimmy Wright
Qui rase aussi bien
que n'importe quel autre homme d'Angleterre,
Pas tout à fait, mais presque. »

Foote, qui adorait les excentricités, se dit : « Voilà un barbier sans prétention. Quelle aubaine! » Et pour lui jouer un tour, il passe sa tête à travers un carreau de papier de dehors en dedans et appelle: « Est-ce que Jimmy Wright est chez lui? ». Celui-ci, avec une égale promptitude, passe sa tête à travers l'autre carreau, mais du dedans au dehors, et répond, sans désespérer: « Non, monsieur, il vient justement de sortir! » S. Foote fut si ravi de l'aventure qu'il ne voulut plus d'autre barbier.

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Rectification

Scarron avait composé un volume de vers où figurait une pièce dédiée à une chienne nommée Guillemette et qui appartenait à sa sœur. D'où le titre: « A Guillemette, chienne de ma sœur ».

Il envoya ce volume à l'impression, mais le tirage était à peine terminé que le poète se brouilla très sérieusement avec sa sœur. Impossible de supprimer la pièce ou de laisser subsister cette marque d'une affection qui n'était plus.

Et Scarron de mettre en erratum: Au lieu de « chienne de ma sœur », lire « ma chienne de sœur ».

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Suivez le guide

« Lyon-Républicain » raconte cette histoire authentiquement arrivée, paraît-il, à son maire-ministre d'Etat:

Ed. Herriot déjeunait un jour chez un jeune parlementaire avec M. le comte Manzoni, ambassadeur d'Italie... Il raconta: « La dernière fois que je fus à Rome, je rêvais seul, mon chapeau enfoncé sur les yeux, au bord du Tibre rapide et bouillonnant, si bouillonnant qu'on l'appelaient jadis « le dévorant ». Je fus abordé par un passant qui, me prenant pour un guide, me demanda si je pouvais l'accompagner et le renseigner. J'acceptai bien volontiers et mon client m'apprit qu'il était officier français de passage, allant rejoindre un poste lointain. Je le promenai dans l'ancienne capitale du monde. »

Il ne dit pas de quels commentaires il accompagna la visite du théâtre du Champ de Mars élevé par Pompée ou la visite du Forum construit par César, du temple de Mars le Vengeur, du temple de Vesta, ou des arcs de triomphe.

Il s'amusa fort en nous disant toute la peine qu'il avait eue en refusant le pourboire généreux offert au cicérone.

**UNE NOUVELLE JOURNÉE
d'économie pour les ménagères**

après le retentissant succès
de sa vente réclame de samedi dernier

La Poucherie PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles.

DEBITER. EXCEPTIONNELLEMENT

A PARTIR DE SAMEDI

- 10,000 kg. rôtis de porc sans os, à 4 francs le demi-kilo
- 10,000 kg. rôtis de porc au jambon, à 4 fr. le demi-kilo
- 5,000 kg. saucisses fraîches à fr. 2.50 le demi-kilo
- 10,000 kg. lard salé, à 3 francs le demi-kilo

Pour éviter la trop grande affluence du samedi, venez faire vos achats vendredi après-midi. Les mêmes prix seront appliqués.

Le lendemain, il dînait à Rome chez des amis; la première personne qu'on lui présenta fut justement « son client » de la veille. L'officier fut tout confus. Il comprit qu'il était tombé sur un guide exceptionnel. Il s'excusa fort. Et tous deux parlèrent à nouveau des merveilles contemplées ensemble.

« Se non e vero... »

Voici, raconte-t-on, comment se passa la première entrevue entre Alexandre Dumas fils et Victor Hugo.

Alexandre Dumas avait alors dix-huit ans et sortait du collège, sur les bancs duquel il avait laissé ses camarades François-Victor et Charles Hugo, de quelques années plus jeunes que lui. Son père l'envoie, un jour, place Royale, sous un prétexte quelconque, mais en réalité pour lui donner l'occasion d'approcher le grand homme qu'il ne connaissait pas et qu'il brûlait de connaître.

Victor Hugo reçut très cordialement le fils de son vieux camarade, et comme Alexandre, au moment de prendre congé, sollicitait la faveur de voir ses deux amis, Charles et François-Victor, à leur première sortie:

— Cela ne se peut point! répondit le maître avec un embarras mal dissimulé.

— Pourquoi donc? fit vivement le jeune homme.

— Dame! vous vivez seul, à votre guise, d'une vie un peu libre, et Mme Hugo redoute pour ses fils la contagion de l'exemple.

— Dites tout de suite que je suis un lépreux!

— Non, certes, mais, à votre âge, vous avez déjà les passions d'un homme fait!

— Monsieur, répliqua sèchement Alexandre, quand on n'a pas de passion à vingt ans, on a des vices à quarante!

L'allusion était directe, car à cette époque Victor Hugo ne passait pas précisément pour un petit saint.

A quelque temps de là, l'auteur de « Lucrèce Borgia » rencontre l'auteur de la « Tour de Nesle ».

— Eh bien! vous avez vu mon fils, demande celui-ci... Comment l'avez-vous trouvé?

— Charmant, répond Hugo... Il a de la spontanéité, de l'esprit même... mais il en fait un mauvais usage. »



PAPIERS COMMÉS

PRIX BAS - QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76



Franchise

Robert de Flers, conférenciant sur Meilhac, voici exactement dix ans, rapportait cette anecdote :

Meilhac, disait-il, n'aime pas le monde. Dîner en ville lui fait horreur et il n'y consent que chez des amis intimes. Il refusa obstinément de s'asseoir à la table de Mme Aubermont de Nerville. Mme Aubermont le sut, et, l'ayant rencontré un jour, par hasard, elle ne lui cacha point son mécontentement :

— Alors, c'est vrai Monsieur Meilhac, ce qu'on m'a dit, vous ne voulez pas venir chez moi et vous déclarez partout que mes soirées sont assommantes

A quoi Meilhac répondit simplement :

— Madame, c'est absolument vrai, mais véritablement, ce n'était pas des choses à vous répéter.

ALPECIN lotion capillaire scientifique, devient indispensable après un premier essai.

Tristan raconte

Pendant la guerre, raconte Tristan Bernard, mon bon ami Marcel Sembat avait organisé une réunion en l'honneur des députés travaillistes anglais. Ces députés parlaient anglais et je ne comprends pas l'anglais. Je me trouvais à côté de mon ami, Arthur Fontaine. Je lui dis :

« Est-ce que vous ne trouvez pas qu'au bout d'un certain temps, un discours anglais qu'on ne comprend pas ressemble tout à fait à un discours français qu'on n'écoute pas ? »

A quoi il me répondit par un souvenir personnel :

« Quand j'étais à l'Ecole des Mines, j'avais un professeur qui nous disait : « Au bout de trois quarts d'heure, l'élève le plus attentif ne sait plus ce que dit le professeur, et au bout d'une heure, c'est le professeur qui ne sait plus ce qu'il dit. »

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Music.ens

Rossini prisait peu certaines recherches instrumentales de Meyerbeer qui, aujourd'hui, près de certaines écoles, passent pour désuètes ; mais cela n'est pas notre affaire. Il détestait particulièrement l'usage du basson, dont le collaborateur de Scribe avait, dans « Roger le Diable », employé les notes flasques pour peindre l'hésitation des nonnes défuntes se relevant à l'appel de Bertram.

Donc, un matin, Meyerbeer, encore couché dans sa chambre d'hôtel, entend frapper à sa porte. Croyant à un appel du service, il crie « Entrez ! »

Trois hommes sombres pénètrent dans la chambre. Chacun porte un paquet de serge noire, et, après avoir refermé la porte, les hommes lugubres tirent, des trois sacs noirs, trois bassons volumineux. Meyerbeer regarde avec intérêt et les trois musiciens jouent un trio spécialement écrit pour la circonstance.

Quand l'audition est terminée, les exécutants enveloppent

leurs instruments, s'inclinent devant Meyerbeer et l'un d'eux dit d'une voix grave : « C'est de la part de M. Rossini. » Sur quoi Meyerbeer répliqua : « Fous tirez à M. Rossini que c'est très chentil et que ça ne sent pas mauvais. » On riait aussi il y a cent ans.

Hugo et le poète

Lorsque Victor Hugo habitait la rue de la Tour d'Auvergne, en 1850, on sonna un matin à sa porte.

Un homme assez bien mis entra :

— Monsieur, lui demanda le poète, à qui ai-je l'honneur de parler ?

— A M. Corbutin, marchand de bric-à-brac, votre voisin.

— Qui me procure ce plaisir ?

— Voici la chose en deux mots, monsieur Hugo. Je ne suis pas poète, moi ; cependant, ayant le diable au corps l'autre soir, j'ai fait trois cents vers d'un seul coup. Quand ils ont été recopiés, je me suis dit : « Quest-ce que tu vas faire de ça, à présent ? » Et presque au même instant : « Eh ! parbleu, te voilà bien embarrassé. Tiens, à deux pas de chez toi demeure M. Victor Hugo, un poète considérable ; c'est sa partie de faire des vers et de les placer en gros chez les libraires. Il faut aller le trouver et lui proposer pour prendre ces trois cents-là, à bon compte, en voisin. » Là-dessus, je suis parti, et voilà. La chose vous convient-elle ?

Victor Hugo eut toutes les peines du monde à faire comprendre à M. Corbutin qu'il n'achetait pas les vers des autres.

— Allons, répondit le marchand de bric-à-brac, je vois que nous ne pouvons pas nous entendre. Je vais aller trouver M. Alexandre Dumas...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
AVENUE MARNIX 3-4 (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les mots d'Alphonse Allais

Parmi les mots d'Allais les plus frappants et les plus fins, écrit Sacha Guitry dans ses « Souvenirs », je me souviens de celui-ci :

La nouvelle promotion de la Légion d'honneur venait de paraître. Jules Renard y figurait, mais il était mal entouré. Il y avait là deux ou trois écrivains qu'on aurait pu très bien ne pas décorer. Allais venait d'ouvrir son journal. Il s'écria :

— Oh ! vous avez vu... ce pauvre Renard qu'on a décoré dans une rafle.

Il disait :

— La preuve que Shakespeare n'a pas écrit lui-même ses pièces, c'est qu'on l'appelait Willy.

Il disait aussi :

— Comme ils sont bizarres, les Anglais ! Alors que nous, Français, nous donnons à nos places, à nos rues, à nos avenues des noms de victoires : rue de Rocroy, place d'Iéna, avenue de Wagram... Eux, les Anglais, ils leur donnent des noms de défaites : Trafalgar-Square, Waterloo-Place...

Venant de Tamaris, nous allions à Toulon chaque jour tous les deux et nous passions de longues et délicieuses heures aux terrasses débordantes des cafés, sur le port.

Un jour que le mistral soufflait, Allais dit au garçon en s'asseyant, et avec cet imperturbable sérieux qu'il ne quittait jamais :

— Garçon, deux vermouths-grenadine... et un peu moins de vent, s'il vous plaît !

SAUMON KILTIE
VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

T. S. F.

La radio et les anniversaires

La radio peut jouer un grand rôle dans la célébration des anniversaires importants. Ces émissions associent en effet des milliers de personnes à la même pensée, sans compter qu'elles portent également à l'étranger.

L'I. N. R. paraît comprendre parfaitement le rôle qui lui est dévolu dans ce domaine. On a pu s'en rendre compte lors de la récente célébration du vingtième anniversaire de la Bataille de l'Yser.

De louables efforts ont été faits également pour le 11 novembre. Soulignons les émissions spéciales qui seront faites au cours de cette journée : à 10 h. 45, brève causerie consacrée à l'armistice suivie de la sonnerie « Cessez le feu ! » et de la salve de 21 coups de canon tirée par une batterie mise en position au Parc de Bruxelles. A 17 h. 45, reportage-parlé par M. Théo Fleischman de l'émouvante cérémonie du Relais sacré devant la tombe du Soldat Inconnu. A 18 h. 40, lecture d'œuvres d'écrivains belges morts pour la Patrie. A 20 h. 20, « A la tombe inconnue », poème de Gérard Harry mis en musique par Eugène Samuel-Holeman. A 20 h. 50, chansons de route de la grande guerre.



Vendu par RADIO CITY, S. A., Porte de Namur 17a, avenue de la Toison d'Or. Tél.: 11.29.02

Contrôle de la radio

Dans un rapport récemment publié, le docteur Maas-Geesteranus, conseiller juridique adjoint de l'Institut de Coopération Intellectuelle, a étudié la façon dont les diverses organisations radiophoniques sont contrôlées par les pouvoirs publics.

En Allemagne, ce contrôle est absolu. L'Etat possède la majorité des actions de la « Reichsrundfunkgesellschaft » qui centralise la direction de toutes les sociétés de radiodiffusion du pays. Toutes les émissions, sans exception, sont soumises à un contrôle préalable.

Aux Etats-Unis, l'autorisation d'exploiter une station d'émission doit être accordée par le gouvernement. Aucun contrôle n'est exercé sur les programmes.

En Angleterre, le monopole appartient à la « British Broadcasting Corporation ». Le Postmaster General y exerce un pouvoir très étendu.

Au Danemark, la radiodiffusion constitue un service public sous la direction d'un conseil nommé par le Ministère des Travaux Publics.

En Italie, le monopole est détenu par l'« Ente italiano per le Audizioni radiofoniche », organisme rigoureusement surveillé par le gouvernement.

En résumé, partout, l'Etat, qui est propriétaire de l'éther, exerce son pouvoir sur la radiophonie.

Archives de la radio

L'I. N. R. a enregistré le reportage-parlé du défilé des anciens combattants à l'occasion du vingtième anniversaire

de la Bataille de l'Yser. Cet enregistrement, qui comprenait le discours du Roi, a été émis dimanche dernier à l'intention des « anciens » qui avaient pris part à cet émouvant défilé. Voilà une excellente initiative. Renseignements pris, nous devons mesurer notre satisfaction, car il paraît que l'outillage de l'I. N. R., de même que les crédits dont il dispose pour ce genre d'opération, ne lui permettent pas de conserver l'enregistrement du discours royal.

Voilà pourtant un document de premier ordre qui devrait figurer dans les archives de la radio nationale. Celles-ci ne possèdent jusqu'à présent, en tout et pour tout, que le disque de la prestation de serment de Léopold III. C'est bien, mais c'est trop peu.

Ce service d'archives radiophoniques existe en Allemagne et en Angleterre. En France, il fonctionne grâce à l'initiative privée. En effet, le service de radiodiffusion de l'« Intransigeant » possède, grâce à ses enregistrements quotidiens, près de 2,000 disques portant la relation parlée de presque tous les grands événements qui se sont produits en Europe depuis deux ans.

Ce que l'initiative privée réussit à réaliser, des services officiels peuvent aussi le faire. C'est le devoir de l'I. N. R. de contribuer à la survivance des phases importantes de notre histoire nationale.

Echos de partout

Le 12 novembre, l'I. N. R. émettra intégralement *Phèdre*, avec le concours de Mme Suzanne Després, MM. Georges Dorival, Paul Gerbault, du Français.

— Le 10 novembre, Radio-Genève émettra un concours de radio-reporters assez original : un match de football sera radiodiffusé par neuf candidats reporters qui parleront chacun pendant dix minutes.

— Du 11 au 17 novembre l'I. N. R. consacrera plusieurs émissions musicales au centième anniversaire de la naissance du célèbre compositeur russe Alexandre Borodine.

— Radio-Strasbourg vient de porter sa puissance de 13 à 40 kw.

La police londonienne dispose de 250 autos équipées d'appareils émetteurs et récepteurs de T.S.F.

— En Amérique, il y a 949 stations émettrices; en Europe on en compte 282.

— Le 29 novembre, la B.B.C. diffusera la cérémonie du mariage du duc de Kent et de la princesse Marina; c'est la première fois qu'une cérémonie de ce genre sera captée.



LE POSTE DE LUXE

à la portée de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Le coin du rouspéteur

On conseille.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je reprends les critiques de M. A. R. d'Anvers, au sujet des programmes de l'I. N. R. Pour fixer les idées, il suffit de se rendre chez quelques amis possédant un récepteur et je gage que le poste est réglé sur un des émetteurs régionaux ou à défaut sur Radio-Toulouse... Pourquoi ? Parce que ces stations, de quinze en quinze minutes, changent de genre (opéras, opérettes, chansons, extraits de films, etc.).

Voilà une façon de contenter la majorité des auditeurs, l'I. N. R. l'adoptera-t-elle enfin ?

Veillez croire, etc...

S. C., Liège.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**

Gorge Enrouée

Fatiguée par la
parole, le chant,
le tabac.

**PASTILLES
VICKS
CONTRE LA TOUX** 5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

**LES LAVEUSES/
ASPIRATEURS/
ET CIREUSES** **RIBY**

USINES. BUREAUX. SALLE D'EXPOSITION :
4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8
Auderghem ————— Téléphone 33.74.38



Variations de « Prof »

(A mon très cher ami Albert Lenoir.)

On a fait, dimanche, à Bruxelles,
Un Congrès des Instituteurs.
Ils ont dressé ce qu'on appelle
Le « tableau noir » de leurs malheurs.

Dans ce métier-là, tout est « chaire »,
Et beaucoup d'instituteurs sont
bien obligés parfois de faire
l'âne, hélas ! pour avoir... leçon !

Il faut pourtant qu'on leur enseigne
le moyen d'avoir des secours.
Mais le maître d'école en saigne,
car il est bien souvent... à cours.

On se plaint chez lui, de la crise,
et sur son bason, certes, n'est
pas inscrite cette devise
d'Angleterre : « Thème... is money » !

Les instituteurs, en colère,
veulent s'armer de pied en cap.
Ce ne fut pas proto-scolaire :
même on parla de saper Sap !

Désolé, le maître s'épanche :
« Nous sommes — car on abusa —
comme des oiseaux sur les « branches »...
(Alma mater... dolorosa !)

Certains orateurs — c'est « classique » —
poussèrent maint petit couplet
sans nulle fleur de... rhétorique...
Chants et lycée... c'était complet !...

L'un d'eux dit : « Notez cette chose :
« Prof ne veut pas dire profit ! »
Pour cette parole, on propose
un « Banc » !... (Au maître, ça suffit !)

Quelle sera leur attitude ?...
La grève ? Quel coup... d'écolier !
Cette évasion de... l'étude,
c'est l'esprit de « laisse-cahier » !...

Mais, pour finir, les congressistes
qui prennent leur métier à cœur
ont poussé ce cri pacifiste :
« Vive la Classe ! » tous en chœur !...

MARCEL-ANTOINE.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

LE NOUVEAU GARDE DES SCEAUX PREND DES SANCTIONS

Le nouveau garde des Sceaux Lémery vient de renvoyer le trop fameux inspecteur Bony devant un conseil de discipline. Aux fins de révocation, cette fois, et non plus de simple suspension comme lors de la première comparution de ce Vidocq au petit pied. On se souvient de la farce qu'il joua aux plus hauts magistrats, les convoquant à son domicile particulier pour assister à la remise d'une partie des talons de chèques Stavisky par son compère Jo-les-cheveux-gris. Puis, la manière dont il embrouilla la piste des assassins du conseiller Prince, en faisant arrêter ces nervis marseillais qui étaient ses ennemis personnels, sans parler de ses prévarications en faveur d'un étranger indésirable dont Bony acceptait des subsides et par qui il faisait payer ses grosses notes de tailleur. Quand on le consultait sur les ressources qui lui permettaient de mener son luxueux train de vie, Bony répondait qu'il touchait de grosses sommes aux fonds secrets pour des missions « politiques » extraordinaires.

C'est en partie parce qu'il paraissait suspect de ménagements envers ce policier marron que M. Chéron fut acculé à la démission.

LE CAS DU COMMISSAIRE HENNETT

De même, le garde des Sceaux examine s'il n'y a pas lieu de donner des sanctions judiciaires au cas du commissaire Hennett de la Sûreté nationale, une administration qui ne compte que trop de brebis galeuses dans son sein. C'est ce commissaire Hennett qui fut un des familiers de l'escroc et poussa la... faiblesse envers celui-ci jusqu'à le nantir d'une carte d'inspecteur...

À la veille de la rentrée parlementaire, ces mesures ne sont pas de trop pour donner des apaisements à l'opinion publique.

ON PREND D'AUTRES SANCTIONS À L'INTÉRIEUR

À la suite de la criarde insuffisance des mesures d'ordre prises à Marseille, lors de l'arrivée d'un souverain aussi exposé aux vengeances politiques que le feu roi Alexandre de Yougoslavie, quelques députés avaient manifesté l'intention de demander la nomination d'une nouvelle commission d'enquête.

Après les commissions sur les scandales Stavyski et les émeutes de Février, la création de cet areopage de juges improvisés de l'attenta de Marseille aurait confirmé le dicton : « Jamais deux sans trois ». M. Marchandeu, qui a remplacé M. Sarraut au ministère de l'Intérieur, vient de prendre les devants. Il vient de mettre en disponibilité le directeur de

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT

73,000 Francs
(CLE SUR PORTE)

CONTENANT :

Sous-sol : Garage, trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 109.500 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 114.500 francs sur un terrain situé avenue Vanderay, à Uccle, près du Globe, trams 9, 11, 6 et 58.

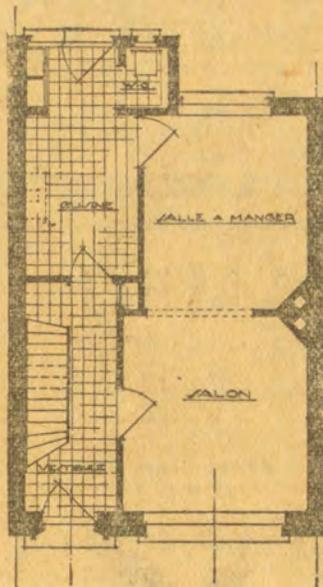
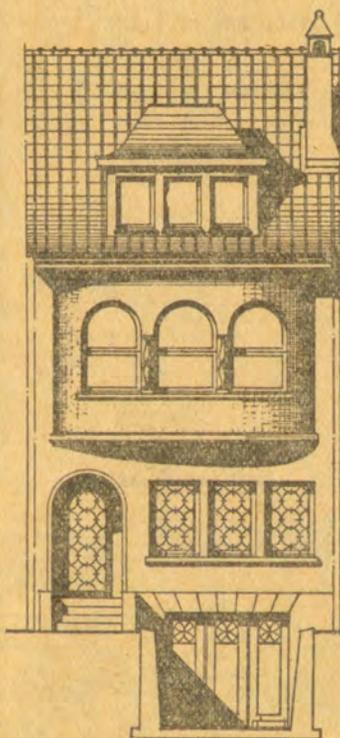
Ces prix de 109.500 et de 114.500 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Écrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS
GRATUITS

Charles E. Frère,

P.S. — Toutes transformations.



REZ DE CHAUSSEE

UN MILLION

DE FRANCS

PEUT ETRE GAGNE PAR

TOUS

avec des versements mensuels de

9 FRANCS

en devenant propriétaire de titres à lots de l'Etat belge.

Tirage tous les mois, dont voici les prochains :

10 novembre :		20 novembre :	
1 lot de 250.000 francs	2 lots de 100.000 francs	3 lots de 50.000 francs	
1 lot de 100.000 francs	15 lots de 10.000 francs		
18 novembre :		25 novembre :	
1 lot de UN MILLION	1 lot de UN MILLION		
70 lots de 25.000 francs	33 lots de 25.000 francs		

Tous nos nouveaux souscripteurs ont droit à participer gratuitement à la

LOTTERIE COLONIALE

Demandez tous les renseignements en écrivant ou en renvoyant la présente annonce avec vos nom et adresse écrits très lisiblement à la

Caisse Urbaine et Rurale

Société Anonyme fondée en 1923

Capital et réserves: plus de 10.000.000 de francs

26, LONGUE RUE DE L'HOPITAL, ANVERS

Nom

Adresse

Commune

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.

Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils

SUPER - SONOTONE

à conduction osseuse

faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR

82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

LE CAMEO

PRESENTE ACTUELLEMENT

JEANETTE MACDONALD

RAMON NOVARRO

DANS UNE MERVEILLEUSE OPÉRETTE
PLEINE DE FANTAISIE ET D'ENTRAIN

LE CHAT ET LE VIOLON

PARLANT FRANÇAIS -- ENFANTS NON ADMIS

la Sûreté, M. Berthoin, qui n'avait été que suspendu. Ce M. Berthoin, arrivé à un haut poste administratif par le piston politique, et qui s'était contenté à Marseille de parader en voiture à la tête du cortège au lieu de se rendre compte par lui-même, ainsi qu'il le devait, si toutes les mesures de précaution avaient été bien prises.

QUANT AU VIEUX COMMISSAIRE SPÉCIALISÉ DANS LES VISITES ROYALES

En disponibilité, lui aussi, ce vieux M. Sisteron, qui s'était acquis une manière de célébrité comme chaperon chargé de veiller à la sécurité des têtes couronnées de passage en France. Par ses souvenirs en la matière, M. Sisteron était devenu la providence des journalistes en mal de copie. Comme les vieux comédiens à leur déclin, M. Sisteron, vieillissant, n'avait pu se décider à prendre sa retraite au bon moment. Et le gouvernement des camarades l'avait laissé fonctionner au delà de la limite d'âge. Maintenant, c'est le repos forcé. Ah! plaignons ce pauvre M. Sisteron.

LA TOUSSAINT PARISIENNE SOUS LE SIGNE DU ROI ALBERT

Au jour de la Toussaint, aucune ville au monde n'apporte plus de ferveur au culte des morts que Paris. La grande capitale a eu, cette année, une idée particulièrement touchante pour les Belges. Elle a placé la célébration de cette pieuse journée sous le signe de notre feu roi Albert qui lui apparaît comme le plus grand mort de l'année. Sur la voie publique et à l'entrée des cimetières, des jeunes femmes et des jeunes filles avaient été autorisées à faire la quête en faveur du comité chargé d'édifier une statue à Paris au Roi chevalier. Les plus humbles versèrent leur obole. Et cet hommage de Paris à la mémoire de leur grand Souverain disparu émut au plus haut degré nos compatriotes de la colonie belge.

IL EXISTE DÉJÀ DEUX MONUMENTS PARISIENS EN L'HONNEUR DE LA BELGIQUE

Le premier fut élevé au cimetière du Père Lachaise, la grande nécropole à la mémoire de nos soldats tombés en terre française. De nombreuses délégations belges s'y rendirent au jour de la Toussaint. L'autre monument se dresse au Cours Albert 1^{er}, ancien tronçon débaptisé du Cours la Reine, en bordure des Champs-Élysées. Sous les espèces de deux effigies féminines se serrant la main, l'une couronnée, l'autre coiffée du bonnet phrygien, l'alliance franco-belge se trouve symbolisée. N'oublions pas non plus que la Ville de Paris fit cadeau du terrain sur lequel a été construit un vaste Foyer (pourquoi, pour le désigner, ses fondateurs se servent-ils du mot home, cet anglicisme?) des Invalides belges.

Au jour de la Toussaint et des Morts, au regard du promeneur belge à Paris, l'amitié de la France pour la Belgique apparaissait singulièrement vivante.

ON VIENT ENCORE D'ENTERREUR UNE VICTIME DU 6 FÉVRIER

Elles étaient grandioses et émouvantes, à l'église parisienne de Saint-Philippe du Roule, non loin de l'Élysée et du Ministère de l'Intérieur, ces obsèques du jeune Lucien Gariel. Un pauvre gosse de seize ans qui fut sévèrement blessé au cours des émeutes de la Concorde. Et qui, depuis février, sur un lit d'hôpital, en proie aux plus atroces souffrances, se débattait contre la mort. Une foule immense, composée de simples particuliers et de délégués de toutes les ligues patriotiques et d'anciens combattants, escortait le convoi que conduisait une humble famille en sanglots. Et tous de dire: « Espérons que le prochain hiver ne nous ramènera pas ces tueries fratricides. » Ces obsèques d'un gosse illustraient d'une manière pathétique les exhortations de M. Doumergue.

**LA REINE BELGE
DE MONTPARNASSE RETOURNE AU CIRQUE**

Floriane Bureau, cette charmante Verviétoise que ses concitoyens, voici quelques lustres, applaudirent comme un enfant prodige, lors de ses débuts au théâtre de sa bonne ville natale, et que les artistes de Montparnasse devaient, plus tard, sacrer reine de leur tumultueux quartier, va créer prochainement un numéro au Cirque d'Hiver dont, pour la coquette somme de 6 millions (pas une paille, assurément!) les « quatre frères » Bouglione viennent de reprendre la direction. Encore des compatriotes, ces quatre dompteurs fameux qui, d'origine italienne, virent cependant le jour sur les bords de la Sambre, à Charleroi. Enfant de la balle comme eux, Floriane Bureau naquit, elle aussi, dans un cirque ambulante. Mais la fortune laissa de lui être aussi propice. Victimes de la guerre, qui les surprit en Belgique, les fauves de son père durent être abattus, faute de nourriture, dès les débuts des hostilités. Tout comme les hôtes du zoo anversois. Et ce fut la ruine. Pour la conjurer, Floriane, après l'armistice, vint, dans tout l'éclat de ses vingt printemps, tenter la chance à Paris et y conquirit bientôt une réputation méritée de beauté et d'esprit.

C'EST UNE ARDENTE PATRIOTE

Bien vite cette romanichelle (cette « manuche », comme elle dit d'elle-même) de formation wallonne s'assimila l'esprit parisien et la blague montparnassienne, tout en conservant une pointe du chantant accent mosan. Elle disait, d'exquise manière, les vieilles chansons wallonnes.

Douée d'un extraordinaire don d'imitation, elle parodiait merveilleusement, par ailleurs, des scènes maroliennes. Et que de désopilantes histoires sur l'occupation boche en Belgique. Danseuse de talent, ayant remporté un championnat au cours d'un tournoi international, cette vive Floriane Bureau, qui portait avec crânerie d'éclatantes toilettes gitanes, devient l'animatrice d'un grand dancing de la rive gauche. Elle eut de fastueuses liaisons qu'elle brisa pour suivre l'élu de son cœur. Une légende se forma rapidement autour d'elle. Elle tint une petite cour de brasserie où l'on vit des écrivains comme Massis, Bidou, Boutet, feu Charles Derennes, Variot, Salmon et de jeunes surréalistes. Floriane la Verviétoise tolérait toutes les audaces de conversation, hormis celles qui attaquaient au patriotisme. En vertu d'une faveur particulière accordée aux enfants forains, la reine Elisabeth avait été sa marraine de confirmation et c'est à l'intervention de feu le roi Albert que son père, victime de la guerre, doit de toucher une petite rente et la protection du bourgmestre Max. Ce sont là des choses que Floriane n'oublie pas.

**QUELQUES TRAITS DE CETTE BELGE
DE MONTPARNASSE**

Une nuit, au dancing, un lourdaud de nouveau riche qui tanguait avec la capiteuse Verviétoise, lui glissa un papier dans la main. Floriane crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une lettre d'amour. Tout en dansant, elle y jeta subrepticement un regard. C'était un billet de mille. Lors, Floriane fut prise d'un terrible accès de colère. Avec mille invectives, la reine de Montparnasse lança le billet à la tête du malotru qui dut se retirer sous les huées du public. Ah ! ces Belges, quand elles s'en mêlent...

Une autre fois, comme elle remontait l'avenue d'Orléans, le propriétaire d'une somptueuse Rolls-Royce fut saisi d'admiration à sa vue. Il arrêta sa voiture devant Floriane et, s'inclinant, déclara : « Quel malheur de voir une aussi jolie fille à pied ». La Verviétoise, qu'on ne prend jamais au dépourvu, répondit du tac au tac : « Quel malheur de voir un... pareil dans une aussi belle voiture ! »

A la fête annuelle de Montrouge, son hérité foraine reprenant le dessus, Floriane a accoutumé de prendre part à la parade des ménageries et d'entrer dans la cage des fauves. Tout Montparnasse assistera à son numéro du Cirque d'Hiver qu'elle est en train de composer avec un clown belge.

Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point
de l'Avenue de Tervueren

La SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE ET DE CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (MAATSCHAPPIJ VOOR HYPOTHEEKKREDIET EN ONROEREND BEZIT), 9, rue d'Arenberg, à BRUXELLES, construit le

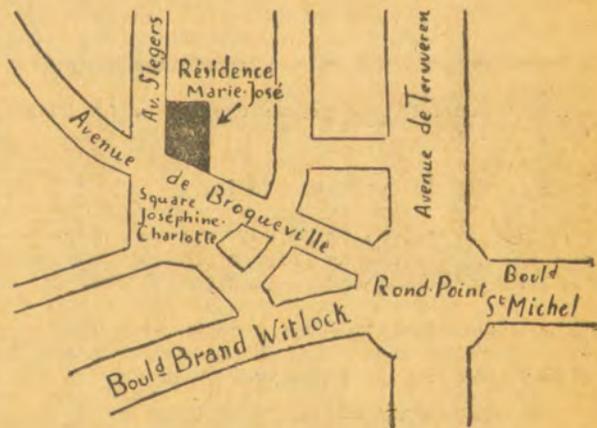
Résidence Marie-José

SUPERBES APPARTEMENTS

A VENDRE SUR PLAN
SE COMPOSANT DE 6 A 8 PIÈCES

TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique — Eau — Gaz — Electricité
— Ascenseurs — Salle de bain complète — Gaine à immondices — Raccordement pour téléphone et T. S. F. et tous perfectionnements modernes du home — Communications dans toutes directions.



FrS 125.000 à 150.000

AVEC GARAGE :

20.000 francs EN PLUS

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIÈRE ET DE CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél. : 12.42.91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

N. B. — Ces appartements spacieux et admirablement situés sont susceptibles de constituer un placement d'un rapport de 12.000 à 14.000 francs.

Faisons un tour à la cuisine

— La pression de monsieur est trop forte.

Telle a été la désolante nouvelle qui s'est répandue ce matin dans la cuisine. Mélanie a dit :

— Ce n'est pas étonnant, monsieur est toujours si pressé !

— Vous comprenez toujours tout de travers, Mélanie, a dit Echalote. Avoir trop de pression, cela veut dire... heu... heu... cela veut dire avoir le sang trop... enfin, que le sang va trop vite et que cela peut faire éclater les artères. Alors, si c'est dans le cerveau, vous comprenez... De toute manière, il faut que monsieur change de régime.

— On va manger des nouilles midi et soir, a marmotté Mélanie. Je connais ça, les changements de pression de monsieur...

Echalote a repris :

— Voilà ! Plus de gibier ! Plus de viande rouge ! Plus d'alcool ni de vin dans les sauces ! Plus de champignons ! Les champignons, c'est du gibier végétal, n'oubliez pas ça, Mélanie. Plus de salaisons, plus de poissons de mer, plus de crèmes...

— Pas même un petit buckling ?

Echalote a haussé les épaules, puis est allée prendre, dans le tiroir du buffet de cuisine, le livre de recettes du docteur Tantpis. Le docteur Tantpis élève le végétarisme à la hauteur d'un sacerdoce. La vertu est toujours difficile. Lisons par dessus l'épaule d'Echalote :

Gniocchi

Faites bouillir un litre de lait avec sel, poivre et muscade et pointe de Bovril. Versez dedans 270 gr. de semoule. Faites cuire jusqu'à bonne consistance. Liez avec deux jaunes d'œufs et 150 gr de beurre frais. Etalez en nappe, coupez en carrés ou en ronds quand la pâte est froide, arrangez tout cela sur un plat beurré, saupoudrez de parmesan, faites prendre couleur.

...Hé ! hé ! monsieur pourra chanter : « La pénitence est douce ! »

Entremets de pommes de terre

Remarquez qu'il est toujours distingué, en même temps que très appétissant, de nommer certains plats : entremets. Dites pommes de terre au persil, et c'est plat vulgaire ; mais dites « entremets », cela fait riche ; on a des visions de maître d'hôtel en habit, la serviette sous le bras et d'avance, on se pourlèche. Il faut user de pareils stratagèmes avec les gens « sous pression » !

Faites cuire vos pommes de terre à l'eau et pelez-les ensuite. Coupez-les par tranches, faites-les frire et mettez-les dans une casserole avec beurre frais, pointe de Bovril, persil et ciboule hachés, sel, poivre, un filet de vinaigre : faites chauffer, servez.

En place de beurre, vous pouvez mettre de l'huile ; quand les pommes sont très petites, on peut se dispenser de les couper par tranches.

Quant au dessert, vous pourrez permettre des

Croquignoles

Ici encore, la gentillesse du nom couvrira la marchandise. Vous mettez 250 gr. de farine, 500 gr. de sucre râpé, une cuillerée de fleur d'oranger, une noix de beurre, sel, bonne pincée de levure en poudre Borwick et assez de blancs d'œufs pour faire une pâte épaisse. Ici, cela devient très amusant, on le ferait vraiment pour le plaisir : on met la pâte dans un entonnoir, on pousse, et à mesure qu'elle sort, on coupe des boutons qu'on laisse tomber sur une platine beurrée. Cuire à four doux. On peut glacer au moyen de jaune d'œuf étendu avec un pinceau.

Après avoir croqué deux douzaines de ces boutons, monsieur verra, bien sûr, sa pression diminuer sensiblement.

ECHALOTE.



S. O. S.

Le cri de détresse de M. J.-C. Babilon a été entendu — et comment ! Les sauveteurs se sont multipliés à son appel, et non seulement les sauveteurs, mais aussi les bouées de sauvetage : on lui en jette trente à la fois. Le naufragé n'en demandait qu'une ; la plupart des sauveteurs ont vu le problème autrement et plus large. Entendons nous d'abord sur la portée du mot « significatifs » employé dans l'énoncé : un chiffre significatif est celui qui a une valeur propre, par opposition à zéro. Cela dit, suivons le raisonnement, en prenant comme type celui de M. Louis Ghijs, de Saint-Gilles-Bruxelles. Nous voyons que :

Les nombres de deux chiffres, dont celui des dizaines est le plus petit, valent respectivement 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 fois 9 de moins que les nombres aux mêmes chiffres dont celui des dizaines est le plus grand.

En conséquence, selon que la différence entre les chiffres d'un de ces nombres est 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ou 8, la différence entre le produit de chacun de ces nombres par un autre nombre et le produit des nombres aux chiffres intervertis par cet autre nombre, est divisible par 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 ou 8 fois 9.

Le nombre 118152 étant divisible par tous ces multiples de 9, sauf 5 fois 9 et 7 fois 9, toutes les combinaisons autres, soit exactement 30, répondent aux conditions du problème, savoir :

12, 23, 34, 45, 56, 67, 78, 89	multipliant	13128
13, 24, 35, 46, 57, 68, 79	id.	6564
14, 25, 36, 47, 58, 69	id.	4376
15, 26, 37, 48, 59	id.	3282
17, 28, 39	id.	2188
19	id.	1644

Ont été du même avis :

G. Braeckeland, Gand ; O. Vandenbussche, Bruxelles ; Paul Cugnon, Forrières ; Philémon Lambo Forest ; Raymond L'Hoir, Bruxelles ; José Matyn, Iseghem ; A. Demolder, Ostende ; Narène di bourre, Liège ; R. H. Liège ; Ephrem Lejeune, Silenrioux ; Georges Godin, Marchienne-au-Pont, St., Saint-Nicolas lez-Liège ; Lucien Sellekaers, Schaerbeek ; M.-J. Lecart, Bruxelles ; G. Thirion, Saint-Servais ; André Antoine, Celles lez-Waremme ; Jules Jardon, Bruxelles ; Fr. Labiau, Braine-le-Comte ; M. Pigeolet, Saint-Gilles ; Erer, Molenbeek ; André Dindal, Liège ; Maurice Sautrau, Auderghem ; A. Schoonjans, Bruxelles ; A. Renard, Bruxelles ; Malugène, Lens ; E. Collet, Liège ; Kama, Uccle et, à peu près, R. Lamazone.

Ont donné une, ou plusieurs, ou beaucoup des trente solutions :

José Matyn, Iseghem ; Mme René Genon-Gryson, Forest ; Em. Jacques, Herbeumont ; Roger Courtin, Ath ; G. Coppert, Saventhem ; J.-P. Paulus, Bruxelles ; Joseph Van Cutsem, La Hulpe ; Alceste ; A. Badot, Huy ; André Boddaert, Gand ; F. Moors, Boitsfort ; Paul Dieu ; Léon Amerijckx, Berchem-Sainte-Agathe ; Maka, Charleroi ; L. De Brouwer, Gand ; V.-F. Bourguignon, Tamines ; F. Thirion, Saint-Servais ; Marcelle Simon, Montzen ; F. Gaudfroy, Schaerbeek ; Vanhoorde, Bruxelles ; Lucien Dufour, Hempré-Verviers ; J. Verstraete, Mont-Saint-Amand ; C. Chérifa, Bruxelles ; Marius Retif, Vielsalm ; Victor Laurent

Vous ne serez jamais enrhumée,
votre chaussures ne sera jamais
mouillée si vous portez nos
**CHAUSSURES
EN CAOUTCHOUC**
Bata

Contre la pluie

Pour dames 12.-

Pour dames 19.-

Pour hommes 15.-

Pour dames 39.-

Saint-Vincent; S. De Cloed, Ostende; Lamy, Namur; André Steyaert, Gand; Georges Urif, Elsenborn; Vanhavenberge, Molenbeek; R. Callewaert, Ixelles.

Distraction numérique

Courte et bonne, celle que propose aujourd'hui M. O. Vandebussche, de Bruxelles :

On demande de trouver le plus petit nombre premier qui, employé comme diviseur, produit des périodes décimales simples de dix-neuf chiffres.

???

Le congé de la Toussaint nous ayant forcé, la semaine dernière, de paraître vingt-quatre heures plus tôt, il faut ajouter à la liste des bonnes réponses (Les trois joueurs), les suivantes, qui ne nous étaient pas parvenues le mardi soir.

Vandenhove-Deroteleur, Thielt; G. Baeckeland, Gand; G. S. 104 (douze ans ? Bravo !); L. Coulonval, Arlon; Guy de Bussy, Gembloux; S. De Cloed, Ostende.

IDYLLE ET CHALEUR

Héloïse attendait Abélard au balcon, la gorge nue, en grand décolleté, sans qu'on craignit pour sa santé: RHUME, ENROUEMENT OU BRONCHITE.

MORALITE :

Comprimés DAVIDSON...

QUI SONT EFFICACES ET BONS.

Laboratoire MEDICA, Bruxelles

Petite correspondance

C., Limal. — Bon. Bien pensé. Serait mieux à sa place, pourtant, pensons-nous, dans quelque revue un peu plus grave.

Tout-en-Kanon. — En effet, lorsqu'il s'agit de ce que nous appelons les « Miettes de la semaine ».

J. S. — Votre proposition relève plutôt de la Chronique sportive — et de la bonne volonté des organisateurs, à laquelle les math. ne peuvent songer à se substituer... Nous examinerons.

Fidèle lectrice de Mons. — Nous ne sommes pas prophètes, hélas ! Mais nous pensons qu'il est bon de prendre ses précautions — c'est d'ailleurs le seul moyen d'écartier le danger (voir le discours du Roi, qui a dit clairement ce qu'il fallait dire).

Un vrai Belge. — Nous ne publions pas, en général, les noms de nos correspondants, mais nous tenons à les connaître, surtout lorsqu'il s'agit de faits aussi précis.

G. D. R., Jette. — Merci pour vos vers vengeurs; mais nous en avons reçu un trop grand nombre de ce ton-là.

Vieux lecteur parisien. — Voulez-vous nous donner votre adresse ? Nous vous répondrons directement.

S. C., Liège. — Très bonne et merci; mais, comme vous le dites, un peu trop verte.

L. L. — Vous nous posez là une question qui témoigne d'une merveilleuse innocence — trop belle pour que nous songions à la ternir de la moindre précision. Attendez sans impatience; vous saurez toujours assez tôt.

Am. Our. — Vous dites que depuis qu'il a sa De Soto, il ne vous regarde plus ? Eh bien ! offrez-vous-en un aussi...



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES
— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

La simplicité de M. Paul Claudel

L'homme du jour — ou tout au moins l'homme de la semaine dernière — fut, pour la littérature, M. Paul Claudel, dont « L'Otage » fut représenté, avec le succès que l'on sait, à la Comédie-Française.

L'Ordre conte, à cette occasion, une série d'anecdotes amusantes sur l'ambassadeur de France à Bruxelles.

Son style dramatique, fait remarquer le journal de M. Buré, n'est pas d'une simplicité très accessible. Quelqu'un disait un jour chez Rachilde :

— Oui, Claudel est compliqué, je l'accorde, mais, en revanche, que de beautés quand on l'a compris !

— Laissez donc, fit vivement Paul Yram. Cet homme-là, quand il n'est pas dans un labyrinthe, il est perdu...

Le mot, rapporté à l'auteur de « L'Otage », l'amusa fort.

Mme Claudel

Mme Paul Claudel ne cache pas qu'elle ne partage pas la passion de son mari pour la littérature.

— Avant de me demander ma main, nous confiait-elle un jour, il me demanda : « Etes-vous bas-bleu ? », et sur ma réponse négative, il parut délivré d'un grand souci.

Claudel et son éditeur

Il y a quelques années de cela... les livres de M. Claudel ne connaissent pas encore la grande faveur du public. Un jour, traversant Paris — car ce diplomate est toujours en voyage — il se rendait chez son éditeur Gaston Gallimard, et lui tenait ce langage inattendu :

— J'ai lu dans une revue américaine que pour un prix de revient de... les droits d'auteur que vous me donniez étaient de... J'estime que ce pourcentage est exagéré. Je ne savais pas que le prix de revient d'un livre était aussi élevé. Je vous demande donc de diminuer mes droits, et si vous avez subi un préjudice de leur fait, d'en tenir compte dans mon prochain accord.

Bien entendu, Gaston Gallimard ne diminua rien de tout.

Prix et fauteuils

Il n'en manque pas en cette fin d'année. L'Académie française est décimée. Et même davantage, s'il est vrai que le régicide a fait un pacte avec la vieillesse pour ramener à trente-cinq le nombre des vivants.

Cinq fauteuils ! Quelle aubaine ! C'est le moment, pour les malchanceux, de tirer les cordons de sonnette. Louis Barthou, le grand électeur de gauche, avait une provision d'anecdotes sur le cérémonial des visites académiques.

Il les racontait volontiers, à sa manière de Béarn, qu'est sarcastique — avec le sourire. En attendant, voilà M. Doumic moins gêné aux entournures. La droite fera-t-elle de nouvelles recrues ? On dit M. Mauriac très remuant. Pour calmer les ambitions et décourager les convoitises, Gaston Doumergue et un maréchal de France se laisseront faire une douce violence.

Quant aux prix littéraires (le Goncourt, le Fémina, le Théophraste Renaudot, auquel il faut bien joindre l'Albert I^{er}), ils déterminent une chute impressionnante de bonnes feuilles. L'écurie Gallimard fait courir ses poulains en peloton serré. On parle beaucoup d'un livre au titre virginal.

L'histoire du curieux de service. Parmi les soixantaine d'écrivains belges qui font acte de candidature chez Grasset, on a surtout remarqué celui-là dont les exemplaires d'hommage s'adornaient d'une dédicace ainsi moulée : « Aux hauteurs de mes jours ». « Se non è vero... »

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderlecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans ⁽¹⁾

Du dimanche 8 au samedi 14 novembre. — On voyage en carriole, en vicinal, à pied; les autos ne sont plus autorisées et l'on paie 12 francs le passeport nécessaire pour sortir de Bruxelles.

Je suis retourné au village, dans mon cher Condroz, encore tout frémissant de la souillure de l'invasion. Il y a eu des pillages et des incendies, assurément; mais, à la vérité, plus rares que nous ne l'avions craint; ce coin de terre a été « relativement » épargné.

Mais l'inoubliable impression, c'est au retour, celle d'Andenne surprise sous un ciel de suie, balayé par la rafale emportant les toutes dernières feuilles: les maisons aux fenêtres et vitrines fermées par des planches, la sinistre et à tout jamais fameuse place des Tilleuls où, parmi les hurlements de triomphe et de joie d'une soldatesque ivre d'alcool, 261 civils furent trainés, marqués d'une croix à la craie dans le dos, au hasard de la prise, et fusillés! Il y eut des scènes d'horreur sans nom, comme aucun peuple n'en vit jamais: des paralytiques portés dans leur fauteuil au milieu de la place et exécutés sous les yeux de leurs enfants qui se roulaient aux pieds des soldats; des mères avec leurs fils jetées comme des fagots dans le brasier de leur maison incendiée; des habitants appelés hors de chez eux et, sitôt qu'ils paraissaient, tirés à la course au milieu des éclats de rire.

Dimanche 15 novembre. — Il est bien noir, le pain que nous mangeons depuis quinze jours, et plus! Et le premier repas du matin ne passe pas facilement... On n'en-

(1) Extrait de *Pourquoi Pas? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

tend cependant personne se plaindre de cet ennui quotidien et cela montre l'abnégation du Bruxellois, gourmand et gourmet autant qu'on le peut être: il suffit de penser aux soldats, dans la tranchée, pour arrêter toute récrimination.

???

Le clergé de l'église collégiale avait eu cette idée touchante de chanter le « Te Deum » traditionnel de la fête royale, qui tombe aujourd'hui, comme si le Roi et la Reine eussent été dans leur capitale. Cette intention, à peine connue, avait été approuvée par tout Bruxelles; des milliers et des milliers de personnes se pressaient, dès 11 heures, sous les voûtes de Sainte-Gudule; tous les pardessus, tous les marteaux arboraient une petite médaille à l'effigie du Roi ou un bout de ruban tricolore. Le bruit courait que la chapelle entonnerait la « Brabançonne », à la fin de l'office et que les fidèles la chanteraient en chœur.

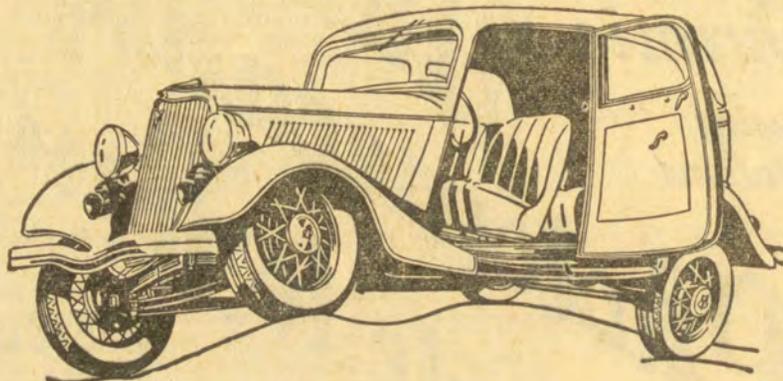
Les Allemands ont trouvé mauvais que Bruxelles son-geât, en cette journée anniversaire, au Roi qui défend le dernier pouce de son royaume. — et ils ont interdit le « Te Deum ».

Ils ont fait mieux: les Belges ne possédant plus, du Palais du Roi, que la loge du concierge, rue Bréderode, on y avait déposé des listes destinées à notre Souverain — c'est le seul moyen qui nous reste de lui dire notre loyalisme, notre fierté patriotique, notre reconnaissance, notre admiration fervente, notre inébranlable attachement, — et ces listes se couvraient de signatures: les Allemands sont venus les saisir dans la matinée!

Il n'est resté d'autre ressource aux innombrables personnes qui stationnaient devant la loge du concierge que de laisser leur carte de visite après y avoir écrit, au crayon, sous la pluie, dans la rue: « Vive le Roi! Vive la Belgique! ».

**LA LOTERIE COLONIALE
CONTINUE
DEVENEZ MILLIONNAIRE !**

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Il faut toujours, dit-on, triompher avec modestie. C'est ce que fait, en ce moment, la presse sportive belge qui voit l'une de ses plus longues, de ses plus difficiles et de ses plus persévérantes campagnes aboutir victorieusement.

Vous avez compris qu'il s'agit de celle menée, depuis plus de dix ans, contre l'amateurisme « marron » qui règne en maître dans le sport du football.

Le mal avait été révélé et dénoncé de longue date. La critique portait, non pas sur le fait que des jeunes gens de modeste condition pratiquant un sport faisant généralement recette, puissent toucher une rétribution, mais sur la décevante et peu courageuse attitude des pouvoirs sportifs, qui se refusaient à admettre, à reconnaître une situation de fait.

Et ce fut la politique de l'autruche qui, pendant trop longtemps, fut celle de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association. Or, elle vient officiellement d'y renoncer. Elle se décide à voir les choses en face et les événements, non pas tels qu'elle désirerait qu'ils se présentent, mais tels qu'ils sont en réalité.

Notez qu'il y a de nombreuses circonstances atténuantes en faveur des dirigeants de notre grande fédération de football qui, pour la plupart, appartiennent à la génération

ayant assisté, collaboré et participé à l'éclosion du football en Belgique.

Ils ont été nourris des principes de l'amateurisme « pur » et élevés dans sa doctrine. Ils ont vu le football se développer et prospérer grâce à elle. Ils en ont connu les bienfaits et les heureuses conséquences.

L'idée sportive, pour ces pionniers, est incompatible avec toute espèce de tractations d'ordre commercial et de conventions mercantiles : l'athlète pratique exclusivement le sport par délassément, par hygiène, pour le bien-être physique qu'il peut en retirer. Il ne doit pas être, pour lui, une source de profit.

Le sport, école moralisatrice, ne doit pas se préoccuper des questions d'argent. D'où leur résistance à toute évolution dans un sens opposé.

Ils craignaient aussi de se lancer dans une « aventure » redoutant l'esprit nouveau qui s'impose impérieusement aujourd'hui, bien malgré eux!

Il est difficile de leur donner tout à fait tort. Mais on peut, peut-être, reprocher à certains membres du Comité Exécutif de ne pas avoir compris plus vite qu'en s'entêtant comme ils l'ont fait, ils préparaient involontairement une réaction énergique, voire violente, et encourageaient la dissimulation et des tractations illicites — réglementairement parlant.

C'est tout cela que mes confrères de la presse spécialisée ont dit et écrit avec une persévérante énergie. Et aussi, c'est un hommage qu'il m'est très agréable de rendre à des journalistes sincères et désintéressés, comme Adrien Millecan, Marcel Fluche, Alban Colfils, Pierre Destrebecq, Emil Kneipe, Auguste Lejeune, Raymond Colin, Roger Cneut, entre autres, — sans oublier René De Pauw, notre remarquable artiste du pinceau, qui se double d'un écrivain sportif de talent, et qui fut l'un des premiers à mener le bon combat parfois avec une féroce ironie et une ardeur qui « sidèrent » souvent ses propres amis, — avec une force d'argumentation, un tact et une mesure qui honorent notre profession.

La toute récente déclaration du Comité Exécutif de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association leur donne satisfaction. Celui-ci reconnaît que « le maintien de la formule de l'amateurisme intégral est devenu impossible. Aussi est-il décidé de mettre à l'étude un nouveau statut du joueur de football.

Les bases de ce statut auraient pour conséquence « d'autoriser les clubs à indemniser leurs joueurs à l'occasion d'un match, tout en refusant d'admettre le professionnalisme intégral, qui serait une nuisance, un grave danger ».

C'est A. Colfils qui écrivait, avec combien de bon sens, sur ce sujet : « Le professionnalisme pur n'est ni viable, ni

inévitable. Mais le professionnalisme mitigé, mal guidé, mal dirigé, peut provoquer également une source d'ennuis conduisant à l'irréparable. Afin d'éviter que l'on ne sorte un mal pour verser dans un autre, il faudra que les dirigeants du football s'attachent à contrôler très sévèrement les joueurs qu'ils rémunèrent ont effectivement une situation sociale.

Cela nous paraît très bien. Le système nouveau proposé répondrait exactement à l'évolution sportive qui s'est manifestée depuis 1919. Dans tous les cas, il aura pour conséquence, indiscutablement heureuse, de mettre fin à une situation fautive ainsi qu'à de fort déloyales équivoques.

???

Dans notre pays, où l'industrie aéronautique nationale tant de peine à se défendre et à vivre, les milieux intéressés ne manquent pas de suivre avec curiosité les vigoureux efforts faits par les industriels français pour imposer leurs productions à l'attention du monde.

C'est ainsi que, prochainement, s'ouvrira à Paris — le 8 novembre — la XIV^e Exposition Internationale de l'Aéronautique.

M. Albert Lebrun, président de la République française,

l'inaugurera, désirant, a-t-il dit à M. Henry Potez, président du Salon, « affirmer l'intérêt qu'il porte à une des branches de l'activité française intéressant à la fois la défense nationale et sa prospérité économique ».

Ce Salon de Paris promet d'ailleurs de revêtir un éclat incomparable. Il précisera les vertigineuses possibilités de l'avion, rappellera les grands exploits aéronautiques qui se sont succédés en si peu de temps à une allure de record et retracera l'histoire de l'industrie aéronautique mondiale, apothéose de l'histoire du génie humain.

On verra, au Salon de Paris les avions vainqueurs de la Coupe Deutsch et des Douze Heures d'Angers; une présentation complète d'avions rapides et de tourisme; les plus curieux spécimens des gros avions commerciaux en service sur quelques-unes des grandes lignes internationales; les moteurs d'aviation les plus récents et quelques prototypes d'avions anglais, allemands, polonais, tchécoslovaques, américains et russes.

Il est regrettable que la crise actuelle ne permette pas à nos usines de construction d'exposer à Paris; nos techniciens et notre main-d'œuvre y auraient certainement été à l'honneur.

Victor Boin.

Echec à la Dame

J'ai assisté samedi soir à une représentation de bien-séance, représentation suivie de bal. Ce fut charmant et cela se termina bien avant dans la nuit ou, si vous voulez, très tôt dans la matinée de dimanche. On but au moins autant qu'il est nécessaire pour se tenir en éveil; on fuma d'innombrables cigarettes; on avala en fin de compte la soupe à l'oignon et le dernier demi qui ruinent l'estomac mais sans lesquels une bande qui se respecte ne peut se dissoluer. Le bistro qui le premier décida de garder son établissement ouvert toute la nuit du samedi au dimanche a une riche idée, pour sa caisse s'entend. Ce café de la place de Brouckère est le dernier salon où l'on cause. Les troupes ont hâte de s'y retrouver pour échanger les impressions toutes fraîches sur la soirée.

Tu as vu la robe de Mme X...?

As-tu remarqué comme la petite Z... colle en dansant? Qui était cette femme en gris avec M. Chose?... Je croyais qu'il était marié!

Si les tables étaient pourvues de récepteurs microphoniques, les journalistes mondains pourraient glaner là de quoi faire des comptes rendus de toutes les soirées de Bruxelles; leur copie y gagnerait certainement en originalité.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

L'avantage des soirées du samedi est que le dimanche on a le loisir de se reposer. Aucune envie de sortir à nouveau, surtout par ce temps de Toussaint qui n'a rien d'attrayant. Repos ne veut pas nécessairement dire inaction complète et oisiveté ennuyée. N'y a-t-il pas ces mille et une petites tâches pour lesquelles « ce n'est jamais le moment » et que l'on remet toujours au lendemain. Parmi elles, l'examen de notre garde-robe. Pour d'aucuns, on pourrait appeler cela l'inventaire des possessions; pour la plupart, cela

consiste surtout en élimination, réforme, passage à pertes sans profits des existences qui arrivent au terme de leur carrière. Si pénible soit-elle, cette besogne n'en est pas moins utile puisqu'elle nous permet de prévoir l'inévitable achat et d'en tenir compte dans l'établissement de notre budget. Dimanche donc, après l'avoir palpé et retourné en tout sens, je me suis séparé d'un très vieux et très honnête serviteur. Si je n'ai point versé de larmes, c'est que j'ai passé l'âge où les lacrymales débordent facilement et peut-être aussi parce que l'homme de lettres, quand il sent l'émotion le gagner, trouve un dérivatif dans sa plume. C'est ce qu'on appelle l'Inspiration... Celui dont je me suis séparé avait cinq ans, une très longue vie pour un costume, une belle tranche de la vie du possesseur, cette garce de vie que nous débinons sans cesse et à laquelle nous tenons tant. C'était un pur-sang anglais; entendez par là un peigné du Lancashire qui vit le jour à l'époque où le peigné devenait réellement populaire. Encore que celui-ci se différenciât du commun par son dessin. Sur un fond bleu, les têtes d'épingles argent dont il s'agrémentait, se payaient la petite fantaisie de s'aligner en biais. Nouveauté à l'époque où j'endossai ce veston double rangée pour la première fois.

???

Lastex, lait de l'arbre à caoutchouc.

Un fil miraculeux, conservant, en dépit des lavages, toutes les qualités du caoutchouc liquide, un fil si fin qu'il peut être enrobé et tissé comme la soie ou la laine, un fil qui, dans les sous-vêtements fera une suspension et des rétrécis inaltérables, un fil qui vous gaine le corps, d'une seule épaisseur, sans comprimer, un fil qui a révolutionné le sous-vêtement.

Les sous-vêtements « Tricorex Flatbelt » à ceinture et rétrécis tissés Lastex, sont l'exclusivité des Etablissements Cracco Frères, à Gentbrugge.

???

Il est rare que je porte en société quelque chose de flamboyant neuf; je trouve que cela fait toujours un peu endimanché. Le costume en question fit donc son entrée dans l'intimité et je me souviens très bien qu'on lui fit un accueil exempt de toute critique: il est parfait, affirma-t-on.

Par la suite, les occasions ne manquèrent pas qui me permirent de constater que j'avais misé sur un gagnant.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

UN VETEMENT
 SIGNE
GROS
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES



LE
L
O
D
E
N

PARDESSUS
ET
IMPERMÉABLE

DEUX vêtements
EN UN
SEUL FR. **189**

Au **ROI** du
Caoutchouc

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES :

103. BOULEV. ADOLPHE MAX
141. RUE HAUTE
161. CHAUS. DE WATERLOO
51. RUE DE FLANDRE
15. CHAUSSÉE DE LOUVAIN

10% DE REMISE AUX LECTEURS
D' " ECHEC A LA DAME " 10%
— CONTRE PRESENTATION DE CE BON —

Les amis n'hésitèrent pas à me demander l'adresse de l'a qui m'avait fait ça. Des jeunes gens qui ne connaissaient pas le poids de mes années m'associèrent à eux en disant quand on a notre âge. De jeunes et gentilles enfants s'éprouvent de la coquette défroque croyant s'amouracher de l'homme; des femmes un peu trop peintes, un peu trop riches eurent pour moi — pardon, pour lui, le costume — des regards languissants, prometteurs de voluptés généreuses et bien rétribuées. En d'autres occasions ce cher costume a failli me coûter cher; c'était quand il se présentait pompeusement aux gens de commerce pour qui l'élégance est presque toujours synonyme de richesse. Aussi lui fallut-il batailler avec les portiers de l'hôtel pour obtenir une chambre modeste, avec les garçons de restaurant pour qu'ils me servent le plat du jour et un démocratique demi. Il a été harcelé par les offres des chauffeurs de taxi, les marchandes de fleurs, de billets de loterie et aussi par celles qui vendent à tout-venants des charmes artificiels et décevants. Vanité, envie, amours idylliques, concupiscence, cœur qui s'emballe dans un galop frénétique, passion qui tremble sous la violence du désir, il a provoqué tout cela et peut-être l'a-t-il contenu aussi. Mais ceci est notre secret à nous deux. Encore comprenez-vous que je me sois troublé quand nous nous sommes à jamais séparés.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

A un costume défunt il n'est malheureusement pas d'autre hommage à rendre que de le remplacer. Pour perpétuer le pieux souvenir qu'on lui doit, allons voir celui qui, d'une cralle habile, traça sur l'étoffe les courbes savantes qui firent un chef-d'œuvre et espérons qu'une fois encore il se surpassera. Le génie créateur du tailleur est fait d'un peu de chance et de beaucoup de science. Le choix du matériel que nous imposons à l'artiste peut tout gâter. Voyons donc les tissus qu'on nous offre et acquittons-nous de notre tâche aussi judicieusement que possible. Le costume que nous voulons acquérir a sa place précise dans notre garde-robe et une destination bien définie. Dans l'échelle cérémonieuse il suit immédiatement le costume bleu uni classique qui lui-même a pour prédécesseur le veston noir avec pantalon de fantaisie. Nous avons déjà eu sous les doigts une belle chevrote bleue, rayée. Nous avons dit alors que l'espacement entre les lignes et l'épaisseur de celles-ci devaient être proportionnés à notre taille; de fines rayures de 1 m/m. de distance nous paraissent convenir à un homme mesurant 1 m. 60. Ainsi habillé, il ne grandira pas d'un demi-millimètre, mais il paraîtra s'être allongé pendant la nuit de 5 à 6 centimètres et c'est la seule chose qui importe.

???

L'autre jour, j'ai été témoin d'une manifestation peu commune de ce petit travers qu'est la déformation professionnelle. Je vois passer sur le trottoir opposé un très vieux journaliste parlementaire. Je lui fais signe et le rejoins. « Mon cher ami, me dit-il, je suis content que vous m'avez interpellé. Je sors d'une séance chez le coiffeur. Vous me voyez chargé; j'ai partagé avec ma femme la responsabilité des commissions; nous faisons la navette entre les magasins d'approvisionnements et ma retraite de Verte-feuille. Vous savez que je prends ma retraite; je n'ai pas de pension, mais on m'a accordé une indemnité, grâce au rapport favorable du Conseil de Direction. Allons à la buvette, me dit-il en me montrant le café du coin, car je succombe sous le poids de ma charge! — En effet, vous avez là un bien lourd fardeau, cher ami! — Ce sont des chaussures « CHAULUX », m'avoua-t-il avec orgueil.

???

Pour nous qui dominons ces petits hommes de quelque dix centimètres, nous pourrions à la rigueur et malgré la mode nous passer de rayures. En tout cas il ne peut être ques-

tion de cheviote parce qu'en certaines occasions nous devons voyager et conduire notre voiture en costume habillé; en d'autres occasions, nous devons rendre des visites auxquelles leur but commercial n'enlève pas une atmosphère mondaine; enfin, nous allons quelquefois au dancing l'après-midi et nous ne voulons pas paraître un oisif qui s'est spécialement habillé pour cette occasion, mais bien, donner l'impression que nous venons nous délasser là, pendant une heure, entre deux rendez-vous d'affaires.

Tout ceci pris en considération, nous jetons notre dévolu sur un peigné bleu qui s'agrémente de lignes de natté argent d'un demi-centimètre, séparées entre elles par un filet uni. Le dessin est à ce point discret qu'il disparaîtra aux lumières artificielles et donnera l'impression d'un uni patiné. Cette patine sera du plus heureux effet au dancing lorsque l'éclairage est assuré par des lampes de couleurs. A l'usage, le luisant se verra moins, vite que sur une cheviote ou sur un peigné uni puisque les fils d'argent du natté sont déjà reluisants. La description d'un tissu n'est pas chose aisée; j'espère néanmoins que mes lecteurs auront compris exactement de quoi il s'agit. S'il en est qui ne se rendent pas bien compte, je tiens à leur disposition un échantillon-type de ce genre de tissu.

???

Danilewsky chante au «SLAVE», rue du Champ-de-Mars.

???

Des nouvelles particularités dans la coupe, il n'y en a guère. Comme pour le pardessus, on porte le bouton d'attache de ce veston croisé, juste au-dessus de la ligne naturelle de la ceinture. Le revers est toujours large et le col est petit, mais n'exagérons ni dans un sens ni dans l'autre. Le pantalon est généralement du modèle américain; pour le gilet, nombreux sont ceux qui préfèrent l'ancien modèle. Le revers du pantalon a la vie dure; ceux qui voulaient le supprimer n'ont pas été suivis.

Et maintenant, jetons les dés et attendons avec patience le chef-d'œuvre. Je vous entends dire: quel fataliste! n'y a-t-il vraiment plus rien à tenter? ne peut-on, au cours de l'essayage?... Vous avez raison; peut-être votre tailleur ignore-t-il ce qui fait que de deux vêtements bien coupés, confectionnés dans un même tissu pour un même individu, l'un est «chic» et l'autre ne l'est pas. A mon humble avis, le «chic» est une question de millimètres dans: 1° la longueur des manches; 2° celle du veston; 3° celle du gilet; 4° la largeur et la hauteur du pantalon. C'est ce que nos coupeurs anglais appellent «la balance des proportions» et il n'est pas rare de voir des vêtements anglais qui ont du «chic» quoi que mal ajustés.

???

KASAK - Thé dansant et Soirée tous les jours

Petite correspondance

Jean Z. — Le smoking est un vêtement du soir; c'est la jaquette qui est de mise.

H. G., 247. — Un chevron argent sur fond noir; c'est très demi-deuil. Je puis vous envoyer échantillon.

A. R., Verviers. — Ne connais pas cette firme; me renseignera avant de vous donner mon avis.

B. M., Namur. — Dites-moi s'il vous est possible de venir à Bruxelles, sinon je ne puis vous être utile. — F. 15.50 la paire.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

MARIVAUX

104, Boulev Adolphe Max

ELVIRE POPESCO - JULES BERRY

dans

**UNE FEMME
CHIPÉE**

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85

MARIE GLORY, ALBERT PREJEAN

dans

**PAQUEBOT
TENACITY**

Enfants non admis

**LUMBAGOS
TORTICOLIS
POINTS DE COTE**disparaissent rapidement par
l'application d'une feuille de**THERMOGÈNE**ouate réulsive et résolutive,
qui décongestionne l'endroit
douloureux.

Toutes pharmacies.

SOIGNEZ VOS PIEDSPour supprimer, sans aucun bain
Transpiration douloureuse, Fatigue
Enfiures, Brûlant, Gerçures, Engelures.**LE MATIN... SAUPOUDREZ DANS VOS BAS
UNE PINCÉE DE POUDRE****Chemineau**

EN VENTE CHEZ TOUS CHAUSSEURS ET REPARATEURS

Pour recevoir une boîte d'essais de 6 doses
envoyer 1 fr. 50 en timbres-postes aux**E^e J.-G. Van Hove, 17, rue Félix Delhasse, St-Gilles****Les conseils
du vieux jardinier****Pour masquer une palissade**

Il faut adopter une disposition de plantation et un choix d'arbustes en rapport avec la situation. Pour une grande palissade, un grand mur où s'abriter des regards d'une villa voisine, rien ne surpasse le peuplier d'Italie, dont la croissance est rapide, extraordinaire et touffue. Mais c'est, de ce fait, une sale engeance. Avoir soin de ne les planter qu'à 2m10 au moins du fond voisin.

Autre cas

Planter une ligne de Troènes de Californie à feuillage persistant ou de Troènes à feuilles ovales, appelé communément Buis de Mahon. Ces deux arbustes se plaisent à l'ombre. En avant de cette ligne d'arbustes à feuilles persistantes, on peut planter sur un rang, ou sur deux rangs, selon la largeur de la plate-bande, les arbustes à fleurs suivants : Ceanothé Gloire de Versailles, Althea Boule de feu, Kerria du Japon à fleur double, Cognassier du Japon, Deutzia à fleur rose double, Weigelia Eva Ratké, Spirée Bumalda.

Destruction des cloportes

En quelques jours les jeunes plantules de semis peuvent être détruites par les cloportes. Voici un moyen simple et pratique de s'en débarrasser : 1 kilo d'avoine concassée (déchets), 50 gr. de vert de Paris. Mélanger à sec et épandre par dose de 250 gr. vers le soir dans les lieux infestés. Répéter jusqu'à extinction complète des cloportes.

Le cerfeuil bulbeux

Plante bisannuelle à racines comestibles. Excellent légume dont les racines charnues, sucrées, riches en principes nutritifs ont la forme de petites carottes courtes jaune grisâtre, dont l'intérieur est constitué par une chair ferme d'un blanc jaunâtre. Semer à l'automne jusqu'au 1er novembre, en terrain doux, sain, légèrement sablonneux. Les terres lourdes, argileuses, doivent être amendées et riches d'une fumure précédente. Les graines lèvent en mars. En juillet, les feuilles jaunissent et, après leur chute, on arrache les racines que l'on consomme en hiver.

Contre les piqûres des guêpes, abeilles, frelons

Ne pas gratter, extraire doucement le dard fatal avec une pince ou une aiguille stérilisée par le passage dans une flamme. Presser légèrement pour extraire le venin et faire des applications d'alcali, ammoniacale, eau de Cologne ou saline. Une boule de bleu à linge appliquée sur une piqûre fait disparaître la douleur. Si l'on était piqué dans la bouche, sur la langue ou les muqueuses, se gargariser immédiatement avec de l'eau additionnée de sel de cuisine ou de vinaigre.

Une infusion de tilleul appliquée en compresses là où il est impossible de retirer le dard apaise la douleur.

Pour détruire les vers de terre

Faire bouillir des feuilles de noyer dans de l'eau. Après refroidissement, arroser avec cette eau. Ils sortiront tous. Pour les plantes en pots, arroser avec de l'eau teintée de farine de moutarde dans la proportion d'une demi-cuillerée pour cinq litres d'eau.



ou nos lecteurs font leur journal

Lettre sur un Petit Pain

Celle-ci est d'avis qu'à faire des lois stupides, le législateur nous mène à la démolition et à la catastrophe.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre « Petit Pain » au législateur imbécile m'a fait baver, sauf respect, d'aise et de reconnaissance, laissez-moi vous l'écrire. Au milieu de l'inférieur imbroglio, de l'incohérence où nous nous débattons, cela reconforte comme la vue de l'oasis au milieu du Sahara, de constater que le bon sens n'est pas encore tout à fait banni de la planète et qu'il y a des gens assez courageux pour imprimer tout vif ce que tous les braves gens pensent tout bas, et même un peu plus haut à présent. L'exemple de la déclaration des armes est typique. Il faut décidément que le législateur ait perdu tout contact avec le pays, qu'il ne sache plus ce que c'est qu'un Belge frondeur, rouspéteur, âpre à défendre sa liberté, ses opinions, son « quant à soi », pour s'imaginer une minute que tout le monde allait bénévolement, moutonnièrement, s'incliner devant cette stupide exigence dont on ne sait au juste quel est le but final et sournois.

Et c'est bien là qu'est le danger de la mentalité actuelle que je veux souligner: nos gouvernants ont perdu le sens du vrai, du possible, du juste.

L'autre danger est qu'à faire de mauvaises lois, on accoutume les braves gens à les transgresser sans l'ombre d'un remords: après la stupide loi sur l'alcool, c'est celle sur les armes, puis c'est le fisc qui exagère, le douanier qui nous em...nuie avec ses contingentements, droits excessifs, etc. Trouvez-moi un Belge qui ne considère pas que c'est pain bénit de passer un litre de cognac en fraude, d'arracher au fisc par la ruse ce que celui-ci voudrait légalement mais exagérément lui ravir. Quand vous nous l'aurez trouvé, nous le mettrons sous globe au Parc Léopold, avec les iguanodons de Bernissart!!

Et — c'est là que je veux en venir — tout doucement on s'habitue tellement qu'un beau jour on ne saura plus distinguer exactement ce qu'il y a de bon et de mauvais dans nos lois, nos organisations politiques et sociales, etc. Déjà les braves gens doutent, la classe moyenne, qui est et a toujours été la réserve d'où sortent les élites, se lasse d'être pressurée, rançonnée et embêtée par dessus le marché. Le jour où elle sera exsangue, pécutiairement parlant, où elle n'aurait plus rien à perdre, il ne resterait plus pour la soutenir dans le droit chemin que ce respect héréditaire, atavique, de la légalité. C'est ce respect qu'on semble mettre tout en œuvre pour l'émousser actuellement.

« Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre »!!...

Et dire qu'il y a des millions de gens, comme vous et moi qui ne demandent qu'une chose: travailler et gagner leur vie, assurer leurs vieux jours en paix. Ils ne demandent même pas qu'on les y aide comme tous ces mendiants,

DIADERMINE

Crème médicale
de Beauté
non parfumée

*ne graisse pas
ne tâche pas*

TOUTES PHARMACIES
ET BONNES PARFUMERIES

ECHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

51, Rue Jean Robie BRUXELLES



Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut vitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 1, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOTRE EPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA
en poudre ou en grains

JAMAIS CAFÉ NIEST BON
SANS CHICORÉE
C A P O N



C'est presque du CAFÉ

AMBASSADOR

7 RUE AUGUSTE ORTS, 7

UN FILM
D'UNE GAITE FOLLE

L'Or
dans la Rue

avec

ALBERT PREJEAN

et

DANIELE DARRIEUX

ENFANTS NON ADMIS

Boerenbond et autres cliques qui vont exiger des lois et arrêtés en leur faveur qui coûtent trois milliards aux cochons de payants; ils demandent seulement qu'on ne les empêche pas, qu'on ne les tarabuste pas, qu'on ne les laisse pas pressurer et exploiter. C'est tout.

C'est trop, paraît-il? Le jour où tout craquera, il y a des b...ougres qui seront tout étonnés!!

Votre dévoué lecteur « assidu »,
A. O.

???

Et celle-ci, sur le mode ironique, arrive
à des conclusions analogues.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A mon avis, vous vous méprenez absolument sur les intentions du législateur. Ces intentions sont pures et naturelles. Le miracle de Lophem impliquait qu'on ne devait plus persécuter aucun Belge en raison de ses opinions politiques; c'est là une chose que vous approuvez n'est-ce pas? Alors vous devez trouver tout naturel que nous soyons désormais persécutés en raison de la profession que nous exerçons. Rappelez-vous! on a persécuté les exploitants de cinéma, les cafetiers, les boulangers, les exploitants d'autobus, les hôteliers du littoral, les fabricants d'armes, les romanciers, les gens qui achètent des maisons ou qui en vendent; on persécute les romanciers et vous le savez tellement bien que vous avez introduit dans le jury de votre concours littéraire deux magistrats dont la présence doit sans doute garantir le lauréat contre des procès dans le genre de celui qui a frappé: « Hardi! Montarchin ». Evidemment il y a encore des professions qui échappent à la persécution, mais on n'a pas bâti Rome en un jour; faites confiance au Parlement, votre tour viendra.

Vous dites qu'on ne persécute plus personne? mais c'est de la folie! Voyons! lisez les lettres que vous recevez: chacun ne réclame-t-il pas qu'on embête les autres, certains autres ou tout au moins un autre! Quand on ruine les gens du littoral, c'est pour faire plaisir à ceux qui n'ont pas le temps ou les moyens pécuniaires d'aller à la mer et ainsi de suite.

Relisez l'histoire de Belgique et vous verrez que c'est justement ce désir de voir persécuter les autres qui constitue le seul trait commun réunissant les Belges pour en faire quelque chose qui ressemble à une nation. Guérissez les Belges de ce défaut et il n'y aura plus de Belges; il y aura des Wallons qui seront identiques aux Français, des Flamands qui seront identiques aux Hollandais et des Allemands qui seront identiques à ceux du Reich. Béni soit le législateur qui maintient l'unité dans la dispute et par la dispute.

O. G.

Un « coup des vieux »

C'est ainsi que cet ingénieur qualifie le récent arrêt des promotions pour les fonctionnaires.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous signaler la véritable stupéfaction qu'a provoquée parmi les fonctionnaires, l'annonce de l'arrêt pour un an, des promotions?

Cette mesure déjà envisagée et rejetée il y a deux ans, est ce que l'on peut appeler « un coup des vieux ». En effet, y échappent seuls, les fonctionnaires arrivés en fin de carrière et les pensionnés.

Pour montrer combien dur sera l'impôt ainsi appliqué, prenons par exemple la carrière d'ingénieur.

Les barèmes de l'Etat vont en général de 24.000 à 75.000 francs; les promotions moyennes sont de 3.500 francs tous les deux ans. En retardant d'un an les promotions, les jeunes vont donc perdre 3.500 francs tous les deux ans et cela pendant toute leur carrière.

Cette somme constitue donc pour les petits traitements une réduction supplémentaire de plus de 7 p. c., tandis que

pour les grands elle n'est plus que de 2 p. c., les fonctionnaires arrivés au maximum et les pensionnés en sont ex-cerés.

La note du gouvernement affirme que la mesure réa-sera une économie de 20 millions. La réduction de 5 p.c. nnoncée rapporte 180 millions. N'aurait-il pas été beau-pup plus simple et plus équitable de réduire les traite-ments de 5 1/2 p. c., ce qui aurait également rapporté 00 millions?

En décrétant l'arrêt des promotions, le gouvernement ait donc retomber tout le poids des réductions sur les eunes affligés de petits traitements et généralement de randes charges de famille.

J. S., Gand.

Pour le tirage de la 3^e tranche

Ce lecteur propose: comme local, le Cinquantenaire, comme jour, un dimanche après-midi.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On vient d'annoncer officiellement que le comité de la Tombola Colonial a décidé de procéder au tirage de la deuxième tranche le 16 novembre, à 20 heures, et cela à nouveau au Cirque Royal.

Evidemment, les nombreux invités du mois dernier ont assisté au tirage de la tombola confortablement installés; ceux qui sont restés dans la rue y étaient moins bien; en novembre ce serait tout à fait inconfortable.

Le Hall du Cinquantenaire, qui appartient à l'Etat, aurait pu contenir la grande foule et un dimanche après-midi aurait permis aux nombreux provinciaux d'assister égale-ment à la fête.

Ne sommes-nous pas actionnaires de la Tombola?

E. D.

La Loterie de la Défense

Pourquoi Pas?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne croyez-vous pas qu'une loterie viendrait à point pour permettre à M. Devèze d'activer les travaux de défense de notre pays, d'autant plus que les millions nécessaires lui sont distribués au compte-gouttes.

Malheureusement pour mon idée, les loteries sont « im-morales », n'est-ce pas? surtout pour un motif aussi inté-ressant pour toute la population, sans exception.

Recevez, etc.

E. M.

Parts de fondateur, de dividende, etc...

Puisque les pouvoirs spéciaux s'occupent des sociétés anonymes ce lecteur leur apporte sa suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Enfin, on rétablit un droit de vote usurpé aux actionnaires des Sociétés Anonymes. Bravo pour les Pouvoirs Spéciaux!

Puis-je me permettre de suggérer une mesure qui ren-drait la société anonyme un peu plus honnête?

Cette mesure consisterait à supprimer toutes sortes de titres qui ne représenteraient pas une partie espèces du capital.

Exemple : on fonde une société anonyme au capital de 10,000,000 de francs (dix millions), divisé en 20,000 titres de capital de 500 francs. Il est entré dans les habitudes des « Fondateurs de Sociétés » de créer en même temps des « Parts de Fondateur » ou de « Dividende » qui sont remis « pour rien » à Messieurs les fondateurs de la Société.

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Prof. ROXROY
le Tameux Astrologue

Laissez-moi vous donner gratuite-ment ces renseignements qui vous éton-neront et qui modifieront complète-ment votre genre de vie et vous ap-porteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera ré-pendu immédiatement Si vous le voulez, vous pouvez joindre fr. 3.- pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renou-velée. S'adresser : ROXROY, Dept 2240-H, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande) Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les tra-vaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du rembourse-ment de l'argent payé.

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

C'est là où le bât blesse. Car il y a l'octroi de ces titres à certains Messieurs soi disant « apporteurs » de je ne sais quoi.

Le capitaliste qui participe à la création d'une société anonyme apporte son capital espèces. S'il y a un « technicien » qui apporte certaines « connaissances spéciales » ou « Brevets », etc., etc., que l'on donne à ce Monsieur une partie du capital contre rien, mais que ce soient *les mêmes titres* que les actionnaires ont souscrits en espèces; et alors les risques pour la gestion du patrimoine commun seront les mêmes.

Bien cordialement, Cher « Pourquoi Pas? ». J. P. M.

La question des loyers

Le cafetier répond au propriétaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez publié récemment la lettre d'un propriétaire qui signe E. V. H. et qui jongle assez habilement avec les chiffres.

Seulement il oublie de parler de notre fameuse bière nationale, la gueuze, qui coûtait 60 centimes avant la guerre et qui, si on multiplie par 7, nous donne fr. 4.20 alors que nous la vendons de 3 francs à fr. 3.50. Le bock était vendu 25 centimes, il est vendu fr. 1.25 et 1 franc.

Il oublie que nous, locataires principaux, qui sommes affligés de loyers en général draconiens et hors de proportion en regard de l'acuité de la crise, avons des chambres, quartiers ou appartements ou bien vides, ou loués à des prix de plus en plus bas.

Il oublie que l'une après l'autre les maisons de commerce se ferment en raison très souvent de l'intransigeance des propriétaires qui veulent garder leurs prix excessifs.

Il oublie que les taxes de toutes sortes continuent à pleuvoir de tous côtés, de l'Etat, des communes et des provinces, sur le dos des commerçants et spécialement des cafetiers.

Il oublie que les loyers commerciaux actuels sont la pierre de touche de notre misère et que tant qu'on ne commencera pas par cette diminution, tous les remèdes préconisés seront illusoirs.

Nous pourrions continuer longtemps encore, mais ces quelques exemples suffisent. Veuillez les signaler à M. E. V. H.

Veillez croire, etc.

Le secrétaire général de la Ligue des Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs de l'agglomération bruxelloise.

AU
CAFÉ

QUART
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Au lieu de diminuer les traitements des fonctionnaires...

... Qu'on diminue plutôt leur « surnombre »

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'est peut-être porter des dattes à Damas (les Anglais disent « to carry coals to Newcastle ») que de suggérer encore un moyen radical de réaliser des économies substantielles sur les dépenses de l'Etat. Mais il est constant que nos ministères sont surpeuplés et que, par contre, leur activité est en raison directe de la conjoncture, c'est-à-dire qu'elle s'exerce ralentissimo. Voir par exemple les multiples offices qui existent encore dans la vieille rue des Ursulines, organismes dits de liquidation de dommages de guerre et autres qui existent encore vingt ans après l'invasion teutonne. Voir surtout le témoignage — peu suspect — du baron Houtart à la LXI^e Session de la Fédération des Associations et des Cercles Catholiques.

Au lieu donc de rogner encore sur les traitements ainsi qu'on se propose de le faire, c'est sur le nombre, ou plutôt le surnombre même des fonctionnaires qu'il faut opérer. Il ne serait pas excessif d'envisager une réduction de 25 p. c. des effectifs actuels sans compromettre le moins du monde la marche normale des services. Créer ainsi de nouveaux chômeurs? Voire. Et encore l'allocation de chômage n'atteindrait-elle jamais le montant des traitements payés pour les prestations dont l'utilité est discutable. Quant au personnel restant, on devra exiger de lui, toutes conditions égales, une somme de travail correspondant à ce qu'on exige du personnel des entreprises privées.

Vale, Hache Say.

Les armes à feu, encore

Les « délinquants » ne demandent qu'à se mettre en règle et demandent une suprême prorogation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les deux lettres publiées les 19 et 26 octobre, relatives à la détention des armes à feu, ont intéressé nombre de personnes qui se trouvent dans le cas exposé. La publicité donnée à cette loi du 3 janvier 1933 a été en effet si minime qu'on peut affirmer qu'elle n'a produit aucun résultat.

Comme beaucoup, je suis disposé à faire la déclaration mais... il est trop tard et cependant je ne suis pas décidé à détruire mon revolver. L'hiver approche j'habite un quartier isolé et je ne suis pas disposé à recevoir les malfaiteurs les mains vides.

Les détenteurs d'armes à feu, en contradiction avec la loi sont nombreux et cela cependant, sans la moindre mauvaise volonté. Ils s'excusent humblement et demandent une prorogation suprême de cette loi inconnue. D. R.

La taxe sur les exemptés

Un instituteur qui a « marché » nous dit :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Instituteur, je compte parmi mes collègues non pas un, mais plusieurs exemptés.

Ignorant ce que c'est que payer sa dette à son pays, ces éducateurs doivent, tout comme les autres, inculquer à la jeunesse le respect et l'amour de nos institutions nationales.

Ils accomplissent leur tâche avec enthousiasme, d'autant plus qu'ils n'ont pas perdu à l'armée non seulement le traitement, mais encore l'ancienneté de toute une année.

Ils l'accomplissent aussi avec persuasion, puisque au lieu d'avoir dû étudier des règlements militaires, ils ont eu l'occasion d'obtenir l'un ou l'autre certificat d'aptitude professionnelle qui a été versé à leur dossier et dont il sera tenu compte pour leur avancement au grade de directeur d'école.

Ils l'accomplissent enfin avec désintéressement, attendu qu'ils n'ont accepté ni la solde, ni la discipline inhérentes

au port de l'uniforme et qu'ils se sont contentés d'être les citoyens appointés et libres...

Personne ne saurait me convaincre que ces confrères qui ont subi avec succès deux examens médicaux à l'école normale, ne sont aptes ni au service actif, ni au service auxiliaire.

Et même, s'ils n'étaient bons qu'à être réformés, ne serait-il pas équitable que l'Etat supprimât les faveurs qu'il leur accorde : traitement au lieu de solde, supplément d'ancienneté d'une année, liberté civile... Ou bien, qu'il leur fasse payer une taxe spéciale!

Au surplus, quiconque n'a pas été soldat ne devrait pas pouvoir solliciter un emploi dans l'administration. X.

???

Même sujet, mais autre point de vue

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les exemptés ne peuvent être que de deux espèces : les inaptes — les vrais, reconnus par une commission spéciale — et les favorisés (qu'importent la cause et le moyen pour entrer dans cette catégorie).

Ne parlons pas des premiers.

Taxons les autres, dit-on, « pour fournir aux troupes le matériel adéquat à la défense du pays ». Cette bonne blague ! S'il faut attendre les taxes des exemptés pour avoir ce matériel, j'aime autant f... le camp en Patagonie, avant que ça commence...

Mais a-t-on pensé aux futures veuves ou aux futurs orphelins ? Que ceux-là qui n'auront pas de veuve ou d'orphelins paient pour ceux qui en auront. Que l'on taxe si l'on veut. Mais que l'argent aille dans une caisse assurances-vie des futurs combattants. Et ainsi ceux-ci sauront tout de même que s'ils meurent leurs gosses et leur femme auront une tartine assurée. Ce sera une consolation malgré tout.

Je crois qu'une taxe ainsi comprise soulèvera moins de protestations, car elle part d'un sentiment humanitaire, le plus beau peut-être : protéger les faibles.

Quant aux exemptés-favorisés qui s'engageraient au moment voulu, ils seraient remboursés intégralement et leurs descendants ou conjoint jouiraient des avantages (?) de ceux qui savent qu'ils devront « marcher ».

Voilà, etc...

Un pékin, caporal-brancardier de réserve.

D'un pas riche, pour un autre, moins riche encore

Cet autre, qui ne peut plus acheter le journal.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un lecteur vous écrivait l'autre jour qu'il n'avait plus les moyens d'acheter votre journal.

Je ne suis pas riche, loin de là, mais je puis encore dépenser un franc toutes les semaines.

C'est avec joie que je ferais partager mon plaisir à d'autres, qui ne peuvent plus se permettre l'achat de « Pourquoi Pas ? ».

Je mets mon numéro, dès lecture terminée, à la disposition de qui vous voulez, et le ferai parvenir, à mes frais, où vous me direz de l'envoyer.

Le plaisir que j'ai à la lecture de « Pourquoi Pas ? » me serait d'autant plus grand que je le saurais partagé.

R. V. C.

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



Le XXV^e anniversaire
de la

Ligue des Amis de la Forêt de Soignes

On sait que la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes va fêter son XXV^e anniversaire. A cette occasion, notre ami René Stevens, le sylvain bien connu, adresse à ses adhérents un appel qui a pour but de les décider à prendre une part plus active aux manifestations de leur association et de leur rappeler que la foi sans les œuvres est une foi morte.

Voici cette épître qui ne manque pas de pertinence et où les « invisibles » ou les « mous » sont gentiment secoués :

S'il est une circonstance où il importe que nos membres se décident à payer un peu de leur personne, c'est bien à l'occasion de ce gros événement de notre vie sociale qui est la célébration du XXV^e anniversaire de la fondation de notre ligue. Qu'ils veuillent bien se rappeler un instant ce que fut ce quart de siècle de luttes acharnées contre les innombrables projets, tous plus menaçants les uns que les autres pour la beauté ou pour l'intégrité de notre chère forêt, projets que notre association eut à combattre sans répit et que toutes ces batailles se sont terminées par des victoires éclatantes pour notre drapeau. Alors qu'avant notre intervention il n'y avait pas de méfaits qu'on ne commit contre la forêt, pas la moindre parcelle de notre superbe domaine n'a été distraite de sa véritable destination depuis les cinq lustres que s'exerce notre action tutélaire.

Aussi espérons-nous pouvoir cette fois compter sur la présence au banquet qui aura lieu le dimanche 18 novembre prochain, à 13 heures, dans le cadre somptueux du Château de Tervueren, non seulement de nos amis qui sont toujours à nos côtés et qui ne manquent à aucune de nos réunions, mais aussi de ceux qui restent obstinément invisibles, quoique pourtant d'une fidélité indéfectible, puisqu'ils continuent à nous aider de leur obole.

C'est à ces amis connus et inconnus que s'adresse particulièrement cet appel. Nous leur demandons de faire ce petit effort de venir grossir nos effectifs habituels, afin que les nombreuses autorités qui seront présentes à ce banquet emportent l'impression que nous sommes une phalange redoutable tant par la qualité que par la quantité.

Faut-il dire aussi que nous comptons sur la présence de tous les membres du Comité dont plusieurs sont parmi les invisibles ?

Amis de la Forêt, c'est le moment de vous montrer si vous voulez encourager ceux qui se dévouent quotidiennement pour notre cause !

Comment résister à ce sylvain déchainé, d'autant plus que c'est pour une noble cause...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



De la *Wallonie*, 27-28 octobre (Tribunal correctionnel de Liège) :

LE PRESIDENT. — J'ai joué à la Bourse. J'ai perdu. J'ai été aculé. J'ai voulu conserver le rang que j'occupais. J'ai puisé dans le coffre-fort de ma tante, même avant d'avoir épuisé ma fortune personnelle, qui était d'ailleurs très modeste. J'ai puisé dans le coffre-fort dans l'espoir de me refaire.

Qu'est-ce qu'il attend donc, M. Bovesse, pour donner le grand coup de balai dans cette magistrature pourrie ?

???

De *Hebdo*, 26 octobre (à propos du raid Scott et Campbell Black de Londres à Melbourne) :

18,000 km. en 23 h. 20' ! C'est une performance formidable, une course folle, une aventure digne des contes de fées. Cela ne fait, en somme, que du 771 en moyenne. Il n'y a vraiment pas de quoi s'emballer...

???

De la *Nation Belge*, 25 octobre (à propos d'exploits aériens, également) :

L'aviateur Agello a atteint la vitesse de 709 km. 202 à l'heure. Cette vitesse représente à la minute 11 km. 820, à la seconde 71 m. 0/0.

Au temps où j'étais écolier... j'aurais dit que cela fait 197 mètres à la seconde. Mais il y a si longtemps...

???

De la même *Nation Belge*, 30 octobre :

Les aviateurs Cathcart Jones et Walter... ont couvert la distance qui sépare Singapour d'Allahabad à une allure moyenne de 20 milles 800 à l'heure : environ 330 km.

Vingt milles 800 yards, cela doit faire un peu moins de 33 kilomètres. Le chronométrateur de la *Nation* était saouil !

???

De *Paris-Soir*, 30 octobre (à propos de l'inauguration du Musée Napoléon. à Rome) :

Une autre salle est consacrée à Pauline Borghèse, la Vénus impériale dont le beau corps nu reposa sur ce canapé de soie verte, tandis que Casanova la sculptait avec adoration. Son petit sein en plâtre atteste encore la pureté de ses formes aux approches, paraît-il, de la quarantaine.

- 1) Casanova ne fut artiste qu'en amour — qu'il dit;
- 2) C'est Canova qui sculpta la belle « Pauline Borghèse » en question; seulement;
- 3) Pauline Borghèse naquit en 1780; les approches de la quarantaine furent, pour elle, les années 1820;
- 4) Et l'œuvre de Canova date de 1805;
- 5) A part cela...

Vulcanisateurs
Vulcanisateurs **EROS**

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

Du *Soir*, 30 octobre, comme titre d'une information :
LE CHANT DU SIGNE DE GANDHI
Qu'il ne faut pas confondre avec le « chant du cygne » de la fable.

???

Du *Thyrsé*, 1er novembre :

M. Georges Claude, mis en vedette par ses récentes recherches sur les moyens d'utiliser la chaleur solaire, parle dans « *Bâtir* » des progrès de l'éclairage par luminescence.

Ajoutons que cette chaleur solaire, M. Claude va le chercher au plus profond des mers américaines.

???

De la « *Page du Cinéma* » de la *Nation Belge*, 12 octobre :

Il ne pourra plus sauver la jeune femme et de faire procéder à l'autopsie de ramener en Europe le corps de sa femme tde faire procéder à l'autopsie en France.

On dirait une ou deux interverti que les typos ont lignes.

???

Même journal, même date :

Le président Peyre et l'avocat général Gaudel adressent de très dures sermons à Jean Dabin qui, disent-ils, ne relève pas de la justice mais du mépris public », ils « ne relève pas de la justice mais moins, les uns qui ont eu, etc.

Nous est avis que mérite corde la le correcteur.

???

Du *Temps*, 15 octobre :

Nous avons besoin de femmes aux nerfs solides : comme modèle, nous avons en vue la femme germanique qui apportait une épée en mariage et qui se tenait près de son époux, au moment critique.

Well, well !...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles - 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas. avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 3 novembre (article de M. Jules Destrée) :

D'un mur à l'autre, un Coq wallon et une Mouette bleue se souriaient.

Ces poètes, tout de même...

???

De *La marque infamante*, par Seldon Truss, roman traduit de l'anglais par Guy d'Arval :

Le pasteur s'offrit les délices d'un cigare, enfoncé dans un fauteuil...

Ce cigare était peut-être fatigué.

???

Du même :

De retour près de son auto, il déplaça la carte de Ripley et examina la demi-douzaine d'alternatives qu'elle offrait.

La générosité de cette carte est effarante.

Correspondance du Pion

Lecteur de « *La Province* ». — Le mot « trouveur » ne s'emploie pas beaucoup il est vrai; cela ne l'empêche pas d'être correct et de dire exactement ce qu'il veut dire.

G. D., rue Verbist. — Vous direz : « Cette femme a l'air bon. » Mais direz-vous qu'elle « a l'air encent »?... En vérité, il n'y a pas de règle formelle. Liberté est laissée à chacun, à la condition que l'adjectif puisse se rapporter aux deux substantifs. Littré ajoute : « ...Quand le sujet est un nom de chose, il vaut mieux accorder l'adjectif avec ce nom qu'avec air. Exemple : Cette poire a l'air mûre; cette maison a l'air gaie. » N'empêche que Rousseau écrit : « La tuile a l'air plus propre et plus gai que le chaume ». Et Fénelon : « En voilà une (statue) qui a l'air bien grossier... »



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 250

Ont envoyé la solution exacte : F. Cantraine, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Van Breedam Auderghem; A.-M. Lebrun, Chimay; H. Maeck, Molenbeek; G. Debru, Ixelles; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme M.-L. Vandervelde, Bruxelles; P. Van Ceulebroeck, Mont-Saint-Amand; Al. Genot, Liège; Mme A. Desmottes, Saint-André-Bruges; Mlle Fr. Empain, Ath; A. Grandel, Mainvault; Chance à toutes, Pré-Vent; J.-P. Schiltz, Ixelles; Ar., Fir., et P. Yvette, Bruxelles; Houdini, Anderlecht; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; M. Stassin, Moll; M. Reynaerts, Tirlemont; S. Lindmark, Uccle; L. Maes, Heyst; Poussette et Bobby, Bruxelles; R. Rocher, Vieux-Genappe; V. Van de Voorde, Molenbeek; E. Korssartour, Ath; G. Renwart, Schaerbeek; Mimine Delrue, Ostende; L. M. G., Charleroi; Mme Schandewyle, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; D. K. W., Uccle; Tiberghien, Ixelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; G. Wattiez, Saint-Symphorien; Impatient et Anxieux, Valtival; Mme Van Cruyten, Bruxelles; Mlle N. Robert, Frameries; Mme Noterdaem, Ostende; G. Lafontaine-Joniaux, Braine-l'Alleud; Teddy, Pierrot et Poussette; M. Sautrau, Auderghem; L. Pater, Soignies; Mme L. Lion, Ath; R. Vanderborcht, Fleurus; Claironette de Tournebride, Woluwe-Saint-Lambert; Ang. et N. Victor, Jumet; Piévé, Etterbeek; M. Gobron, Koekelberg; Mme Goossens, Ixelles; J. Quivy, Quévaucamps; Luce et Rite Theunissen, Linkebeek; P. Bosly, Amay; Mme F. Dewier, Waterloo; R. Desoil, Quievrain; Muphy, Renaix; G. Alzer, Spa; Mme A. Blum, Liège; M. et Mme F. Demol, Ixelles; Mme Os. Gekière, Schaerbeek; Mme Wallegem, Uccle; M. et Mme A. Vereecke, Middelkerke; Mlle J. Derenne, Couvin; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; J. Bocage, Bruxelles; G. Meunier, Ixelles; L. Leclau, Anderlecht; P. Doorme, Gand; Le Potard en folie, Woluwe-Saint-Lambert; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mlle Y. Herman, Lamorteau; M. Hooghuis, Ixelles; L. Leubre, Mainvault; Mlle E. Dusong, Jette; Josepik, Ixelles; Godeau, Saint-Josse; R. Mouvet, Bastogne; Mme L. Lemaitre, Schaerbeek; E. Fourny, Hollogne; H. Challes, Uccle; Ch. Simonis, Arlon; Mme C. Brouwers, Liège; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; Deux « pois » liégeois, en fumant la pipe; F. Wilock, Beaumont; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Marcel et Nénette, Gosselies; G. Ampers, Pré-Vent; M. Pigeolet, Saint-Gilles; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Moreau, Etterbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Badot, Huy; Mme E. César, Arlon; R. Lambillon, Châtelaineau; E. Vanderelst, Quaregnon; Moreau-Delhay, Blandin; Mlle P. Roosens, Marcq-Engnien; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; M. Walraet, Bruxelles III; Tem II, Saint-Josse; Mlle El. Nassel, Ostende; E. Adan, Kermpt; Mlle M. Clinkemalie, Jette; M. et Mme Cas, Saint-Josse; A. Dubois, Middelkerke; R. H., Liège; Mme A. Sacré, Schaerbeek; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Ed. van Allynnes, Anvers; Mlle Vanderlinden, Rixensart; L. Dangre, La Bouverie; R. G. Pluvinage, Haine-Saint-Paul; M. Flévez, Soignies; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles.

Réponses exactes : au n. 248 : Mme Heyder-Bruckner, Casablanca; L. Maes, Heyst; M. Pigeolet, Saint-Gilles; — Au n. 249 : M. et Mme Pladis et M. Heyder, Casablanca.

Josepik. — Ce n'est pas indispensable.

Solution du Problème N° 251

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	L	E	U	T	R	E	R	I	E	S
2	L	A	M	B	R	U	C	H	E	S	
3	A	M	E		U		R	O	S	S	O
4	N	A	R	R	E		O	N		E	E
5	T	R	I		L	O	U	E	R		D
6	U	T			L		L		E	P	I
7	R	I	C	H	E	M	E	N	T		P
8	E	N	E	E			M		E	V	E
9	U	E		R	E	N	E		N	U	
10	S		O	B	L	O	N	G	U	E	S
11	E	B	R	E			T		E	S	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 novembre.

Problème N° 252

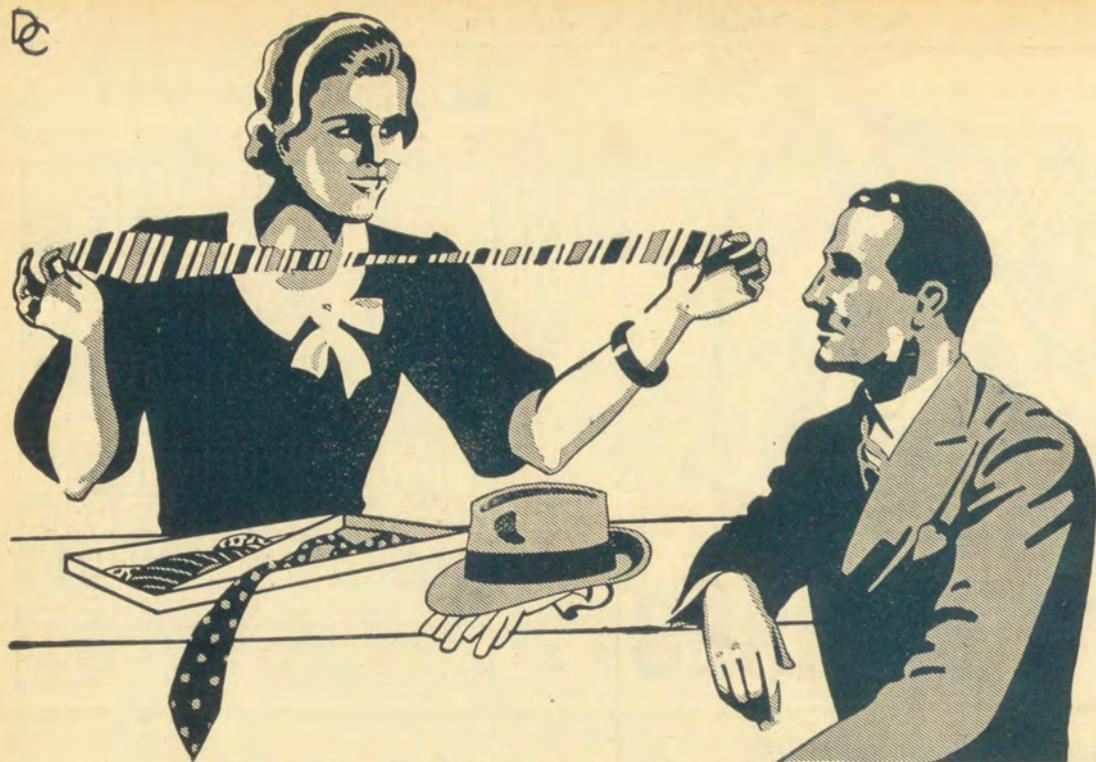
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. qui perforent (fém.); 2. sert à détourner un courant — deux voyelles — salut; 3. obtenu — bancs de gravier; 4. conduit — abrégé, d'un titre honorifique; 5. boiras avec excès; 6. initiales d'un célèbre reporter contemporain — ville française; 7. arbre — tout d'un coup; 8 vache — monnaie (pl.) — participe; 9. prénom féminin — enlevée; 10. hardi — risquer; 11. rivière de France — fin de verbe — initiales d'un mémorialiste.

Verticalement : 1. extrémité; 2. arme — département; 3. très exactement — possessif; 4. opportun; 5. préfixe — compact; 6. expédient; 7. armée — du verbe avoir — note; 8 préposition — s'allonge ou raccourcit selon l'époque; 9. petit ouistiti de la Guyane — initiales renversées d'un roi de Rome; 10. prénom féminin — tranchantes; 11. possessif — demi-litres.

COUVRE RADIATEUR
 POUR TOUTES VOITURES
STEPNEY 40, RUE DU BAILLI
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE : 48.11.22

DC



LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE CRAVATE

assurez-vous de sa qualité, assurez-vous surtout de sa coupe, car d'elle dépendent la tenue, l'aspect de la cravate. Pour cela, prenez la cravate entre les doigts, par ses deux points extrêmes, tirez légèrement en écartant les bras. Si la cravate tourne, c'est qu'elle est mal coupée; elle tournera lorsque vous la porterez.

RODINA vous présente sa dernière création : la cravate **Rodex**. Coupée en plein biais dans les plus belles matières, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse de façon parfaite, se noue bien, ne se chiffonne ni ne tourne jamais.

La collection comprend une variété énorme de coloris et de dessins inédits. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses (il en existe à partir de fr. 9.50).

Porter la cravate **Rodex**, c'est faire preuve de goût. C'est porter une cravate chic, une cravate de bon ton.

La cravate **Rodex** est un produit **RODINA**, donc un produit de qualité. La moins chère comme la plus chère est l'objet de soins minutieux.

Et comme c'est le fabricant qui vous la vend sans intermédiaire, son prix est, en fait, un prix de gros.

Vous trouverez les cravates **Rodex** dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer et à vous faire montrer tout ce que nous possédons. Notre personnel est tout à votre service.

Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant le coloris et le genre que vous préférez (voyant, moyen, discret). Nous vous enverrons, franco contre remboursement, 3 cravates, que nous vous reprendrons sans frais aucuns pour vous, si elles ne vous plaisent pas.

Exigez cette marque
sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, R. DE TABORA • 129, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSÉE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSÉE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf. Bruxelles